

OBSERVATIONS

32524 NOUVELLES

ET EXTRAORDINAIRES;

SUR LA PREDICTION

DES CRISES 32524 ^{Bis}

PAR LE POU LS,

Faites premièrement par le Docteur
D. FRANCISCO SOLANO DE LUQUES,
Espagnol; & ensuite par différens au-
tres Médecins.

*Enrichies de plusieurs Cas nouveaux, & de
Remarques.*

Par M. NIHELL, M. D.

Traduites de l'Anglois, par M. LAVIROTTE;
Docteur en Médecine de l'Université de Mont-
pellier.

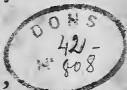


A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, à l'entrée du
Quay des Augustins, à S. Paul.

M. DCC. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



Ex Libris Doct. Milour
Paris 1896
1942

*Non fingendum aut excogitandum;
sed inveniendum quid natura faciat
aut ferat. Bac. de verulam.*





AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LEs Médecins conviennent généralement de l'utilité des Observations pour perfectionner leur Art. Rarement trouvent-ils de la solidité dans les raisonnemens, s'ils ne sont appuyés de l'expérience : on ne la perd pas plutôt de vûe, que l'on court risque à chaque instant de s'égarer. Il est donc nécessaire de recueillir les Observations qui doivent servir de guide dans la guérison des



iv *AVERTISSEMENT.*

maladies , & sur-tout celles qui par leur importance & leur nouveauté , méritent une attention particulière ; c'est ce qui m'a déterminé à donner cette Traduction au Public. L'Auteur Anglois expose fort au long le sujet de ces nouvelles Observations , & il en démontre la réalité ; ainsi je ne ferois qu'ennuyer le Lecteur , si j'en parlois ici : il suffit de l'avertir que j'ai traduit aussi littéralement qu'il m'a été possible ; je me suis sur-tout attaché à rendre exactement le sens ; j'ai même éclairci quelques endroits où j'ai crû remarquer un peu d'obscurité.

Le Médecin Espagnol s'est

AVERTISSEMENT. v

apperçu le premier qu'il suffi-
soit souvent d'examiner atten-
tivement le Pouls , pour pré-
dire plusieurs Crises avec cer-
titude. On voit par-là, dit le
célèbre Van-Swieten , com-
bien on pourroit ajouter à ce
que les Anciens nous ont lais-
sé sur les Crises ; si on obser-
voit avec exactitude tout le
cours des maladies. Il dit en-
suite , après avoir parlé de
l'Ouvrage de M. Nihell (a) ,
que ce sujet est si important,
qu'il mérite l'attention de tous

(a) *Meretur certè rei dignitas , ut ab om-
nibus , qui Medicinæ operam dant , explore-
tur. Neque videtur improbabile , plura fortè
similia signa , in respiratione , linguâ , urinâ ,
Ec. detegi posse. Comment. in Aphor. Boerh.
Lugd. Batav. Tom. II. pag. 60.*

vj *AVERTISSEMENT.*

ceux qui s'appliquent à la Médecine , & qu'on pourra peut-être découvrir plusieurs signes semblables dans la respiration , la langue , l'urine , &c.

J'avois d'abord dessein de ne donner cette Traduction qu'après m'être convaincu par ma propre expérience , qu'on peut dans notre climat faire des Observations semblables à celles qui sont rapportées dans ce Traité ; mais il paroît que puisqu'elles ont eu du succès en Angleterre , on ne doit pas en espérer moins en France. J'aurois d'ailleurs par ce délai privé le Public de l'avantage qu'il a lieu d'attendre de l'ap-

AVERTISSEMENT. vij
plication de tant d'illustres
Médecins , qui n'ont en vûe
que le bien de la Société , & qui
par leur expérience & leur Pra-
tique continuelle , ne sont pas
moins en état que les Méde-
cins Anglois de perfectionner
cette utile découverte.





EPI TRE

A MONSIEUR MEAD ;

Premier Médecin du Roi.

M O N S I E U R ,

Le jugement que vous avez porté au sujet de l'avantage qui peut résulter à la Médecine , & même à tous les hommes , des Observations suivantes , a été le plus puissant motif qui m'ait engagé à les publier : & le poids

que vous daigniez y ajouter par l'autorité de votre nom , contribuera beaucoup à les faire favorablement recevoir du Public.

Vous sçavez, MONSIEUR , que le sujet que je traite est peut-être plus exposé aux objections qu'aucun autre Ouvrage qui ait paru dans ce siècle. Tirer de l'obscurité les Observations des Crises négligées depuis si long-tems, & presque oubliées , c'est courir le risque d'être accusé de faire revivre d'anciens préjugés universellement rejetés. Proposer de nouvelles Observations sur le Pouls , sujet sur lequel on a déjà tant écrit , & qui a été embarrassé d'une infinité de subtilités inutiles & embrouillées , tant anciennes que

modernes ; c'est une entreprise qui peut avec quelque raison passer pour chimérique & absurde. Mais vouloir prédire les Crises par un moyen aussi extraordinaire & aussi peu attendu que celui du Pouls , c'est ce qu'on pourra regarder , avec plus d'apparence de vérité , comme une singularité affectée , une hypothèse arbitraire. Telle est l'entreprise hasardeuse d'un Auteur , dont le principal sujet est mêlé avec des matières , depuis long-tems tombées dans le mépris. Elles se présentent d'abord à l'esprit sous l'idée méprisable de vieilles erreurs , & jettent une ombre désavantageuse sur le reste du sujet , ce qui fait que tout l'Ouvrage est aussi-tôt

regardé comme inutile. Ce préjugé étant une fois conçu , on n'examine pas davantage le dessein de l'Auteur , & son Ouvrage , sans être lû , est condamné à un oubli éternel.

Les Observations suivantes n'auroient pas plutôt paru , qu'elles auroient été accablées sous le poids de ces difficultés , ou d'autres semblables , si une autorité aussi respectée en Médecine que la vôtre , n'obligeoit les Critiques précipités à réfléchir plus murement , & à accorder leur attention aux faits que je propose.

Un Ouvrage , dont la nouveauté & l'utilité sont reconnues par une personne d'une

érudition aussi distinguée ; & d'une aussi longue expérience que celles qui vous rendent si célèbre , acquiert d'abord un air d'importance supérieur à tous les préjugés , & devient l'objet des plus sérieuses réflexions. Ainsi quelqu'avantage que le Public puisse tirer de ce Traité , il doit vous en être principalement redevable.

Après avoir pratiqué , vous-même , la Médecine , avec un succès des plus heureux , & connu de tout le monde , vous faites , en animant les autres à la perfectionner , l'usage le plus noble que vous puissiez faire de la haute réputation que vous avez acquise.

É P I T R E. xñj

*Permettez-moi , MONSIEUR ,
de vous assurer que je suis avec
tout le respect qui vous est dû ,*

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
JAMES NIELL.



PREFACE

DE L'AUTEUR

LE vrai & le nouveau sont les deux principaux caractères de cet Ouvrage. Le Lecteur instruit de ce qui a été écrit jusqu'ici sur le Pouls respectivement aux Crises, s'appercevra bien-tôt que les faits qui sont ici rapportés sont nouveaux & extraordinaires. Je ne m'arrêterai donc pas à prouver ce dont je suis certain qu'on conviendra, dès qu'on se donnera la peine de lire ce Traité. Mais la vérité des faits est d'une nature plus délicate, plus sujette à être révoquée en doute : elle est exposée aux soupçons jaloux, qui ne man-

quent jamais de s'emparer des esprits, à proportion que le sujet est nouveau & surprenant.

L'histoire des Crises par la Sueur, les Diarrhées & les Hémorrhagies prédites simplement par le Pouls, quelquefois trois ou quatre jours avant qu'elles arrivent, ne seroit regardée que comme une invention fabuleuse, un conte fait à plaisir, si elle n'étoit appuyée sur de solides preuves; c'est pour cela qu'il est nécessaire de faire connoître sous quelle autorité les faits qui font le fondement de cet Ouvrage, sont présentés au Public, afin d'éloigner la crainte si juste & si naturelle de supercheries dans un cas de cette nature.

Un Ouvrage écrit en Espagnol par *D. Francisco Solano de Luque*, Docteur en Médecine, concernant les prédictions des Crises par le Pouls, sous le titre de *Lapis Lydius Apollinis*, me fut mis entre

les mains, dans l'année 1737, par *D. Pedro Roxo*, membre honoraire de l'Académie Médicinale de Madrid, & Médecin de l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu à Cadix, comme j'étois alors au Contoir Anglois de la même Ville : il me dit qu'il avoit plusieurs preuves de la vérité des découvertes de *D. Solano*, & se plaignit de la lâche indolence de ses Compatriotes, qui négligeoient totalement une matière de si grande importance, si nouvelle & si fortement appuyée par des faits authentiques.

Frappé de la nouveauté & de l'importance du sujet, je lus cet Ouvrage avec une exactitude extraordinaire. Les Observations de *D. Solano* me surprirent extrêmement, & me parurent telles que mon ami me les avoit représentées. Je trouvai tout le sujet exposé avec la plus grande candeur, les nouveaux signes critiques dé-

crits fans réserve , la connexion entre chacun d'eux , & la Crise respective établie par des faits ; ces faits mêmes étoient appuyés du témoignage des personnes les plus qualifiées de la Ville, où ils étoient arrivés, particulièrement des Médecins , qui rivaux en pratique de *D. Solano* , ne pouvoient être soupçonnés d'user de collusion en sa faveur ; collusion singulière qui n'auroit pour but que d'élever son mérite & sa fortune à leurs propres dépens.

D. Solano ayant ainsi mis ses Lecteurs en état d'examiner la vérité des faits qu'il rapporte , & de s'en assurer par leur propre expérience, les invite ardemment à y travailler. On ne peut s'imaginer qu'un si grand nombre de témoins de tous rangs voulussent en imposer sur de pures matieres de fait, ni que d'un autre côté *D. Solano* osât abuser publiquement de leur autorité pour

couvrir son imposture. Ces Observations paroissoient donc revêtues de toute la sincérité & de toute l'approbation publique qu'on pouvoit exiger; cependant pour prévenir le moindre sujet de doute dans une chose d'une si grande importance, je me déterminai à aller à *Antequera*, qui n'est éloignée de *Cadix* que d'environ 30 lieuës, afin d'examiner la vérité des faits de *D. Solano*, & d'acquiescer par son moyen une parfaite expérience dans son nouvel art de prédire les Crises.

Il me reçut avec beaucoup d'honnêteté, & me procura toutes les occasions que je pouvois désirer, soit pour m'informer librement, & sans partialité, de ses Observations passées, soit pour voir par moi-même toutes celles qui se présenteroient durant mon séjour à *Antequera*, qui fut de deux mois. Pendant ce tems - là j'ai

conversé souvent avec un grand nombre des personnes qu'il a nommées dans son Livre , comme témoins de ses faits ; j'ai vû plusieurs hommes d'un rang & d'un caractère distingué , qui tous sans exception m'ont confirmé la vérité des faits dans lesquels ils étoient cités ; ils sont la plupart encore vivans , & prêts à les attester. Cette réunion de témoignage des personnes de toute condition , particulièrement des Médecins , en faveur des faits de *D. Solano* , (sujet dans lequel il ne peut y avoir d'illusion) est le plus haut degré d'autorité & d'approbation , que la nature de ces choses puisse recevoir , on en fera convaincu par la lecture de ses Observations.

Si l'on exige encore quelque'autres preuves , on les trouvera dans des faits semblables , observés par d'autres Médecins , depuis les Ob-

servations de *D. Solano* , & même par quelques personnes de sa connoissance , qui quoiqu'étrangères en Médecine , acquirent par le moyen du *Lapis Lydius* , une connoissance suffisante pour réussir dans quelques Observations , comme il paroîtra dans la suite de ce *Traité* , *Part. I. Sect. II. Chap. III. Observ. VI.* Je connois particulièrement la plûpart des personnes qui y sont citées , & je suis sûr qu'elles n'avoient aucun intérêt à en imposer au Public , & même j'ose assurer positivement qu'elles n'avoient point de motifs suffisans pour les porter à une si basse imposture. J'ai connu quelques Médecins , qui aveuglément prévenus contre les Observations de *D. Solano* , n'ajoutèrent pas beaucoup de foi à ces faits , jusqu'à ce que l'évidence les rendit honteux de leur négligence , & ils furent enfin convaincus par la force

de l'expérience. Je laisse au Lecteur à juger de ma sincérité par la manière dont je traite ce sujet, parce que je suis persuadé que cela seul doit régler son jugement à mon égard. Quoique les faits dont je viens de parler, c'est-à-dire, ceux qui sont postérieurs aux Observations de *D. Solano* soient convaincans, malgré tout le pouvoir du préjugé & de la chicane; cependant ils causent moins de plaisir & de surprise que ceux qui ont été observés par hazard avant lui, lorsqu'il n'y avoit pas le moindre soupçon à ce sujet, & que l'imagination n'étoit pas excitée par l'attrait de la nouveauté; il falloit alors que la seule force de leur propre évidence, perçât au travers des préjugés du tems, & de l'inadvertence des Observateurs. On conçoit aisément combien peu on doit attendre d'Observations de cette nature: il a plu cepen-

dant à la Providence de nous en conserver une extraordinaire, dans les Ouvrages de *Prosper-Alpin*, fait qui depuis le tems de cet Auteur est resté dans les Fastes de la Médecine comme un mystère impénétrable; il est maintenant éclairci par la lumière qu'il reçoit des Observations de *D. Solano*, & il devient une preuve manifeste en leur faveur, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage. L'Observation de *Prosper-Alpin* n'est pas la seule de ce genre: *Wierus* en fournit une autre qui sera rapportée dans le même lieu.

Telle est l'évidence sur laquelle sont appuyés les faits présentés au Public dans ce Traité, & surement des preuves aussi nombreuses & aussi fortes, ont rarement concouru en faveur d'aucunes Observations publiées jusqu'ici en Médecine.

Dom Solano a communiqué de

plus au Public plusieurs règles pour le pronostic des Crises par le Pouls, règles qu'il déduit d'une longue suite d'Observations sur ce sujet, mais elles doivent être considérées d'une manière toute différente des faits. Rien n'est plus commun que de tirer de fausses conséquences de principes incontestables; *D. Solano* est tombé dans cette erreur en établissant des règles trop absolues & trop générales, comme je le ferai voir par ma propre expérience, dans la seconde Partie de cet Ouvrage, & tout Médecin judicieux s'en apercevra d'abord par la première proposition générale sur le Pouls intermittent : une telle méprise est particulièrement excusable dans *D. Solano*, dont l'érudition en Médecine, & la connoissance de la Philosophie naturelle étoient trop bornées, suivant le malheureux état des Sciences dans son Pays,

pour contrebalancer les impressions vives & profondes , qu'un grand nombre de faits nouveaux avoit fait sur son imagination. J'ai crû cet avis nécessaire afin d'obvier au préjugé qu'on pourroit concevoir contre l'Ouvrage en général , à cause de quelques erreurs évidentes qui se trouvent dans les règles pour le pronostic des Crises , & je prie le Lecteur de vouloir bien suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il voye de quelle façon je traite ce sujet dans la seconde Partie de cet Ouvrage, d'autant plus qu'il ne peut être Juge compétent , avant que d'avoir lû les faits.

La mort de mon ami *D. Roxo*, qui me donnoit une entière liberté de faire toutes les remarques que je désirois à l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu de *Cadix*, & mon départ quelque tems après , avec quelques autres obstacles , m'ayant empêché

pêché ces deux années dernières de continuer mes Observations, j'aurois différé de les publier jusqu'à ce qu'elles fussent devenues plus décisives, si les raisons suivantes ne s'étoient opposées à ce délai. La première est le peu d'avantage qu'on doit attendre de ce que *D. Solano* a publié sur cette matière dans son *Lapis Lydius*, immense & ennuyeux *in-folio*, dans lequel le principal sujet est comme englouti dans un nombre infini de digressions étrangères, de dissertations, & de harangues confondues dans un labyrinthe de raisonnemens & de faits : car ce Médecin quoiqu'exaët Observateur, étoit par sa mauvaise éducation, suivant l'usage de son Pays, absolument incapable d'écrire méthodiquement. (a) La seconde raison, est la mort

(a) Le Médecin *D. Manuel Gutierrez de los Rios*, a donné à la vérité en 1737. un abrégé

de *D. Solano*, qui arriva peu après mon départ d'*Antequera*, lorsqu'à ma sollicitation il préparoit une Edition correcte & succincte de ses Observations ; elle est maintenant perdue, aussi-bien que plusieurs autres faits nouvellement observés par lui & par d'autres. La troisième, est la négligence indolente des Médecins Espagnols, qui quoiqu'encouragés par mon séjour à *Antequera*, à s'appliquer avec succès à la découverte de *D. Solano*, l'abandonnerent aussi-tôt qu'il eut expiré, & qu'ils ne furent plus piqués d'émulation, sans qu'il reste la moindre espérance de recevoir d'eux aucun secours. Ainsi

du *Lapis Lydius* en un vol. in-12. du consentement de *D. Solano* ; mais l'Editeur a transcrit de l'Original tout le *farrago* qu'il a pu introduire dans un si petit volume, & y a ajouté mille faux raisonnemens de la Philosophie de *Van-helmont*.

P R E F A C E. xxvij

• tout le poids de cette importante
• affaire retomba entièrement sur
• moi : incertain de mon propre des-
• tin , je crus qu'il étoit imprudent
• de différer la publication de ce que
• j'ai conservé sur cette matière ,
• dans l'espérance douteuse de don-
• ner dans la suite des Observations
• plus complètes que celles que j'ai
• déjà faites ; d'autant plus que je
• suis convaincu de l'étendue & de
• la variété du sujet , & des difficul-
• tés qui dans l'état présent de la
• Pratique rendent si rares les Ob-
• servations claires & exactes , &
• que cette matière est de beaucoup
• supérieure aux soins & à l'exactitu-
• de d'un seul homme ; c'est pour
• cela que j'invite les Médecins mes
• Confreres à m'aider dans ce tra-
• vail ; il est vrai que je les engage
• à un Ouvrage pénible , & qui
• demande une attention scrupu-
• leuse : mais ce sont des Méde-

cins Anglois , dont l'heureuse application à l'avancement de leur Art , est assez connu par toute l'Europe.

Je commence d'abord , afin de rendre plus aisé l'examen de cette matière , par une courte description de toutes les circonstances jusqu'ici observées , concernant les Pouls critiques de *D. Solano* , & de celles des Crises qu'ils annoncent : ensuite je rapporte les faits particuliers qui prouvent la réalité de ces Observations : ainsi dans la première Partie de cet Ouvrage , j'expose le sujet précisément dans l'état où je l'ai trouvé avant que de commencer mes propres Observations.

La seconde Partie contient mes Observations particulières , & celles qui m'ont été communiquées par mes amis , toutes fidèlement rapportées , avec les corrections

& remarques qui ont paru nécessaires , sur les règles du pronostic des Crises de *D. Solano* , sur les faits observés jusqu'ici , & sur le but & l'utilité de cet Ouvrage.

Si le Lecteur s'apperçoit de quelques négligences dans les Observations des autres , que j'ai rapportées , il aura la bonté de faire attention que je ne les avois d'abord ramassées que pour mon usage particulier , sans aucun dessein de les rendre publiques , parce que j'avois engagé *D. Solano* à donner une Edition nouvelle & correcte d'Observations sur ce sujet. Après sa mort , son manuscrit , qui seul pouvoit m'instruire , m'a été refusé , quoique j'aye offert de l'acheter. Cependant , ces négligences dont je parle , ne sont pas d'une grande importance.

J'ai évité de rapporter des faits semblables , autant que me l'a per-



mis le nombre d'Observations que j'ai jugé nécessaires , pour prouver un sujet aussi nouveau que surprenant ; c'est pourquoi j'ai rejeté toutes celles qui avoient la moindre ressemblance avec d'autres dans leurs circonstances particulières : mais malgré tous mes soins , cet inconvénient ne peut-être entièrement évité dans quarante-six Observations sur le même sujet , & le Lecteur ne doit point exiger dans un Ouvrage d'une vérité sévère , les charmes de cette abondante variété , que permet la liberté de la fiction.

Quelques Lecteurs s'attendent peut-être que je parlerai dans ce Traité de l'Art si vanté , de tâter le Pouls parmi les Chinois : mais malgré les choses merveilleuses écrites & racontées de ces fameux Asiatiques , & les pénibles efforts d'un Auteur Moderne

(a), pour les expliquer & les confirmer : tous ceux qui se donneront la peine de lire ce que les meilleurs Ecrits originaux des Médecins Chinois, nous apprennent à ce sujet, dans l'Histoire de la Chine du *Pere du Halde*, me pardonneront aisément d'avoir obmis des choses aussi ridicules, & des absurdités aussi grossières, que celles qui y sont rapportées.

J'ai ajouté un Chapitre particulier sur l'Observation des Crises, pour la satisfaction de ceux qui pourroient être portés à en faire peu de cas, par l'état actuel de la Pratique ; je prie le Lecteur de vouloir bien lire ce Chapitre avant que de porter son jugement sur cet Ouvrage, suivant l'idée qu'on a ordinairement des Crises. J'ose

(a) *John Floyer in the Physician's Pulse-Watch.*

xxxij *P R E F A C E.*

lui promettre qu'il trouvera tout ce sujet traité avec toute l'impartialité, la briéveté & la discrétion qui conviennent à un Auteur qui se défie de son jugement, & qui est pénétré du respect dû au Public.





*LISTE DES MEDECINS
qui ont confirmé les Observations
de D. Solano , par leur propre
expérience.*

DOM *Francisco - Thomas de
Zayas* , Médecin honoraire
de la Famille Royale de Sa-
Majesté Catholique.

Dom Antonio Alvarez.

Dom Miguel de Porras.

Dom Joseph - Vincente de Gomez ,
tous quatre Médecins d'*Ante-
quera.*

*Dom Francisco Garcia Mallen de
Navarette* , Médecin du Chapi-
tre de la Cathédrale de *Cadix.*

Dom Pedro Roxo de Cadix , Méde-
cin de l'Hôpital de Saint Jean-
de Dieu de la même Ville , &
membre honoraire de l'Acadé-
mie Médicinale de *Madrid.*

Dom Raphaël de Fuentes.

Dom Nicolas Rexano , Médecin à
Malaga.

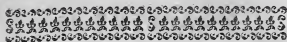
Dom Pedro Castan , Médecin à *Casa*
Vermeja.

N. N. Médecin à *Loxa* , dont j'ai
oublié le nom.

Dom Christoval Solano de Luque , fils
du Docteur *Solano* , & Etudiant
en Médecine.

Dom Juan de Pedraza y Castilla ,
Bachelier en Philosophie & en
Médecine.





TABLE

D E S C H A P I T R E S.

PARTIE I.

Contenant les pronostics des Crises par le Pouls, avec différens faits qui constatent la réalité de ces Observations.

SECTION I.

Nouveaux signes & règles pour le pronostic de plusieurs Crises par le Pouls, suivant D. Solano.

CHAPITRE I.

Les signes & les règles pour le pronostic d'une Hémorrhagie critique par le nez.

CHAPITRE II.

Les signes & les règles pour le pronostic d'une Diarrhée critique, & d'une Crise par le vomissement & par les urines, 6

CHAPITRE III.

Les signes & les règles pour le pronostic d'une Sueur critique, 9

CHAPITRE IV.

Quelques Remarques générales sur les Signes & les Crises dont on vient de parler, 13

SECTION II.

Contenant différens faits qui constatent la réalité des Observations de D. Solano, sur la prédiction des Crises par le Pouls, 19

DES CHAPITRES. xxxviij

CHAPITRE I.

Exemples du pronostic des Hémorrhagies critiques par le nez , 23

CHAPITRE II.

Exemples du pronostic des Diarrhées critiques , 35

CHAPITRE III.

Exemples du pronostic des Sueurs critiques , 48

CHAPITRE IV.

Exemple du pronostic d'une Jaunisse critique , 59

CHAPITRE V.

Exemples de semblables Observations faites par les Anciens , 63

PARTIE II.

Contenant plusieurs Observations nouvelles sur le même sujet, avec des Remarques sur les règles de pronostic de D. Solano, & quelques Observations générales sur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes, par rapport aux Crises.

SECTION I.

Le résultat de mes propres Observations, sur la connexion observée par D. Solano, entre les Pouls & les Crises.

CHAPITRE I.

Le résultat de mes propres Observations sur le Pouls rebondissant,

CHAPITRE II.

Le résultat de mes propres Observations sur le Pouls intermittent ,
82

CHAPITRE III.

Remarques générales sur les Observations précédentes ,
83

CHAPITRE IV.

Quelques Remarques générales sur la nature & sur l'attention des Anciens , & la négligence des Modernes au sujet des Crises ,
109

SECTION II.

Contenant différens exemples particuliers de mes propres Observations sur les Pouls & les Crises rapportés ci-dessus , avec plusieurs

xi TABLE DES CHAPITRES.
*cas curieux , qui m'ont été com-
muniqués par mes amis.*

CHAPITRE I.

*Observations nouvelles sur le Pouls
rebondissant, 160*

CHAPITRE II.

*Observations nouvelles sur le Pouls
intermittent, 193*

CHAPITRE III.

*Exposition abrégée de la manière
dont D. Solano a commencé ses
Observations, 211*

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Observation nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par le Pouls , &c.* L'Ouvrage de Dom Francisco Solano de Luque mis dans un nouveau jour , par M. Nihell , m'a paru très-curieux & très-utile. Les Observations authentiques qui y sont rapportées en grand nombre , apprendront à respecter encore plus la doctrine des Crises tant recommandée par les anciens Médecins , & donneront plus de perfection à la science du pronostic , qui contribue beaucoup à donner de l'autorité à la Médecine & à celui qui l'exerce. Fait à Paris ce 18 Septembre 1747.

L A S O N E.

PRIVILEGE DU ROY.

L O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours

de Parlemens , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre amé JEAN DEBURE, fils aîné , Adjoint de la Communauté des Libraires à Paris , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titres : *Le Manuel des Dames de Charité, Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par le Pouls, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires.

A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs , d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages , ni d'en faire aucun Extrait , sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction , changement ou autres , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contre-

venans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposéant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , les Manuscrit ou Imprimé qui auront servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , seront remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée à nos mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour

dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le douzième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Règne le trente-troisième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Réglé sur le Réglé XI. de la
Chambre Royale des Libraires & Im-
primeurs de Paris, N°. 852. Fol. 744.
conformément aux anciens Réglemens,
confirmés par celui du 28 Février 1723.
A Paris le 17 Octobre 1747,*

G. CAVELIER, Syndic.

Fautes à corriger.

P Age 72, ligne 3, de vent;
lisez de vents.

Pag. 115, ligne 13, nne, lisez une.

Pag. 140, ligne 18, purgatifs
doux, ajoutez & roboratifs.

Pag. 148, ligne 16, opéré, lisez
opérées.

Pag. 169, ligne 21, Lina, lisez
Molina.

Pag. 205, ligne 21, frustré, lisez
frustrés.

Pag. 207, ligne 9, suivie, lisez
suivi.

*Sed & accuratissimè est observandus
Pulsus , quatenus est index ma-
teriæ morbosæ movendæ , motæ ,
excretioni paratæ , & jam inci-
pientis secerni : nam ibi demonst-
rat egregiè tempus agendo aptum
præter cætera.*

Boerhaave instit. n. 970.



OBSERVATIONS
NOUVELLES
SUR LES CRISES.
PREMIERE PARTIE.

SECTION I.

Signes & Régles pour le pronostic de différentes Crises, par le Pouls, suivant Dom Francisco Solano de Luque.

CHAPITRE I.

Signes & Régles d'une Hémorrhagie critique par le nez.

I.



E Pulsus dicrotus (a) des Anciens, qu'on peut appeler en François le Pouls rebondissant, est un signe certain

(a) Ce Pouls étant fort connu aux Médecins, j'ai cru qu'il étoit inutile d'en donner une explication.

Part. I.

A

2 *Observations nouvelles*
d'une Hémorrhagie critique par le
nez.

I I.

Lorsque le *Pouls rebondissant* paroît à chaque trentième pulsation, ou environ, l'Hémorrhagie survient communément quatre jours après, quelque peu plutôt ou plus tard. Lorsqu'il revient à chaque seizième pulsation, l'Hémorrhagie arrive dans trois jours. Lorsqu'on l'observe à chaque huitième pulsation, l'Hémorrhagie paroît dans deux jours, ou deux jours & demi. Enfin quand il revient à chaque quatrième, troisième, seconde pulsation, ou lorsqu'il est continuel, on doit attendre l'Hémorrhagie dans l'espace de 24. heures. C'est pourquoi en général, plus les périodes de pulsation, après lesquelles reparoit le *Pouls rebondissant*, sont courtes, plus l'Hémorrhagie est proche.

I I I

Quelquefois la nature suit régulièrement toutes les progressions du Pouls critique , qui viennent d'être exposées, depuis qu'il commence à paroître à chaque trentième pulsation, jusqu'à ce qu'il devienne continuel ; ce qui annonce que l'Hémorrhagie . approche précisément dans le même degré. Quelquefois elle accélère ou retarde l'Hémorrhagie , sans s'affujettir à aucun ordre , & alors on observe que le *rebondissement* du Pouls est plus ou moins fréquent dans la même proportion ; mais lorsqu'il paroît après des périodes qui changent continuellement , on ne peut exactement déterminer le tems auquel l'Hémorrhagie doit arriver.

Nota. Ce qui vient d'être observé du *Pouls rebondissant* dans les deux derniers articles , par rapport aux différentes périodes de pulsation après lesquelles il reparoit , & à la distance ou à la proximité de la Crise indiquée par là ,

4 *Observations nouvelles*

doit s'entendre également des autres Pouls critiques dont on parlera dans la suite, sans aucune remarque ultérieure à ce sujet sur chacun de ces Pouls en particulier.

I V.

Lorsque l'artère *rebondit* sous le doigt avec une grande vitesse, & que le premier coup est suivi rapidement du second, l'Hémorrhagie est très-proche; & si alors elle tarde un peu, le malade en se mouchant la fera paroître.

V.

On prédit la quantité de l'Hémorrhagie, par la force avec laquelle l'artère *rebondit*, comparée exactement à celle du premier coup, soit qu'il soit violent ou languissant : ainsi lorsque le second coup frappe le doigt avec moins de force que le premier, alors l'Hémorrhagie doit être peu considérable, & *vice versa*. Mais lorsque l'un & l'autre coup sont d'une éga-

le vigueur, on doit attendre une Hémorrhagie médiocre.

V I.

A proportion que le sang coule, le *rebondissement* de l'artère s'affoiblit par degré, jusqu'à ce qu'il disparoisse entièrement, peu de tems après la Crise; & cette diminution graduelle du *rebondissement*, signifie qu'une Hémorrhagie a précédé immédiatement. Cette remarque doit aussi être appliquée, *mutatis mutandis*, aux Pouls qui annoncent les autres Crises.

V I I.

Si après l'Hémorrhagie, le *rebondissement* du Pouls continue, ou vient à reparoître de nouveau, il sera suivi d'une autre Crise du même genre, suivant les règles ci-dessus rapportées. On doit aussi appliquer cela aux autres Pouls critiques.

V I I I.

Lorsque le *rebondissement* de l'artère est plus considérable à un poignet qu'à l'autre , le sang coule ordinairement en plus grande abondance de la narine du même côté, où le *rebondissement* est plus sensible.

CHAPITRE I I.

Signes & Régles pour le pronostic d'une Diarrhée critique , simple , ou accompagnée d'une Crise , par le vomissement , ou par les urines.

I.

LE *Pouls intermittent* est un signe certain d'une Diarrhée critique future , & ne devient un signe mortel , que par le défaut de la force nécessaire à l'accomplissement de la Crise (a).

(a) Cette proposition trop générale sera renfermée dans ses justes bornes, dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

I I.

La longueur du tems qui s'écoule dans l'intermission, marque la quantité de matière qui doit s'évacuer par la Diarrhée, ou le nombre des selles. Une intermission qui dure l'espace d'une diastole, ou dans laquelle il n'y a qu'une seule diastole obmise, annonce une petite évacuation ou peu de selles; celle qui persiste le tems de deux diastoles, signifie une évacuation abondante, ou beaucoup de selles; & enfin celle qui occupe le tems de deux diastoles & demie, (la plus longue intermission que *D. Solano* ait observée,) doit être suivie d'une évacuation très-abondante.

Nota. Comme la fréquence du Pouls est très-variable dans différentes personnes, & dans la même, en différens tems, elle ne peut servir de mesure déterminée pour l'intervalle de chaque pulsation; ce qui fait qu'il est à présumer que *D. Solano*, (quoiqu'il n'ait jamais donné aucune explication sur ce sujet,) entendoit dans l'article précédent, cet intervalle que l'on

8 *Observations nouvelles*

observe entre les pulsations régulières , dans chaque malade en particulier.

I I I.

La tension de l'artère jointe à l'intermission du Pouls , est un signe certain d'un vomissement critique compliqué avec la Diarrhée.

I V.

Une tension plus ou moins grande de l'artère , annonce une évacuation plus ou moins abondante par le vomissement , plus ou moins d'efforts pour vomir. La longueur de l'intermission n'a rapport qu'à la quantité de la Diarrhée , ou au nombre des selles.

V.

D. Solano n'a jamais observé une simple Crise par le vomissement sans une Diarrhée , ni par conséquent , aucun signe particulier d'une telle Crise inconnu aux Anciens.

V I.

La moleſſe de l'artère jointe à l'intermiſſion , eſt un ſigne certain d'une Crife par les urines, compliquée avec la Diarrhée; on prédit la quantité plus ou moins grande de l'évacuation des urines, par le degré de moleſſe de l'artère.

V I I.

D. Solano n'a point obſervé de Crife ſimple par les urines, ſans la complication d'une Diarrhée plus ou moins conſidérable; & il n'a connu aucun ſigne nouveau d'une telle Crife.

CHAPITRE I I I.

Signes & Régles pour le pronostic d'une ſueur critique.

I.

Comme le Pouls qui annonce une ſueur critique, n'a pas été juſqu'ici ſuffiſamment connu

10 *Observations nouvelles*
& caractérisé , il est nécessaire d'en donner une description particulière.

I I.

C'est une espèce de Pouls inégal qui s'élève au-dessus des autres diastoles , & les surpasse en force , dans une , deux , trois ou quatre pulsations consécutives.

I I I.

Lorsque cette élévation du Pouls ne se manifeste que dans une seule pulsation , il est difficile de la connoître , & elle indique à peine une sueur critique , à moins que l'artère , après la première impression sur le doigt , ne le pousse sensiblement en dehors , & ne le frappe profondément ; alors ce Pouls sera suivi dans peu d'heures au plus tard , d'une sueur critique.

I V.

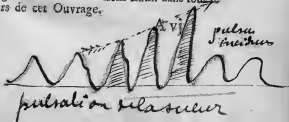
Mais pour constituer le Pouls

nouvellement découvert par D. Solano pour le pronostic d'une fièvre critique, deux, trois ou quatre pulsations doivent s'élever, non-seulement au-dessus des autres, mais aussi par degré chacune au-dessus de la précédente, la seconde au-dessus de la première, & ainsi de suite. Il n'a jamais observé plus de quatre pulsations consécutives de cette sorte; il a appelé ce Pouls, *Pulsus inciduus* (a).

V.

L'Auteur a toujours observé ce Pouls mou, excepté une fois seulement, qu'il lui parut dur avant une jaunisse critique. Cette détermination des humeurs à la surface du corps, est la seule distinguée de la fièvre que D. Solano ait observée,

(a) Comme on ne peut exprimer ce Pouls en François, que par une périphrase, je serai obligé de conserver ce nom Latin dans tout le cours de cet Ouvrage.



12 *Observations nouvelles*
conséquemment au *Pulsus inciduus*.

V I.

Le *Pulsus inciduus* avec la mollesse de l'artère, est un signe certain d'une sueur critique future.

V I I.

La quantité de la sueur qui doit s'ensuivre, est en raison composée du nombre, & de la force des pulsations élevées dans le *Pulsus inciduus* : ainsi quatre fortes pulsations consécutives de cette espèce, annoncent une sueur très-copieuse; trois, avec une vigueur semblable; une abondante; & deux, avec la même force, doivent être suivies d'une sueur modique. Les autres combinaisons sont également faciles.



CHAPITRE IV.

*Quelques Remarques générales sur
les Signes & les Crises expo-
sées ci-dessus.*

I.

DOm Solano ne prétend pas que toutes les Crises soient constamment précédées par les signes qui viennent d'être rapportés ; car il en a observé quelques-unes qui n'ont pas été ainsi annoncées. Mais il dit que ces sortes de cas sont en petit nombre , si l'on en excepte les sueurs qui terminent les accès particuliers des fièvres intermittentes , qui ne sont pas ordinairement précédées du *Pulsus inciduus*. Il assure positivement que ces signes sont toujours régulièrement suivis des Crises qu'ils annoncent ; en sorte que depuis l'année 1707. ou 1708. dans laquelle il commença

ses Observations , jusqu'à l'année 1738. il ne s'est rappelé que trois cas dans lesquels les Crises signifiées par le Pouls , ne répondirent pas à son attente. Deux de ces cas indiquoient une Hémorrhagie par le nez ; mais à sa place , il survint à l'un des malades une douleur ou pesanteur au front , qui fut suivie le lendemain , d'un délire qui dura pendant un mois : néanmoins le malade en guérit. L'autre plus malheureux , au défaut de l'Hémorrhagie , fut attaqué d'une douleur à la temple gauche , & mourut sept jours après , rendant par le nez une grande quantité de matière purulente. La Diarrhée qui devoit arriver dans le troisième cas , fut remplacée par de violentes tranchées , un hoquet & un vomissement , dont le malade mourut en quatre jours.

I I.

La nature substitue quelquefois

une nouvelle Crise à celle qui étoit d'abord signifiée par le Pouls, & alors le signe précédent se change en celui qui a rapport à la Crise qui doit arriver.

I I I.

Quelquefois, tandis que le premier signe observé dans le Pouls, subsiste, un second, & même un troisième survient, & ils persistent ensemble. Alors les deux ou trois Crises signifiées par-là arrivent, chacune selon les règles déjà rapportées.

I V.

Dom Solano a trouvé par de fréquentes Observations, que lorsque le sang dans l'Hémorrhagie du nez est d'une couleur rouge-pâle, & en petite quantité, les malades guérissent lentement; & plus lentement encore, lorsqu'avec la même couleur, l'Hémorrhagie est abondante.

V.

On peut prédire avec assez de certitude, le succès des Crises indiquées par le Pouls, & l'heure déterminée à laquelle elles doivent arriver, avec quelques circonstances qui les accompagnent. Mais comme *D. Solano* n'a rien dit à ce sujet qui ne soit dans les Anciens, il est inutile d'en parler ici. *D. Solano* semble négliger cette circonstance du succès de la Crise, qui consiste dans la quantité de l'évacuation critique, à quoi les Anciens faisoient beaucoup d'attention.

V I.

Dom Solano a constamment observé que toutes les Crises qui sont analogues à la nature de la maladie, suivant les règles données là-dessus par les Anciens, sont salutaires, à moins que le malade ne manque

de la force nécessaire pour résister à l'effort de la Crise.

V I I.

Un malade extrêmement foible peut mourir avant la fin de la Crise; & un tel cas, s'il arrive, ne peut point altérer la vérité des Observations de *D. Solano*.

Telles sont les règles pour le pronostic des Crises par le Pouls, établies par *D. Solano* après une longue suite d'Observations. Il paroîtra évidemment dans la suite de cet Ouvrage, qu'il étoit réellement appuyé sur un grand nombre de faits authentiques & extraordinaires. Mais convaincu par ma propre expérience que ses conclusions sont trop étendues & trop générales, je donne ce système de pronostic purement en Historien, afin qu'il paroisse clairement dans la suite, combien ce Médecin a eu

18 *Observations nouvelles*
d'heureux succès, & en même-
tems dans quelles fautes il est tom-
bé. Néanmoins on doit avouer qu'il
pratiquoit dans des lieux, où une
diète tempérée, une vie uniforme,
& un excellent climat, concou-
roient à rendre les maladies plus
simples, & leurs Crises plus régu-
lières, qu'on ne les trouve dans
des circonstances contraires. Je
laisse à juger aux personnes pru-
dentes & exemptes de préjugé, ce
qu'on doit accorder sur ce sujet à
D. Solano. Qu'il en soit ce que
l'on voudra de ses règles de pro-
nostic, les faits qu'il rapporte sont
d'une nature toute différente, &
absolument indépendans des con-
séquences qu'il en tire, & ils ne
peuvent être aucunement altérés
par les méprises où il tombe dans
son raisonnement. La substance de
ses Observations, que je vais main-
tenant rapporter, reste dans toute
sa force & son authenticité; j'ose

dire même qu'elle doit exciter notre curiosité, fixer notre attention, & nous engager à perfectionner un sujet aussi important.

S E C T I O N I I.

Faits qui prouvent la réalité des Observations de Dom Solano, sur le Pronostic des Crises par le Pouls.

C E seroit entreprendre un ouvrage infini, que de vouloir rapporter toutes les Observations faites à ce sujet par *D. Solano*, depuis l'année 1707. ou 1708. dans laquelle il a commencé à observer, jusqu'à l'année 1738. qui fut celle de sa mort. On peut aisément juger combien cette matière est inépuisable, par le paragraphe suivant, tiré d'une lettre qu'il écrivoit à un de ses amis à Cadix en 1735. « Je ne finirois jamais (dit-il) si j'entrepre-

» nois de donner un détail des Ob-
» servations que j'ai faites, depuis
» la fin de Juin, jusqu'à celle de
» Septembre dernier; les Hémor-
» rhagies du nez que j'ai pronosti-
» quées par le *Pouls rebondissant*,
» montent à plus de cinquante;
» toutes ont répondu à mon Pro-
» nostic, & il n'y a que ces deux
» dont j'ai parlé ci-devant, qui
» aient été mortelles. Les Crises,
» par les sueurs que j'ai prédites
» par le *Pulsus inciduus*, sont au
» nombre de sept ou huit; & j'ai
» annoncé cinq Diarrhées précé-
» dées du *Pouls intermittent*. »

Par cette multiplicité de faits, l'habitude de prédire les Crises devint enfin si familière à *D. Solano*, & l'avantage qu'il en tiroit parmi ses indolens compatriotes, à l'exception d'une réputation glorieuse mais stérile, étoit si petit, qu'il négligea généralement de remarquer les faits qu'il observoit, à

moins que son attention ne fût réveillée par quelques incidens particuliers qui de tems en tems excitoient sa curiosité.

Dans ce que *D. Solano* a donné au Public sur ce sujet, il expose le détail de vingt-quatre faits qu'il a observés; & dans les Lettres qu'il m'écrivit après mon départ d'*Antequera*, à la fin de l'année 1737. & au commencement de 1738. il rapporte treize Observations nouvelles. Celles qui lui ont été communiquées par d'autres, tandis que j'étois à *Antequera*, sont au nombre de onze; & celles que j'ai eues de mes amis, montent jusqu'à neuf; ce qui fait en tout cinquante-sept, sans y comprendre les miennes dont je parlerai ci-après. Comme il seroit trop ennuyeux de rapporter tous ces faits, je choisirai ceux qui peuvent le plus contribuer à établir la vérité des Observations de *D. Solano*, & les rendre authenti-

ques. Dans cette vûë , je me bornerai à quelques faits attestés par des personnes indifférentes , ou par ses rivaux en pratique , & publiés de leur consentement.

Dans l'Histoire de ces Observations , je retiendrai quelques incidens & quelques remarques insérés dans l'original , qui sont à la vérité étrangers au sujet ; mais comme ils partent naturellement des circonstances des faits , & portent manifestement le caractère d'une narration simple & sans affectation , on ne peut les omettre , sans priver les faits mêmes , de cette partie de poids & d'autorité qu'ils tirent de la sincérité des Observateurs.

Les Observations qui sont maintenant publiées pour la première fois , sont distinguées des autres par un astérisque.



CHAPITRE I.

Exemples du Pronostic des Hémorrhagies critiques par le nez.

* OBSERVATION I.

Tirée d'un Certificat de *Dom Joseph-Vincent Gomez*, Médecin à *Antequera*,

J'Avois soin (dit ce Médecin) de *Juan Romero d'Antequera* dans une fièvre ardente, accompagnée de syncopes, & d'autres symptômes dangereux. Ce malade étoit un homme âgé de vingt-six ans, vigoureux, d'un temperament chaud & robuste. Après la saignée & les autres remèdes, j'observai le cinquième jour le *Pouls rebondissant*. Guidé alors par les Observations de *D. Solano*, je pronostiquai au malade une Hémorrhagie du nez ; mais seulement dans l'espace de deux jours, parce que le *rebondissement* du Pouls n'étoit pas

24 *Observations nouvelles*
continuel (a), (*D. Gomez* ne dit pas après quel nombre de pulsations il reparoissoit); & en même-tems je suspendis l'usage de tous les remédes. Le même Pouls continua le jour suivant; & à la visite du matin du troisiéme jour, le malade m'apprit que la nuit précédente, il avoit saigné du nez à la quantité d'une demi-pinte. Je trouvai son Pouls naturel, & la maladie, suivant l'ancienne expression, parfaitement jugée.

* OBSERVATION I I.

Dans l'année 1736. *Dom Juan Pardo*, fils de *Dom Juan Pardo* Gentilhomme de distinction, & Corrégidor de la Ville d'*Antequera*, fut attaqué d'une fièvre continue-tierce. Il étoit soigné par *Dom Francisco Cryado y Balboa*, Médecin honoraire de la Famille Roya-

(a) Voyez chap. 1. n. 2;

le, qui voyant que tous les remèdes qu'il employoit étoient sans effet, appella en consultation *D. Solano*. Le premier fut d'avis de faire une saignée, le second s'y oposa; mais il consentit qu'on la feroit le jour suivant, au cas que l'Hémorrhagie du nez qu'il attendoit *du rebondissement continu* du Pouls, ne parut pas alors. Ils revinrent l'un & l'autre, pour leur propre satisfaction, examiner le Pouls, & ils observèrent une *intermission* d'une pulsation, compliquée avec le *rebondissement*, & elle paroissoit à chaque seconde ou troisième diastole; sur quoi *D. Solano*, outre l'Hémorrhagie, pronostiqua une Diarrhée imminente (a) qui arriva sur le midi du même jour, & l'Hémorrhagie survint à huit ou neuf heures; dès-lors le malade se porta beaucoup mieux.

(a) Voyez chap. 4, n. 3.
Part. I.

» La vérité de cette observation
 » me fut attestée par le malade, ses
 » parens, & toute la famille, lors-
 » que j'étois à *Antequera*, & en-
 » core par *D. Antonio de Heredia*
 » y *Bazan*, *Corrégidor* de cette Vil-
 » le, (c'est le premier Magistrat
 » pour les affaires civiles & mili-
 » taires,) Gentilhomme très-cu-
 » rieux, & d'un mérite distingué,
 » qui, étant informé de ce cas, se
 » rendit aussi-tôt à onze heures du
 » soir à la maison du malade, pour
 » se satisfaire sur la vérité de ce fait.

OBSERVATION III.

Don Antonio Alvarez, Méde-
 cin d'*Antequera*, dans un Certificat
 qu'il donna à *D. Solano*, parmi plu-
 sieurs autres cas, en raporte un,
 dans lequel ayant observé le *Pouls*
rebondissant, il différa la saignée
 qu'il regardoit cependant comme
 parfaitement indiquée. A son re-

tour, le jour suivant, dans la résolution de saigner le malade, il fut surpris d'entendre qu'il étoit sorti; & s'informant de la cause d'un événement si peu attendu, la famille lui dit, « que le malade étoit resté » dans la même insomnie & inquiétude où il l'avoit laissé, jusqu'au » matin; que l'inquiétude augmentant alors, il lui étoit survenu un » délire, & que tout-à-coup il » avoit saigné du nez; qu'ensuite il » étoit tombé dans un profond sommeil, & que s'étant éveillé en » bonne santé, il s'étoit habillé, & » étoit sorti pour une affaire de » conséquence. « Le Médecin fit connoître combien il étoit satisfait d'avoir différé la saignée, qui auroit prévenu une Crise aussi heureuse.

Le Certificat dont cette observation est extraite, est attesté & signé par *D. Alvarez*, & publié de son consentement.

OBSERVATION IV.

Dom Solano fut appelé en 1736. pour visiter *Manuel Mercado*, jeune-homme fort & laborieux, d'un temperament très-chaud, habitant d'*Antequera*. Ce malade étoit alors dans le sixième jour d'une fièvre pourprée; il avoit une soif insatiable, la chaleur de la surface du corps étoit insupportable, tandis qu'à peine elle affectoit les parties intérieures; le Pouls, sans être d'une vitesse extraordinaire, étoit petit & rebondissant. De cette dernière circonstance, *D. Solano* annonça à la famille une Hémorrhagie qui devoit arriver dans peu; mais jugeant qu'elle seroit pernicieuse dans une maladie de cette nature (a), il employa en vain tous les remèdes qu'il put imaginer pour la prévenir; le sang sortit du nez à

(a) Voyez chap. 4. n. 6.

trois différentes reprises , & chaque fois le Docteur le pronostiqua : par ces Hémorrhagies , le malade devint plus foible & en mauvais état , & il mourut peu de jours après d'une *Diarrhée* qui fut aussi prédite par *D. Solano* , mais qu'il ne put ni prévenir , ni arrêter , & sous laquelle le malade succomba.

OBSERVATION V.

Dans la même année, *Juan Delgado* , âgé d'environ trente ans , d'un temperament chaud & sec , tomba dans une fièvre continue-tierce , qui porta à la tête. Sur le second jour (on n'a pas expliqué si on doit l'entendre de la maladie ou de la visite du Médecin) *D. Solano* ayant observé le *Pouls* rebondissant , dont le second coup étoit fort & suivoit rapidement le premier (a) , lui pronostiqua une abondante Hé-

(a) Voyez chap. 1. n. 4.

morrhagie du nez dans 12. heures, qui arriva effectivement. Chacun des trois jours suivans, il répéta le même pronostic sur le même fondement, & avec un égal succès, au grand étonnement de toute la famille; mais à la fin *D. Solano* jugeant cette évacuation excessive, prévint sa continuation, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, & le malade fut parfaitement guéri.

Ce cas qui est une merveille constante de quatre jours, devint fameux dans le voisinage, & il m'a été certifié par la famille du malade lorsque j'étois à *Antequera*.

* OBSERVATION V I.

Extraite d'un Certificat de *Dom Miguel de Porras*.

Je soussigné Docteur en Médecine, & Habitant de la Ville d'*Antequera*, certifie que l'année dernière 1736. mon frere *Dom Rodri-*

go de *Porrás*, jeune-homme d'une constitution chaude & robuste, étant attaqué d'une fièvre continuë double-tierce; dans la crainte de quelque danger, j'appellai en consultation le quatrième jour *Dom Francisco Solano de Luque*. Après avoir pris les mesures qui nous parurent convenables, *Dom Solano* continua ses visites, & le septième jour au matin, en tâtant le Pouls, il pria mes tantes & mes sœurs qui étoient présentes, de donner au malade un mouchoir blanc pour se moucher, parce qu'il attendoit par le rebondissement du Pouls une Hémorrhagie du nez. Je n'étois pas alors à la maison; mais étant de retour deux heures après, & m'informant de l'état de mon frere, & si *D. Solano* l'étoit venu voir, mes tantes & mes sœurs me dirent ce qui étoit arrivé; à quoi je répondis, eh bien, nous verrons! Environ une heure & demie après, mon

frere s'étant mouché , le sang coula en si grande quantité , qu'il teignit tout le mouchoir. Il appella aussitôt toute la famille ; étant arrivés , nous fûmes témoins de la vérité du pronostic de *D. Solano*. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat à *Antequera*, le 9 Octobre 1737.

DOM MIGUEL DE PORRAS.

* OBSERVATION VII.

Tirée d'une Lettre écrite à *Dom Solano*.

Je soussigné , Médecin titulaire de la Ville de *Casa-Vermeja* , Docteur de l'Université de *Gandia* , & approuvé par le premier Médecin du Roi , certifie que le 12. Décembre 1735. je fus appelé pour visiter *Antonio de Luque* , âgé de quarante-&-un an , dangereusement malade d'une fièvre continuë qui étoit au quatriéme jour. Après des saignées & des purgations répétées , & différens autres remèdes ,

mon malade devenoit plus mal de jour en jour, & je désespérai de sa guérison. Le vingtième jour de sa maladie, je rencontrai son frere, *Fray Augustin de Luque*, tout en pleurs à la porte, qui me dit qu'il vouloit qu'on fît une Consultation; sur quoi examinant le malade dont le Pouls étoit fort & fréquent, & sembloit *rebondir*, je répondis qu'il étoit trop tard, & que son frere seroit mort avant l'arrivée du Médecin. Il me pressa alors d'ordonner ce que je jugeois le plus convenable; mais me rappelant le passage que j'avois lû peu de jours auparavant dans le *Lapis lydius* sur le Pouls *rebondissant*, je me déterminai à tenir le malade simplement au bouillon, & à laisser agir la nature. Je fis ma visite le lendemain matin au point du jour, & observant la même véhémence & fréquence du Pouls, avec un *rebondissement* plus sensible que le

jour précédent; je déclarai aussitôt à toute la famille, que j'attendois une Hémorrhagie du nez en moins de deux heures, & je recommandai de ne donner aucun remède au malade jusqu'à mon retour. Je revins trois heures après, & je trouvai qu'il s'écouloit par le nez une grande quantité de sang, que les draps pouvoient à peine imbiber. L'Hémorrhagie dura 2. heures, pendant lesquelles j'examinai fréquemment son Pouls, & j'observai que le *rebondissement* de l'artère diminuoit peu à-peu, & enfin il disparut entièrement (a). Alors je pris congé du malade, & lui dis qu'il étoit hors de danger, & dans peu de jours il fut guéri. Il vit toujours dans cette Ville avec sa famille. J'ai observé d'autres cas du même genre avec un succès aussi heureux, dans des fièvres ardentes qui sembloient compliquées

(a) Voyez chap. 1. n. 6.

avec des douleurs pleurétiques : Je vous en enverrai , si vous le souhaitez , un détail exact. En témoignage de la vérité des faits dont je viens de parler, je jure, & je signe ces présentes , dans mon Cabinet à *Casa Vermeja*, ce 11. Octobre 1737.

DOM PEDRO CASTAN.

CHAPITRE II.

Exemples du Pronostic des Diarrhées critiques.

OBSERVATIONS I. II. III.

Certificat de *Dom F. T. de Sayas*.

JE soussigné , Médecin honoraire du Roi notre Souverain , dans sa Famille Royale , &c. certifie qu'ayant été appelé ces années dernières en différentes Consultations , avec les Médecins *Dom Rodrigo Parilla y Villalon*, & *Dom Francisco Solano de Luque*, j'ai été témoin de plusieurs des Crises rap-

36 *Observations nouvelles*
portées dans ce Livre (a), & prédites par *D. Solano*; parmi lesquelles, le fait suivant observé dans la personne de *D. Geronimo Goni y Avendano*, *Corrégidor* de cette Ville, est très-surprenant.

Ayant tous trois observé dans ce Gentilhomme un Pouls irrégulier, inégal & intermittent, *Dom Solano* dit : « Demain le matin le
» malade sentira une grande in-
» quiétude avec de telles révolu-
» tions dans son corps, que ceux
» qui ont soin de lui, le croiront
» à l'agonie; mais tout ce tumulte
» sera appaisé par trois ou quatre
» felles. » *D. Villalon* & moi n'ajoutâmes pas beaucoup de foi à ce Pronostic, attribuant le désordre du Pouls à des causes totalement différentes de celles qu'apportoient *D. Solano*; mais nous fûmes étrangement surpris de voir sa prédic-

(a) Le Lapis lydius.

tion accomplie. Au tems déterminé, l'inquiétude du malade fut si considérable, que toute la famille en fut allarmée, & le regardoit réellement comme mourant; cependant ayant eu bientôt trois ou quatre selles, il fut presque entièrement rétabli. La même chose arriva le jour suivant, quoique plus tard, & en moindre quantité, & sans aucune inquiétude, précisément comme D. Solano l'avoit prédit.

Je certifie de plus, qu'ayant observé dans Fray Luis de Cuenca de l'Ordre de Saint François, dans le Convent de Sainte Marie Madeleine de cette Ville, un Pouls inégal, intermittent dans le redoublement d'une fièvre, Dom Solano de Luque dit tout-à coup : le malade n'a besoin d'aucun remède, car après minuit la fièvre se terminera par une abondante Diarrhée; ce qui arriva comme il l'avoit prédit, & nous vîmes tous le malade le len-

demain en parfaite santé. J'étois présent à ce pronostic avec *D. Antonio Alvarez*, & plusieurs personnes de considération de l'Ordre ci-dessus nommé.

Je certifie aussi qu'en présence des mêmes personnes, visitant *Fray Francisco Diaz*, Gardien dud. Convent, malade d'une fièvre & d'une grande inquiétude, avec un *Pouls intermittent* qui revenoit à chaque seconde & troisième pulsation, je dis à *D. Solano de Luque*, que si sa prédiction se vérifioit dans ce malade, je m'avouerois pleinement convaincu de la certitude de ses Observations. Il accepta la proposition, & nous dit, *le malade sentira bientôt une très-violente commotion dans le ventre*. Deux heures après le malade sentit un si grand tumulte dans les intestins, & des tranchées si violentes, avec une éruption de vents si excessive, qu'il craignoit de rendre ses entrailles;

ces symptômes furent suivis d'une excrétion de matière fécale , après laquelle le malade fut tranquille. Le lendemain matin, *Dom Solano* appercevant quelque reste d'intermission dans le Pouls (a) , ordonna un lavement pour faciliter le mouvement du ventre : il survint une louable évacuation, sur quoi l'intermission du Pouls, & la fièvre cessèrent ; ce qui me surprit aussi bien que le Gardien, *Fray Miguel Garzia* Chirurgien de l'Ordre , & un grand nombre d'autres.

Quant aux autres espèces de Crises pronostiquées par *D. Solano de Luque* , les Hémorrhagies & les sueurs ; je jure (b) que quoique je n'aie pas été présent à ses pronostics , je les ai cependant entendu affirmer par des personnes d'un caractère irréprochable, à quelques-

(a) Chap. 1. n. 7.

(b) *Juro* , c'est une forme d'affirmation solennelle dans la Langue Espagnole.

40 *Observations nouvelles*
unes desquelles les faits étoient
réellement arrivés, & les autres
en avoient été témoins dans plu-
sieurs malades ; de sorte que je n'ai
pas le moindre doute à ce sujet.
C'est pourquoi je jure, & je signe,

DOM F. T. DE SAYAS.

* OBSERVATION IV.

D'un Certificat de *Dom Miguel de
Porras.*

Je certifie aussi que *Dona Ma-
ria de Josepha Saavedra*, Dame fort
âgée, d'une constitution cachecti-
que, avec des obstructions, ayant
beaucoup de chagrin & d'inquié-
tude, étant tombée d'une affection
hypocondriaque dans une fièvre
maligne, avec un vomissement
continuel, une suppression d'urine,
& une constipation du ventre, eut
d'abord pour Médecin *Dom Anto-
nio Alvarez*, qui après quelques
jours, appella en consultation D.

Francisco Solano de Luque, & *D. Fr. Cryado*. Ils convinrent tous que la maladie étoit mortelle, & *D. Solano* fondé sur le *Pouls intermittent*, pronostiqua en présence de *Dom Pedro Vorrego*, sa mère, ses sœurs, & toute la famille, que la malade auroit la nuit suivante deux ou trois copieuses selles ; ce qui arriva effectivement entre huit & neuf heures du soir, ainsi que me l'ont assuré toutes les personnes ci-dessus nommées. Deux jours après sur le soir, je fus appelé pour voir la malade, & trouvant une intermission dans le Pouls entre chaque troisième & quatrième pulsation (a), j'annonçai en présence des mêmes personnes une Diarrhée pour le jour suivant ; sur quoi on m'apprit le succès de *D. Solano* dans un pronostic semblable deux jours auparavant, ce qui me con-

(a) Chap. I. n. 2.

42 *Observations nouvelles*
firma dans ma prédiction. Le lendemain matin, la malade eut deux selles abondantes, & elle rendit un ver long de près d'un pié. En foi de quoi, j'ai signé le présent Certificat. *A Antequera*, le 9. Octobre 1737.

DOM MIGUEL DE PORRAS.

* OBSERVATIONS V. VI. VII.

Tirées d'un Certificat de *Dom Vincente Gonz.*

Je soussigné Docteur en Médecine, natif & habitant de cette Ville d'*Antequera*, certifie qu'ayant soin d'*Alonso Duran*, malade d'une fièvre ardente, j'observai le neuvième jour, après l'usage des remèdes convenables, une intermission régulière dans le Pouls. Comme je le tâtois avec beaucoup d'attention, *Fray Francisco de St. Nicolas*, Trinitaire, qui étoit alors présent, me dit : Docteur, vous

semblez craindre que le malade ne soit en danger : Je le crois aussi , quoique je ne sois pas Médecin , car son Poulx s'arrête. Je lui répondis , je sens l'intermission , & je prévois le danger , car c'est un signe mortel , & tous les remèdes sont maintenant inutiles. Cependant je retournai le lendemain voir le malade , & je trouvai l'intermission plus manifeste & plus fréquente (a) , & elle continua jusqu'au jour suivant ; alors il survint une Diarrhée , l'intermission disparut (b) , & le malade fut soulagé ; peu après il fut parfaitement guéri par un abscez critique de l'une des Parotides.

Je certifie de plus , que *Dona Francisca de Valenzuela* , Dame âgée de 70 ans , attaquée d'une fièvre continuë double-tierce , ayant

(a) Voyez chap. 1. n. 2.

(b) Voyez chap. 1. n. 4.

44 *Observations nouvelles*
été abandonnée par un Médecin de cette Ville , son fils *D. Antonio del Campo* , me pressa de la venir voir. J'y consentis avec quelque répugnance; & la trouvant dans une léthargie, avec un Pouls intermittent, foible & petit, je confirmai le pronostic de l'autre Médecin, & je ne voulus rien ordonner; mais vaincu par l'importunité de *Fray Juan Vilchez* , je lui prescrivis quelques digestifs, stomachiques, & céphaliques. L'intermission continua, & il survint une Diarrhée (a) symptômatique qui auroit

(a) Quoique ce Médecin appelle cette Diarrhée , symptômatique , elle paroît réellement avoir été critique en toute rigueur; car une évacuation la plus exactement proportionnée à la cause d'une maladie, & la plus propre à la dissiper, peut devenir pernicieuse, si le malade se trouve extrêmement foible, & ne peut supporter une grande évacuation de fluides, sans un relâchement total, & un *collapsus* des vaisseaux. C'est ce qui arriva dans cette observation. Le Médecin a heureusement conservé la balance, entre la quantité de l'évacuation

emporté la malade ; mais par le moyen de quelques astringens ajoutés aux remèdes ci-dessus nommés, la Diarrhée, & la fièvre cessèrent, l'intermission disparut, une apoplexie prête à se manifester fut prévenue, & la malade rétablie, au grand étonnement de tous ceux qui en furent témoins.

La mere du même (a) malade fut attaquée d'une fièvre double-tierce, qui ne me donna pas moins d'inquiétude que celle de son fils, tant à cause de son âge qui étoit

& la force de la malade ; il a par-là retenu les esprits qui se dissipoient, & la cause de la maladie étant emportée par la Crise, la malade reprit bientôt ses forces, & fut ensuite parfaitement guérie. Je dis que cela s'est ainsi passé, parce qu'il est évident que quelques astringens auxquels le Médecin attribue la guérison, n'étoient pas des remèdes proportionnés à la cause, & à la violence de cette maladie.

(a) *Juan Romero*, qui faisoit le sujet d'une observation qui précédoit immédiatement celle-ci dans le Certificat, & qui a été rapportée au Chapitre des Hémorrhagies.

46 *Observations nouvelles*
de 66. ans , que de la violence des
symptômes. J'observai que son
Pouls étoit intermittent à la sep-
tième & huitième pulsation (a);
c'est pourquoi je n'emploiai aucun
remède , & j'attendis une Diarrhée
critique , suivant les Observations
de *D. Solano*. L'intermission con-
tinua pendant trois jours , & enfin
cessa , sans la moindre apparence
de Diarrhée (b) ; sur cela m'infor-
mant du régime de la malade , je
trouvai que les jours susdits, elle
avoit mangé des coins boüillis ,
& qu'elle avoit appliqué sur son
estomac & sur le ventre , un cata-
plafme de coins , d'absynthe , & de
lard. Ayant ainsi découvert la cause
qui arrêtoit la Diarrhée , j'ordonnai
aussi-tôt que l'on ôtât ces remèdes ,
& que l'on changeât la diète de la
malade ; je substituai aux astrin-

(a) Voyez chap. 1. n. 2.

(b) Voyez chap. 1. n. 3.

gens , des médicamens incisifs , atténuans , & laxatifs , pour contrebalancer l'effet des premiers. Les humeurs étant par-là atténuées , & les solides réduits à leur état précédent , l'intermission du Pouls reparut de nouveau , & 24. heures après il survint une Diarrhée qui soulagea la malade , mais trouvant que cette Crise n'étoit pas encore complète , je-lui ordonnai une légère décoction de tamarins , qui lui procura deux selles médiocres. Néanmoins malgré tous mes soins elle devint plus mal de jour en jour , & enfin elle mourut.

J'ai observé les faits ci-devant rapportés , & je les affirme véritables : En foi de quoi j'ai signé ce Certificat. *A Antequera* , ce 6. Octobre 1737.

DOM JOSEPH-VINCENTE GOMEZ,

CHAPITRE III.

Exemples du Pronostic des sueurs critiques.

* OBSERVATION I.

Communiquée par *Dom Vincente Gomez*

F *Rancisco Ignacio* qui demeure dans la *Hoya*, tomba malade d'une fièvre continuë double-tierce, avec une grande lassitude & beaucoup d'inquiétude. Le sixième jour, j'observai le *Pulsus inciduus* à chaque troisième ou quatrième pulsation (a); sur cela dans l'attente d'une sueur critique, je suspendis l'usage de tous remèdes, & à la fin du septième jour, il survint une sueur abondante, qui termina heureusement la maladie. *A Antequera*, le 6 Octobre 1737.

DOM JOSEPH-VINCENTE GOMEZ.

(a) Voyez chap. I. n. 2.

OBSERVATION II.

De Dom Solano

Fray Cecilio Garzia, Supérieur du Convent des Franciscains de *Lora*, étant malade d'une fièvre continuë, je lui pronostiquai une sueur critique à une heure déterminée du lendemain; j'obtins avec beaucoup de peine, & en insistant beaucoup sur la certitude de mon pronostic en présence de tout le Convent, que le Médecin ordinaire, *D. Antonio de Pontes*, voulût bien différer la saignée qu'il avoit ordonnée au malade. A l'heure marquée, en présence dud. Médecin, le malade sentit une inquiétude extraordinaire, qui fut suivie d'une sueur abondante qui emporta la fièvre.

OBSERVATION III.

Du même.

Dom Alonso de Godoy y Roxas,
Part. I. C

Corrégidor perpétuel de la Ville d'*Antequera*, après une indisposition, retomba dans une fièvre continuë qui devint si violente, que le quatrième jour je fus appelé en consultation. Les autres Médecins, *Dom Francisco Thomas de Sayas*, & *Dom Antonio Alvarez*, proposèrent de saigner le malade; mais ayant apperçû quelques pulsations du *Pulsus inciduus*, & prévoyant par-là une Crise par la sueur, j'obtins d'eux, en faveur du quatrième jour, de différer la saignée. Sur le soir, je trouvai le *Pulsus inciduus* plus sensible, & le nuage rouge dans l'urine dont parle *Hippocrate* (a); là-dessus je m'opposai encore plus fortement à la saignée, & je pronostiquai une sueur critique pour le septième jour. Quoique le malade souffrît quelques changemens, il passa cet

(a) Aphor. 71. sect. 4.

intervalle de tems sans employer aucun remède ; & le septième jour , il survint deux sueurs abondantes qui terminèrent la maladie.

OBSERVATION IV.

Du même.

Le R. P. *Alexandro de Paz*, de l'Ordre des Franciscains, en allant à *Illora*, fut attaqué d'une fièvre continuë qui tenoit un peu de la nature de la tierce ; la violence de cette maladie lui causa une grande inquiétude. Un après midi observant le *Pulsus inciduus*, je lui pronostiquai une sueur copieuse à neuf heures du soir qui le soulageroit beaucoup. Il fut surpris de ma prédiction, non seulement parce que cela lui paroissoit nouveau, mais aussi parce que les sudorifiques, ni même l'exercice, n'avoient jamais pû le faire suer ; c'est pourquoi il n'y ajouta pas beaucoup de

52. *Observations nouvelles*
foi, la détermination de l'heure sur-
tout le mettoit fort en peine. En-
fin sur les neuf heures, il devint
inquiet, il commença à rêver, il
sua abondamment, & dans peu de
tems, il fut parfaitement rétabli.

OBSERVATION V.

Du même.

Le R. P. *Juan Gomez*, nouveau
Gardiën du Convent de Sainte
Marie Madelaine à *Antequera*,
tomba malade le lundi matin d'une
fièvre très-aiguë; le Jeudi, qua-
trième jour de la maladie, j'apper-
çus le *Pulsus inciduus*; je pronos-
tiquai alors en présence de tout
le Convent, *une abondante sueur*
critique le samedi matin, précédée
d'une grande inquiétude, & je lui
prédis qu'il seroit guéri par-là. Le
lendemain, je répétau le même pro-
nostic; & observant un léger *re-*
bondissement dans l'artère (a), je lui

(a) Voyez chap. IV. n. 3.

dis que ce jour même il saigneroit un peu du nez, ce qui arriva à onze heures. Le soir, je lui prédis une autre Hémorrhagie semblable pendant la nuit, qui lui survint pareillement. Le Samedi matin, trouvant une petite intermission dans le Pouls (a), environ la troisième & quatrième pulsation, je lui prédis un relâchement de ventre à midi; il eut dans ce tems-là une selle, & rendit un ver d'un pié de long. Le samedi matin, il ressentit une grande inquiétude, avec des nausées, des tremblemens, des frissons considérables, & le délire. Je le trouvai dans cette situation, & j'eus beaucoup de peine à dissiper la crainte du malade, & de ceux qui avoient soin de lui, qui le croyoient à l'agonie. Il resta dans le même état durant un quart d'heure, après quoi il survint une

(a) Voyez chap. 1. n. 2.

54 *Observations nouvelles*
sueur qui répandit une si mauvaise
odeur, que les Moines furent obli-
gés de changer toutes les couver-
tures, & de parfumer le Convent;
& le malade fut parfaitement ré-
tabli.

* OBSERVATION VI.

Tirée d'une Lettre écrite à *Dom Solano*
par *Dom Pedro Joseph-Marin de Apa-*
ricio, *Visitor-Général* des Fermes du
Tabac à *Malaga*.

..... Maintenant je vais au
fait. *Dom Alonzo de Sevilla* appar-
tenant à mon district, étant tombé
malade il y a quelques jours, son
Médecin, *Dom Nicolas Rexano*,
caractérisa sa maladie une fièvre
double-tierce, qui après six sai-
gnées devint une fièvre continuë.
Je fus appelé pour voir le malade
sur le onzième jour de sa fièvre,
accompagné par *D. Antonio Man-*
zo Lieutenant, & *Dom Jacinto*
Marfil Secrétaire des Fermes du

Tabac ; & quoique j'avoue mon incapacité en Médecine , cependant je jugeai à propos d'examiner le Pouls du malade , suivant les règles données dans votre fameux Livre. A la trentième ou trente-unième pulsation, j'observai une suspension, *intermission* , ou quelque autre chose que je ne pus caractériser , faute de connoissance suffisante en cette matière ; c'est pourquoi je désirai que *D. Antonio Manzo* , qui avoit lû avec autant de plaisir que moi une partie de votre Ouvrage , touchât le Pouls du malade , & examinât le nombre de pulsations dont je viens de parler ; ce qu'il fit , & il trouva à la trente-troisième pulsation , le même mouvement extraordinaire que j'avois observé : là-dessus fondés sur vos règles (a) , nous jugeâmes l'un & l'autre qu'il devoit survenir une Crise le quator-

(a) Voyez chap. I. n. 2.

zième jour, sans déterminer quelle espèce de Crise. Une heure après, le Médecin nous dit que le malade étoit fort mal, & qu'il croyoit très-convenable de lui appliquer les vésicatoires, & de lui faire une nouvelle saignée ; il ajouta qu'il voudroit appeller en consultation *Dom Raphael de Fuentes*. Par compassion pour le malade, je lui dis modestement ce que j'avois observé, & mon avis là-dessus, & je le priai d'examiner sérieusement le malade, avant que d'en venir à la saignée qu'il proposoit. Je fus appelé à la Consultation, mais je n'y voulus pas aller. A sept heures du soir, je rencontrai *Dom Raphael de Fuentes* chez l'Administrateur-Général, où, en présence de ce Gentilhomme, de sa Famille, & dudit *Dom Antonio Manzo*, il déclara le dangereux état du malade ; & lui ayant demandé, s'il trouvoit dans le Pouls

ce que j'y avois observé ? Il me répondit : la même chose , mais plus fréquemment , c'est-à-dire , à chaque troisième , quatrième & vingtième pulsation (a) ; il ajouta que ce n'étoit pas le Pouls intermittent , comme je le pensois , mais l'*inciduus* , & qu'il avoit averti *Dom Rexano* de ne point faire saigner le malade dans une telle circonstance. Cependant , à mon grand déplaisir , il le fit saigner à la veine hépatique ; mais malgré ce dérangement , & la diminution des forces du malade , l'effort de la nature victorieuse étoit si puissant & si stable , qu'à la treizième nuit il fut inondé d'une sueur copieuse & chaude qui dura jusqu'au jour suivant , & laissa le malade libre de sa fièvre , comme *Dom Nicolas Rexano* me l'avoua , en présence de *Dom Jacinto Marfil*.

(a). Voyez chap. 1. n. 3.

J'ai crû que vous seriez bien aise d'être informé de ce fait , & si vous le jugez à propos , je vous l'enverrai attesté par l'autorité publique. A *Malaga* , ce 17. Septembre 1737.

DOM PEDRO JOSEPH-MARIN
DE APARICIO.

» Cette Histoire , avec quelques
» autres de la même nature , m'a été
» confirmée dans la suite par l'Au-
» teur de la Lettre précédente.

La plûpart des Observations qui viennent d'être rapportées , nous apprennent que depuis le tems que *Dom Solano* avoit remarqué les signes d'une Crise salutaire , jusqu'à ce qu'elle fut accomplie , sa méthode générale étoit d'interdire tous les remèdes qui pouvoient en quelque façon détourner le penchant de la nature.

CHAPITRE IV.

Exemples du Pronostic d'une Jaunisse critique, par le Pouls, fait par Dom Solano.

Dom Bartholome de Sierra y Salvatierra, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, tomba dans une mélancholie opiniâtre, causée par le chagrin qu'il conçut d'être louche; & quoique je lui procurois quelque soulagement, il se détermina à aller chercher de nouveaux secours à Madrid, & m'engagea de l'y accompagner en 1721.

Il y fut soigné par le Docteur Higgins, Médecin du Roi, Dom Zapata, le plus fameux Praticien de Madrid, & Monsieur le Gentilhomme Chirurgien du Roi. Dom Joseph Zunol, Médecin du Prince des Asturies, fut appelé à la place

60 *Observations nouvelles*
du Docteur *Higgins*, qui ne pou-
voit le venir voir régulièrement.
Les deux autres Médecins, après
vingt jours de travail inutile, pro-
posèrent au malade les bouillons
de vipère, que je fis différer, parce
que j'apperçus le *Pulsus inciduus*
après chaque vingtième diastole (a),
avec une tension considérable à
l'artère; & je déclarai à toute la
famille que dans cinq jours il arri-
veroit un changement considéra-
ble au malade. Les deux Médecins
& le malade insistèrent toujours vi-
vement sur les bouillons, & je con-
tinuai à m'y opposer. Dans le mê-
me-tems, j'observai que le *Pulsus*
inciduus revenoit régulièrement en-
tre la 7me. & 8me. pulsation (b) :
alors je dis que la Crise approchoit ;
& par la dureté du Pouls, & quel-
ques autres circonstances de la ma-
ladie, je jugeai, & je pronosti-

(a) Voyez chap. I. n. 2.

(b) Chap. I. n. 32.

qu'il ouvertement que ce seroit une jaunisse (a); sur cela le malade qui avoit été plusieurs fois témoin de la certitude de mes prédictions, se joignit à moi pour s'opposer aux bouillons de vipère. La troisième nuit, il sentit une grande inquiétude & un changement considérable à l'intérieur, & il resta dans cette situation jusqu'au matin

(a) *Dom Solano* connut bien par la dureté du Pouls, que cette Crise ne seroit pas une sueur; mais il ne dit pas ce qui le détermina à assurer que ce seroit une jaunisse: cela peut d'abord paroître un profond mystère, & tenir le Lecteur en suspens; ce n'est cependant qu'en faisant attention à quelques circonstances de la maladie, qu'il est parvenu à faire ce Pronostic: Il survint au malade trois jours avant la Crise; une douleur & une tension aux hypocondres; le Docteur jugea qu'elle ne se termineroit pas par la diarrhée, le vomissement, &c. parce que le Pouls annonçoit une autre espèce de Crise; & il regarda la jaunisse, comme une conséquence naturelle de l'état de la maladie. C'est ainsi qu'en examinant attentivement des circonstances communes ramassées dans un point de vûe, on découvre des choses qui auparavant paroissent bien au-dessus de la portée de l'esprit humain.

du quatrième jour ; il devint alors tout jaune , au grand étonnement de la famille. J'ordonnai que l'on fermât les fenêtres , & qu'on allumât deux bougies dans la chambre du malade. Les Médecins arrivèrent l'un après l'autre : Je leur demandai à chacun en particulier , si le bouillon de vipère pouvoit nuire à une personne icterique , ou troubler la nature lorsqu'elle tend à une jaunisse. L'un me répondit , que ce bouillon ne convenoit pas dans un tel cas ; & l'autre , qu'il n'y avoit qu'un idiot qui put l'ordonner. Alors ils tâtèrent le Pouls du malade , sans remarquer la jaunisse à la lumière des bougies. Je fis tout-à-coup ouvrir les fenêtres , & ils furent frappés d'étonnement , en voyant la jaunisse que le grand jour leur découvrit.

Cette observation fut publiée bientôt après par *D. Solano* , sans aucune contradiction de la part de

D. Zunol & D. Zapata, qui y étoient trop intéressés, pour ne pas tirer avantage du moindre déguisement, s'ils y en eussent apperçu.

CHAPITRE V.

*Exemples de semblables Observations
faites par les Anciens.*

JAjouterai aux Histoires précédentes, une Observation très-remarquable de *Prosper Alpin*, de *præsagiendâ vitâ & mortē*, L. 4. cap. 4. Cette Observation a tant de rapport, dans presque toutes ses circonstances, à celles de *D. Solano*, que si je n'étois pas certain qu'il n'en avoit aucune connoissance, ni même de l'Auteur, je penserois qu'il auroit pris de là la première idée de faire ses Observations. Mais il étoit si éloigné de connoître ce passage, que lorsque je le lui montrai, tout grave qu'il

64 *Observations nouvelles*
 étoit, il fut dans sa chambre
 transporté de joye, & s'écria; que
 quand même je l'eusse fait Roi
 d'Espagne, je ne lui aurois pas
 causé un plaisir plus sensible ! Dans
 de telles circonstances, le rapport
 de l'Observation de *Prosper Alpin*,
 avec les faits de *D. Solano*, semble
 former une preuve décisive en fa-
 veur de l'idée générale de ce der-
 nier, comme il paroîtra par l'Ob-
 servation même qui est exposée de
 la manière suivante.

„ *Quarè senes atquè pueri*
 „ *ex hoc Pulsu* (intermittente sci-
 „ *licet) non ità pessimè se habent,*
 „ *ut juvenes, in quibus planè exi-*
 „ *tiosos esse hos Pulsus intermittentes*
 „ *voluit Galenus. Tamen, & si ple-*
 „ *rumquè hoc verum experiatur, Bas-*
 „ *sani juvenem annos natam suprà*
 „ *viginti, pleuriticam abhinc multos*
 „ *annos apud Hermetem Furcatu-*
 „ *ram Jurisconsultum clarissimum*
 „ *vidi, in quâ usquè ad diem quar-*

5 tam Pulsus ità intermittebat, ut
 6 primâ die, singulis septem, aut
 7 decem Pulsibus intermitteret spatio
 8 unius pulsationis; & secundâ, sin-
 9 gulis sex aut quatuor; & tertiâ,
 10 singulis tribus; & quartâ, (quâ
 11 die morituram quisque meritò judi-
 12 casset) cùm delira prorsus esset,
 13 nihil expueret, difficillima respira-
 14 tio, inquietissima, & cùm Pulsus,
 15 singulis pulsatis duabus pulsationi-
 16 bus, ità intermiserit, ut immobilis
 17 multo intervallo arteria maneret,
 18 Pulsusque subsequentes languidi,
 19 exilesque essent, nihilominus præ-
 20 ter omnium spem simul cum urinâ
 21 multâ materiâ crassâ, pituitosâ
 22 excretâ; nullâ aliâ observatâ eva-
 23 cuatione, aut judicio factò, con-
 24 valuit. Il ajoute, sed hujusmodi
 25 casus rarè fiunt, suntque in arte
 26 medendi, veluti monstra. « Mais
 il est évident par les Observations
 de Dom Solano, & par celles qui
 ont été faites après lui, que c'est

66 *Observations nouvelles*
plûtôt l'autorité de *Galien* qui porte
l'Auteur à cette réflexion, que sa
propre expérience; ce qui se con-
firme encore davantage par les rai-
sons sur lesquelles ils fondent l'un
& l'autre leur opinion, qui sont
purement spéculatives. Le rapport
de ce fait, avec ceux que *Dom*
Solano a observé, est si frappant,
qu'on pourroit d'abord le prendre
pour un des siens. Cette Obser-
vation cependant semble différer
en deux circonstances, des règles
de pronostic de *Dom Solano*; car
premierement, *Prosper Alpin* ne
parle point de la molesse du *Pouls*
intermittent, quoique *Dom Solano*
la regarde comme le signe d'une
Crise par les urines (a). Seconde-
ment, *Prosper Alpin* écrit positive-
ment que la maladie fut terminée
par une évacuation d'urine; au lieu
que suivant *D. Solano*, une Diar-

(a). Voyez chap. 11. n. 6.

rhée considérable auroit dû s'y joindre (a). A l'égard de la première de ces différences, il faut observer que le silence de *Prosper Alpin* n'exclut pas absolument la mollesse du Pouls, non plus que la maladie dont il parle; puisqu'il est certain que sous le nom de Pleurésie, on a décrit différentes maladies qui n'étoient pas de vraies Pleurésies; & ce n'est qu'à ces dernières, que la dureté du Pouls est essentiellement jointe. La seconde des différences que j'ai rapportées, est réelle & manifeste; je ne la nierai pas, & ne chercherai pas même à l'éluder. Peut-être que la distinction entre le signe d'une Diarrhée critique, & celui d'une évacuation par les urines, n'est pas si claire que *Dom Solano* l'a imaginé; car premièrement, le Pouls intermittent est commun à

(a) Voyez chap. I. n. 4.

toutes les deux. Secondement, une Crise par l'urine peut être aisément jointe avec une Diarrhée, & s'accomplir presque imperceptiblement, dans les différens efforts que l'on fait en allant à la selle. Troisièmement, *D. Solano* avoue qu'il n'a jamais observé une Crise par les urines seule; & par conséquent, il n'a pû déterminer si elle a quelque signe absolu & univoque. Cela peut être révoqué en doute, avec d'autant plus de raison, que de toutes les Crises, celles-ci prennent le plus aisément la place l'une de l'autre; car on sçait par Observation (a), que les fluides contenus dans le *Rectum*, & la partie inférieure du *Colon*, peuvent être absorbés par la vessie, & chassés avec l'urine: de plus une petite inégalité de résistance dans les artères rénales & mésent-

(a) *Baglivi* en rapporte un exemple.

tériques , peut aisément y changer la distribution commune du sang, & faire varier réciproquement par les reins ou par les intestins, l'évacuation des humeurs morbifiques qui coulent avec le sang dans l'aorte inférieure.

Qu'il en soit de ces conjectures ce que l'on voudra, il est certain que *Dom Solano* n'a pas épuisé ce sujet, & qu'il doit être plus scrupuleusement examiné, par le moyen des expériences.

Nous ne pouvons voir en même-tems, sans un plaisir sensible, dans le cas rapporté par *Prosper Alpin*, les périodes de l'intermission devenir par degré plus courtes & plus fréquentes, à proportion que la Crise approche, précisément de la même manière que *Dom Solano* l'a observé depuis (a). Il seroit manifestement ridicule,

(a) Voyez chap. 1. n. 2. & 3.

d'attribuer à un aveugle hasard ; des opérations si régulières de la nature , & une gradation si uniforme du Pouls , depuis le commencement jusqu'à la fin de la maladie. Cette Observation à la vérité est restée dans l'oubli , & a été entièrement négligée pendant près de deux cens ans , comme un monstre sans vie produit par le hasard , un pur jeu de la nature ; mais elle reçoit maintenant un nouveau jour des faits observés par *D. Solano* , & conjointement avec eux , elle manifeste hautement les opérations critiques de la nature , & elle ajoute un nouveau degré d'évidence & de force à ces faits authentiques. L'autorité réunie de tous les cas ci-dessus rapportés , donne à la Médecine un nouveau rayon de lumière , qui pourra beaucoup contribuer à faire découvrir les opérations cachées de la nature , & prédire les Crises plus certaine-

ment que l'on n'avoit fait jusqu'ici.

On ne peut douter que ces faits ne soient fréquemment arrivés ; mais ils ont été totalement négligés , ou (ce qui en effet est presque le même) exposés imparfaitement , parce que la connexion entre le Pouls dont on a parlé ci-devant , & leurs Crises , n'avoit jamais été remarquée avant *Dom Solano*. Ainsi *Wierus* (a) rapporte une Observation qu'il n'a ni entendue , ni expliquée suffisamment ; quoique les personnes instruites des faits observés par *Dom Solano* , apperçoivent bientôt son utilité au travers de l'obscurité de la description. Un Gentilhomme tomba dans ce que l'Auteur appelle une fièvre maligne , qui fut dès le commencement accompagnée de différens signes évidens , de pourri-

(a) Apud Georg. Horst. sen. obs. med. singular. Lib. XI. obs. 8.

ture dans les premières voies, d'un vomissement bilieux, d'éruption de vent par le haut, avec un Pouls inégal. Sur le sixième jour, les excréments furent très-bilieux & fétides; la nuit suivante, il survint un violent redoublement de tous les symptômes : & le septième jour au matin, le Pouls commença à être intermittent à chaque troisième pulsation. Mais malgré ce symptôme si généralement regardé comme mortel par les Auteurs de Médecine, *Wierus*, par l'état favorable de tous les autres signes, pronostiqua la guérison du malade; & observant qu'il ressentoit des douleurs à l'estomac, & qu'il vomissoit souvent, il lui ordonna pour le jour suivant, qui étoit le huitième, une purgation qui opéra abondamment, & lui procura un très-grand soulagement. L'intermission disparut au neuvième jour, & le malade fut entièrement guéri.

On

On ne fait pas mention dans cette Histoire, de la molesse ou de la dureté du Pouls, respectivement au vomissement qui arriva le septième jour. Nous n'y avons pas non plus une connoissance certaine de l'opération spontanée de la nature qui est confonduë avec l'effet de la purgation; nous ne sommes pas informés si ce vomissement, avec l'éruption de vents, persista depuis le commencement de la fièvre jusqu'au septième jour. Néanmoins ce qui a été clairement exposé, suffit pour nous faire observer un rapport remarquable des différentes circonstances critiques, avec l'intermission du Pouls. Il étoit inégal dès le commencement, avec des signes évidens de pourriture dans les premières voies; le sixième jour, la matière qui cau-
soit la maladie, commença à sortir par le bas; la nuit suivante, il survint un redoublement général

de tous les symptômes , circonstance , qui , comme on sçait , précède toutes les Crises considérables. Le septième , qui est le grand jour critique , l'intermission du Pouls parut , sous un aspect favorable de la maladie , accompagnée de nausées & de vomissement qui sembloient avoir été suspendus quelques jours auparavant ; & enfin , l'intermission & la maladie disparurent en même-tems , par le moyen de la purgation , au huitième jour. On ne peut s'empêcher de reconnoître la force de ces circonstances dans cette Observation , quoique si imparfaitement rapportée. Il est difficile de s'imaginer combien d'autres faits du même genre ont été encore plus tronqués , défigurés , & même entièrement négligés ; ceux-là seuls se sont échappés de l'obscurité de la description , qui par leur singularité & par la force de leur évidence , se

sont ouvert un chemin à travers les préjugés & l'inadvertance des Observateurs, comme je l'ai déjà dit dans la Préface. Peut-être ce fait de *Prosper Alpin* ne seroit pas venu jusqu'à nous, s'il n'avoit eu des circonstances aussi remarquables; l'Auteur même semble presque l'avoir perdu de vûe, il ne l'écrit qu'après plusieurs années, selon que sa mémoire le lui rappelle, & il hésite sur les périodes de pulsations après lesquelles l'intermission paroïsoit. Mais le champ est maintenant ouvert à tous ceux qui sont disposés à travailler sur ce sujet si avantageux au genre humain; on a lieu d'attendre de l'attention de nos Médecins Anglois, au bien de la société & de la curiosité qui leur est naturelle, plus d'exactitude & d'activité, soit en examinant, soit en rapportant les faits de cette sorte qu'ils observeront dans nos

76 *Observations nouvelles*
climats. On peut à la vérité objecter , & même on se l'est toujours imaginé , que les climats du Nord étoient incompatibles avec ces cours réglés de maladies & de Crises observées en Grèce par Hippocrate , & les autres Anciens. Cette objection est probablement tirée de *l'Aphor. 8. Sect. 3.* mais cependant on peut prouver par de très-bonnes raisons , que cette conséquence est trop générale ; au lieu que le sentiment contraire est appuyé sur des faits , & soutenu par des Médecins d'une habileté reconnue , & d'une expérience consommée , comme on le verra dans la *seconde Partie* de cet *Ouvrage* , *Sect. I. Chap. IV.*





OBSERVATIONS

NOUVELLES

SUR LES CRISES.

SECONDE PARTIE.

Contenant plusieurs Observations nouvelles sur le même sujet, avec des Remarques sur les règles de Pronostic de *Dom Solano*, & sur l'attention des Anciens, & la négligence des Modernes au sujet des Crises.

SECTION I.

Contenant le Résultat de mes propres Observations, sur la connexion observée par Dom Solano entre les Pouls & les Crises.

CHAPITRE I.

Le Résultat de mes Observations sur le *Pouls rebondissant*.

DE 121 personnes dans lesquelles j'ai observé le *Pouls rebondissant*, il n'y en a que 7 qui n'ont ni saigné du

nez, ni ressenti aucuns symptômes qu'on pût regarder comme l'effet d'une *tendance* à cette espèce d'Hémorrhagie, ou comme une suite de ce qu'elle auroit manqué. Il est à remarquer que parmi ces sept malades, aucun n'éprouva les violentes agitations d'une maladie aiguë, ni un effort considérable du temperament; *deux* eurent un *rebondissement irrégulier* du Pouls.

Les 114 restans furent tous affectés de quelqu'un, & le plus souvent de plusieurs des symptômes suivans; de douleur & pesanteur de tête, vertige, délire, stupidité, affections soporeuses & léthargiques; douleurs au front & aux temples, à la racine, & dans toute l'étendue du nez, dans les oreilles, & les yeux, quelquefois avec des tiraillemens, des élancemens, & une pulsation extraordinaire des artères; démangeaison

dans le nez , éternuement , & enchiffement comme dans le *Coryza* ; surdité , bourdonnement dans les oreilles , avec un écoulement de matière purulente. De tous ces symptômes , ceux qui affectoient le nez , étoient les plus communs & les plus remarquables.

De ces 114 , 42 furent simplement affectés de quelqu'un , ou de plusieurs des symptômes qui viennent d'être rapportés ; 35 de ces derniers en furent attaqués d'une manière remarquable , quelquefois pendant quinze jours , trois semaines , & même un mois entier , lorsque le *rebondissement* duroit aussi long-tems , & que les malades restoient à l'Hôpital ; de ces 35 , 9 eurent un *rebondissement obscur & irrégulier*. Les 7 restans des 42 , ressentirent ces symptômes plus imparfaitement , & ils n'observèrent pas un rapport évident avec le Pouls , qui dans deux de ces der-

80 *Observations nouvelles*
niers fut tout-à-fait *irrégulier*.

Les 72 restans *saignèrent* tous en plus ou moins grande quantité. 7 de ce nombre saignèrent avec des circonstances si équivoques, que je ne puis positivement affirmer, si le sang dégouttoit des parties postérieures des narines internes dans le gosier & la trachée, comme je l'ai quelquefois observé, ou s'il sortoit immédiatement de ces dernières parties : dans *un* de ces sept malades, le *rebondissement* du Pouls étoit *irrégulier*.

Les 65 restans eurent une Hémorrhagie du nez, avec les circonstances suivantes.

Sçavoir, 11 saignèrent avant que je les eusse observés, quelques-uns immédiatement, & d'autres peu de jours auparavant. Il y en eut *quatre* qui n'eurent qu'un *rebondissement inconstant* dans le Pouls, & de très-légers symptômes à la tête.

Les 54 qui restent, saignérent dans le cours de mes Observations. Dans huit de ceux-ci, l'Hémorrhagie & les autres symptômes qui affectoient la tête, ne répondirent pas exactement aux variations du Pouls, & le Pouls même fut irrégulier dans quatre de ces derniers.

Dans 30 des 46 restans, l'Hémorrhagie & les symptômes eurent une correspondance plus exacte avec le rebondissement du Pouls, tout le tems qu'il dura. Le Pouls fut irrégulier dans six. Enfin dans les 16 restans, desquels deux eurent un Pouls irrégulier, l'Hémorrhagie & les symptômes parurent avec une constance égale à la durée du Pouls rebondissant, quoique cinq seulement ou six au plus, saignérent exactement dans les circonstances rapportées par D. Solano dans ses règles de pronostic.

CHAPITRE II.

Le Résultat de mes propres Observations sur le Pouls intermittent.

DE 23 malades dans lesquels j'ai observé le *Pouls intermittent*, il n'y en a qu'un qui ait eu l'*intermission régulière & permanente*; & dans ce malade, la *Diarrhée* répondit à mon attente, suivant les règles établies par *D. Solano*.

Dans les 22 autres, l'*intermission* du Pouls fut *irrégulière & variable*; & quoiqu'alors, suivant *D. Solano* (a), on ne puisse positivement prédire la *Diarrhée*, cependant il y en eut *dix-huit* dans lesquels j'observai plus ou moins des symptômes suivans; des *tranchées*, des *borborigmes*, des *vents*, les *Hémorrhoides*, la *Diarrhée*; & dans

(b) Voyez chap. I. n. 3.

quelques-uns, une constipation extraordinaire, ou une indigestion.

Dans *deux* des cinq restans, la *correspondance* de ces symptômes, avec l'*intermission* du Pouls, fut *plus irrégulière & plus équivoque*; dans un *troisième*, l'*intermission* n'eut aucun effet; cependant avec cette remarquable circonstance, qu'après que le malade fut purgé, l'*intermission* diminua par degré, & disparut entièrement.

Enfin les *deux* malades restans furent les seuls, dans lesquels je n'observai aucun des symptômes dont je viens de parler.

CHAPITRE III.

Remarques générales sur les Observations précédentes.

IL paroît par les faits que je viens de rapporter, que de toutes les personnes dans lesquelles j'ai ob-

84 *Observations nouvelles*

servé le *Pouls rebondissant*, le nombre de ceux qui ont eu une Hémorrhagie du nez, ou qui ont été manifestement affectés des symptômes, qu'on doit regarder comme l'effet d'une *tendance* à une Hémorrhagie de cette partie, ou comme une fuite de ce qu'elle auroit manqué, est au nombre de ceux à qui il n'est survenu aucun de ces symptômes, en raison d'un peu plus de 16 à 1.

Que ceux qui ont eu différens symptômes à la tête, sont au nombre total, un peu plus que 1 à 3.

Que ceux dans lesquels les symptômes ont régulièrement paru, sont au total, à peu près comme 2 à 7.

Que ceux qui ont saigné, sont au nombre entier, environ comme 5 à 8.

Le rapport de ceux qui ont certainement saigné du nez, est à la somme totale, comme 8 à 15.

Ceux dont les Hémorrhagies &c.

les symptômes qui restent après elle avoient quelque rapport avec le Pouls, sont au total à peu près, en raison de 1 à 4.

Ceux dont les Hémorrhagies & les symptômes observoient une correspondance plus exacte avec le Pouls, sont au nombre entier, comme 1 à 15.

Ceux dont les Hémorrhagies répondirent exactement aux règles de *Dom Solano*, sont à la somme totale, comme 1 est à 20.

Le rapport de ceux dans lesquels, ou les symptômes ci-dessus rapportés, ou les Hémorrhagies perseverèrent régulièrement, tant que le *Pouls rebondissant* subsista, est au total comme 2 à 3.

De toutes les personnes dans lesquelles j'ai observé des Hémorrhagies du nez, depuis que j'ai eu connoissance des Observations de *Dom Solano*, le *Pouls rebondissant* n'a manqué que deux fois.

Ces Observations , quoique fort inférieures à celles de *D. Solano* , sont cependant absolument nouvelles en Médecine ; & quand même elles ne seroient pas appuyées sur d'autres faits relatifs , elles devroient toujours paroître très surprenantes.

Maintenant , à l'égard de l'imperfection de mes Observations , il faut remarquer ,

Premièrement , que de 114 personnes dans lesquelles j'ai observé les Hémorrhagies & les symptômes rapportés ci-dessus ; 28 , ce qui fait presque le quart , ayant eu un Puls irrégulier , on ne pouvoit s'attendre à leur voir survenir régulièrement des symptômes ou des Hémorrhagies.

Secondement , que la somme des Puls irréguliers , qui est de 11 , dans les 33 cas irréguliers , fait exactement le tiers de ce nombre ; que les 17 Puls irréguliers obser-

vés dans les 81 cas réguliers, ne montent qu'à environ un-cinquième de ce dernier nombre. D'où il paroît qu'en comparant les cas réguliers avec les irréguliers, les derniers étoient plus souvent accompagnés d'un Pouls irrégulier (a).

Troisièmement, que de tout le nombre en général, à peine y en a-t-il eu cinq ou six attaqués de fièvres aiguës, & aucun de ceux, qui selon nos Auteurs Praticiens,

(a) Pour entendre clairement ce paragraphe, il faut remarquer que M. Nihell appelle cas irréguliers, ceux dans lesquels il n'a pas observé un rapport évident entre le Pouls & l'Hémorrhagie, ou les autres symptômes dont il parle. Les cas réguliers au contraire, sont ceux où ce rapport s'est manifesté. Dans les 114 Observations qu'il a faites, il a remarqué 81 cas réguliers, & 33 irréguliers, dans ces derniers, il y avoit 11 Pouls irréguliers, & dans les premiers, 17; de sorte qu'il est évident, que 17 étant à 81 en moindre rapport, que 11 à 33, il y a eu à proportion bien moins de Pouls irréguliers, dans les cas réguliers, que dans les irréguliers, c'est-à-dire, à peu près comme 3 à 5.

ont de la disposition aux Hémorrhagies ; & celles que j'ai observées , étoient le plus souvent en très-petite quantité , & sans aucun effort considérable des solides.

Quatrièmement , que dans quelques malades , les Hémorrhagies que j'attendois par le *Pouls rebondissant* , ne se manifestèrent pas , qu'elles ne fussent excitées par une espèce de pression ou de secousse , comme un éternuement , un effort en allant à la selle , ou un vomissement , qui dans ces personnes , étoient nécessaires pour surmonter la résistance des vaisseaux du nez. Cette résistance étoit manifeste dans la plûpart de ceux sur lesquels j'ai fait mes Observations , par une sécheresse naturelle , ou causée par la maladie , & un défaut de sécrétion de *mucus* dans cette partie. Ainsi il peut réellement y avoir une tendance à l'Hémorrhagie du nez , sans qu'il sorte une goutte de sang.

Cinquièmement, que plusieurs de ces malades qui saignoient en très-petite quantité, ou qui répandoient seulement un *mucus* sanguinolent, n'avoient pas soin de m'en avertir, quoique ce petit écoulement leur durât plusieurs jours. Je l'ai découvert quelquefois par hasard, d'autres peut-être ont été dans le même cas sans que je m'en sois apperçu. Le Lecteur peut juger, combien ces circonstances ont dû causer de différences entre les Observations de *Dom Solano*, & les miennes.

Je dois aussi ajouter, que mes Observations ne sont pas, en général, aussi complètes que je l'aurois souhaité, à l'exception de quelques-unes que j'ai faites à l'Hôpital de Saint Jean de Dieu à *Cadix*. Dans la plûpart des malades, je n'ai pas eu la commodité d'observer le commencement & la fin des Pouls *rebondissans* & *intermit-*

tens, n'ayant pas été informé de l'état du Pouls avant mes Observations, & la plupart des malades ayant quitté l'Hôpital, avant que ces Pouls eussent disparu. C'est pourquoi je n'ai pû comparer l'état des malades lorsqu'ils avoient ces Pouls critiques, à celui où ils étoient avant ou après, d'où je n'aurois pas peu tiré de lumière.

Je n'ai jamais eu le bonheur de trouver le *Pulsus inciduus*, ni aucun cas où les Pouls *intermittens* & *rebondissans* deviennent plus fréquens peu-à-peu, depuis la plus longue période à laquelle on les ait observé, jusqu'à la plus courte, comme il est rapporté dans la *première Partie*, Chap. 1. n. 2. Je n'ai point remarqué de Crises par le vomissement ou par les urines; ainsi on doit s'en rapporter à une plus longue expérience sur ce sujet.

Quoique des Observations si imparfaites ne me donnent point

le droit de porter un jugement absolu & complet sur les règles de Pronostic de *Dom Solano*, je puis cependant tirer de là quelques conclusions certaines.

1°. Il paroît qu'il existe réellement une connexion générale entre les Pouls rapportés par *Dom Solano*, & leurs Crises respectives; puisqu'il n'y a qu'un dix-septième des personnes dans lesquelles j'ai observé le *Pouls rebondissant*, à qui il ne soit point survenu d'Hémorrhagie du nez, ou quelques dérangemens à la tête; tandis que (faisant même abstraction des cas irréguliers) les deux tiers du nombre total, furent sensiblement affectés ou d'Hémorrhagie, ou de quelques-uns des symptômes qui ont été exposés ci-devant, particulièrement d'éternuement, d'enchiênement, & de démangeaison dans le nez; ce que j'ai observé le plus souvent & le plus constamment.

ment, dans les personnes qui n'eurent point d'Hémorrhagies.

Comme mes Observations sur le *Pouls intermittent* sont en petit nombre, & presque uniformes, il est inutile de les récapituler ici. Le Lecteur peut aisément se rappeler la Diarrhée, & les autres symptômes dont ce Pouls fut suivi. Il est à propos de rapporter ici, pour confirmer cette connexion entre le Pouls intermittent & la Diarrhée, ce que Monsieur *Ferrein* célèbre Médecin de Paris, m'a dit à ce sujet. Il m'assura qu'il avoit observé que ce Pouls étoit un symptôme si régulier de pourriture dans les premières voies, que le malade étant purgé, l'intermission disparoissoit; & que par une expérience long-tems répétée, il regardoit le *Pouls intermittent* dans les fièvres aiguës, comme une indication réelle de purger. Cette Observation est fort analogue à celles

de *Dom Solano* & aux miennes. On peut même encore ajouter, comme une remarque connue en pratique, que l'intermission du Pouls est un signe assez ordinaire de vers dans les premières voies: que la cause en soit telle que l'on voudra, ce fait prouve manifestement en faveur de ce que j'ai avancé.

2^e. Malgré l'évidence qui résulte en faveur de la connexion des Crises & des Pouls, tant des Observations de *Dom Solano*, que de celles de plusieurs autres Médecins, de *Prosper Alpin*, de celles qui seront rapportées à la fin de cet Ouvrage, & enfin des miennes; il paroît par le nombre des personnes, qui suivant quelques-unes de mes Observations, n'eurent point d'Hémorrhagies du nez, ou qui ne saignèrent point exactement suivant les règles de *Dom Solano*; il paroît, dis-je, que l'on

doit plutôt regarder ce Pouls comme le signe & l'effet d'une tendance à l'Hémorrhagie du nez, que comme un signe certain & absolu de cette Hémorrhagie, comme Dom Solano l'a positivement assuré. On peut justement conclurre que ce Pouls est l'effet de cette tendance, puisqu'il disparoit, lorsque l'Hémorrhagie & les dispositions à cette Crise ne subsistent plus, comme je l'ai quelquefois observé (a).

3°. Puisque par le rebondissement du Pouls on ne peut pas prédire toujours sûrement l'Hémorrhagie, beaucoup moins peut-on déterminer précisément le tems auquel elle doit arriver, quelque soit la cause qui la retarde. Cela m'a été aussi confirmé par mon ami Dom

(a) Voyez *Part. II. Sect. II. Chap. I. Obs. 4. & 5.* On peut encore voir différens exemples semblables dans cet Ouvrage, mais principalement, *Part. I. Sect. II. Chap. I. Obs. 7. & Part. II. Sect. II. Chap. II. Obs. 7. & 8.*

Juan de Pedraza y Castilla, qui quoiqu'il ait souvent éprouvé la vérité des règles de Pronostic de *Dom Solano*, (comme on le verra par ses Observations rapportées à la fin de cet Ouvrage), s'est quelquefois trompé, en se fiant trop à ces règles à ce sujet. *D. Solano* même m'a avoué dans une Lettre qu'il m'écrivit peu de mois après mon départ d'*Antequera*, que dans plusieurs Observations qu'il avoit faites depuis fort peu de tems, les Crises indiquées par le Pouls n'arrivèrent pas régulièrement au tems limité dans ses règles de Pronostic, parce qu'il y avoit alors différens obstacles dans les conduits excrétoires ou dans les fluides, qui devoient être évacués; mais il m'assura que ces obstacles étant levés, les Crises parurent aussi-tôt.

Il y a quelques espèces d'Hémorrhagies, qui probablement ne peuvent avoir de connexion avec

le *Pouls rebondissant*, je veux dire; celles qui arrivent sans aucun effort général, & qui ne sont produites que par une simple dilatation, ou une érosion des vaisseaux sanguins capillaires du nez; car il semble que le *rebondissement* du *Pouls* doit être l'effet de cet état général des solides, qui tend avec quelque force à une Hémorrhagie du nez.

Je viens maintenant à quelques Remarques générales sur le *Pouls intermittent*. Comme on le trouve bien plus facilement que le *Pouls rebondissant*, il a été l'objet de plusieurs Observations curieuses, tandis que le dernier a été entièrement négligé. La dissection des cadavres de ceux qui avoient eu une intermission habituelle du *Pouls*, a fait voir clairement que la cause qui la produisoit, consistoit en différens désordres ou embarras du cœur, près les vaisseaux sanguins & les poumons; & par une théorie
rie

rie mécanique , nous sommes parvenus à démontrer l'intermission du Pouls , en supposant ces obstacles. Tous les cas de cette sorte , que tout habile Médecin doit distinguer , sont évidemment des exceptions à la règle par laquelle *D. Solano* établit le *Pouls intermittent* , comme le signe d'une Diarrhée critique. Mais ce Médecin dont l'érudition étoit fort bornée , n'avoit aucune connoissance de ces cas , ou n'y fit aucune attention. Il est évident en général , qu'un Pouls habituel ne peut pas être critique (a).

Outre ces causes manifestes d'une intermission habituelle du Pouls , nous pouvons encore démontrer par des principes évidens , quelques causes d'une intermission pas-

(a) *Ballonius* rapporte dans ses *Epidémiques* , un exemple d'un *Pouls rebondissant* habituel , le seul de cette sorte que je me souviens d'avoir lu.

fagère, entièrement étrangère à la Crise; comme les spasmes, les convulsions, l'inflammation du cœur, une foiblesse, une pléthore ou une inanition extraordinaire, avec quelques autres également évidentes, qui ne peuvent tromper un Médecin judicieux. Ces cas & d'autres semblables, sont autant d'exceptions à la règle générale de *D. Solano* sur le *Pouls intermittent*.

Mais il est certain par des faits, que le *Pouls intermittent* ne paroît pas seulement dans les cas que je viens de rapporter. De là les *Théoristes* ont conjecturé plusieurs autres causes, mais ils ne les ont pas démontrées, & elles ne peuvent s'appliquer avec quelque certitude aux cas particuliers; c'est pourquoi elles doivent rester dans la classe des pures possibilités abstraites, qui ne concernent pas ceux qui ne cherchent que des connois-

fances réelles. D'où il suit que dans de tels cas dont nous pénétrons si difficilement les causes, nous n'avons point de raisons suffisantes pour refuser de regarder le Pouls intermittent, comme un signe de Diarrhée. On doit s'en rapporter à l'expérience, qui seule peut le déterminer. Les causes mécaniques du rapport de ce Pouls avec la Diarrhée, ou des autres Pouls critiques à leurs évacuations respectives, seront peut-être toujours un mystère impénétrable, comme elles le sont à présent.

Je sçai par expérience combien on va faire de raisonnemens, dès qu'on aura vû ce Traité, pour donner une infinité d'explications différentes des causes de ces Pouls : causes absolument étrangères à l'idée d'une Crise. Mais je suis également sûr que ces vains phantômes de l'imagination seront bientôt dissipés, si on fait une attention

100 *Observations nouvelles*
exacte aux circonstances dans lesquelles ces Pouls paroissent.

Au milieu de cette obscurité, je crois pouvoir conjecturer, de plusieurs Observations que j'ai faites sur les changemens réciproques des Pouls critiques d'un poignet à l'autre, que leur cause ne doit point être attribuée au cœur, ni au système général des vaisseaux sanguins; car on peut démontrer que les artères de l'un & de l'autre côté, reçoivent également le sang du tronc artériel commun, à moins que les vaisseaux d'un côté ne soient d'une structure ou d'une force différente de celle des vaisseaux du côté opposé; ce que j'avoue être fort commun. Car j'ai observé généralement, que le *rebondissement* du Pouls est plus évident du côté droit que du côté gauche, ce bras étant ordinairement moins exercé, & plus foible que le droit; mais il est évident que cette différence,

aussi bien que toutes les autres qu'on expliqueroit par la même hypothèse, seroient permanentes, & ne changeroient pas d'un côté à l'autre dans la même personne. Les différentes situations ou attitudes du corps, & conséquemment une compression inégale des artères axillaire & brachiale en différens tems, pourroient aussi produire ce changement dans la même personne; mais j'ai souvent observé que ce phénomène étoit trop régulier, pour être attribué à une cause aussi passagère que celle-là (a).

Il ne reste plus que les nerfs auxquels on puisse justement attribuer ce phénomène; ils sont les pre-

(a) Ce qui prouve encore plus évidemment, que le changement des Pouls critiques n'est point l'effet d'une compression des artères, c'est que le *rebondissement* diminue quelquefois, & même disparoît, tandis que le Pouls devient plus plein & plus libre. Voyez Sect. II. Obs. 8. note.

mières puissances mouvantes du corps , & nous sçavons par l'expérience & par l'anatomie , que leur action est indépendante dans leurs distributions distinctes , & qu'ils peuvent diversement affecter l'un & l'autre côté du corps en même-tems. J'ai vû entr'autres différences , les Pouls *rebondissans & intermittens* , d'abord égaux dans les deux poignets , disparaître totalement dans le droit , durant quelques heures , & même un jour entier , tandis qu'ils persistoient comme auparavant au poignet gauche ; & derechef ils abandonnèrent celui-ci , & reparurent du côté droit : de là on peut très-probablement conclurre , que non-seulement les changemens & les autres différences de ces Pouls , mais aussi ces Pouls eux-mêmes , proviennent d'une influence immédiate des nerfs sur le cœur , & le système vasculaire ; en sorte que leur cause

est fort différente de celle des irrégularités ordinaires du Pouls.

Enfin, quoique mes Observations ne soient pas aussi universelles que celles de *D. Solano*, cependant il est évident qu'elles tendent à prouver en général, ce qu'il a avancé, & qu'elles rendent très-probables les faits qu'il rapporte, indépendamment de tous les témoins qu'il produit. Néanmoins malgré la vérité de ces faits, j'ai peine à croire que toutes ses Observations sur ce sujet, soient aussi fortes & aussi exactes que celles qu'il a données au Public. Son imagination étoit préoccupée du nombre, & de la variété des faits extraordinaires de cette espèce; tellement que dans les Observations que nous avons faites ensemble, lorsque les Crises indiquées par le Pouls étoient un peu retardées, il ne manquoit jamais de recourir à quelque ombre de raison, ou à

quelque circonstance, pour tâcher de concilier ce délai avec la certitude absolue de l'indication. Il étoit persuadé que ses Observations l'avoient conduit à une méthode certaine & parfaite de prédire les Crises, comme l'on peut s'en appercevoir par les règles qu'il donne au commencement de cet Ouvrage, s'étant laissé séduire par son imagination, comme il n'est que trop ordinaire aux Observateurs de choses nouvelles & extraordinaires. Il publia ses Observations, comme une découverte complète en ce genre; tant il est difficile aux hommes de conserver un jugement ferme & impartial, lorsqu'ils sont une fois dans l'idée flatteuse & agréable qu'ils ont réussi en quelque chose! On voit manifestement combien je diffère de *D. Solano*, en réduisant ce sujet à une simple connexion entre les Pouls que j'ai observé, & leurs Crises.

respectives : connexion par laquelle on prévoit les *tendances* critiques de la nature ; on peut même souvent par là pronostiquer les Crises, comme on l'a déjà fait à plusieurs jours de distance , indépendamment des signes rapportés par les Anciens. C'est dans cette vue seulement , que je donne ces Observations au Public.

Je suis en même-tems convaincu qu'il faut se comporter avec beaucoup de précaution & de patience : précaution , pour éviter un pronostic téméraire & décisif, ou de fausses espérances de Crises, lorsqu'il ne doit y avoir qu'un effort inutile de la nature : patience , afin d'observer scrupuleusement tous les symptômes qui accompagnent les Pouls critiques , & continuer constamment les Observations de ces cas , quoique d'abord on se soit trompé dans ses prédictions ; soit par le défaut d'ex-

périence au sujet de ces Pouls ; soit par l'irrégularité des cas mêmes. C'est-là la seule manière d'examiner ces opérations de la nature ; ceux qui s'en écarteront , ne doivent pas s'attendre à y réussir.

On doit faire attention que nous avons en Médecine si peu de certitude absolue , que chaque degré que nous pouvons y ajouter , doit être regardé comme important & précieux. On parvient à l'augmenter , cette certitude , en faisant attention à la réunion de plusieurs circonstances qu'on a reconnu par l'expérience , tendre au même but : plus elles sont multipliées , plus la certitude est grande. Quand même la connexion dont j'ai parlé jusqu'ici , paroîtroit dans la suite moins constante que je ne l'ai observée ; néanmoins , comme elle est prouvée par les faits au-delà de toute dispute , il est évident que l'un de ces Pouls , joint aux autres

signes critiques connus, de l'évacuation indiquée par ce Pouls ; formeroit une preuve bien plus forte en faveur de la Crise, que si ces signes paroissent seuls.

Quoique la Pratique moderne semble devoir s'opposer généralement au succès des Crises, il est cependant certain par expérience, qu'elles arrivent quelquefois, même après des évacuations répétées, & des remèdes de toute espèce (a). Lorsque le malade a une disposition aussi forte à la Crise, on a un grand avantage pour la prédire sûrement. Dans les cas même où il n'y a qu'un effort impuissant de la nature, il est important au Médecin, de connoître à quelle sorte d'évacuation la nature tend alors, ou quel est l'état réel, le jeu, l'oc-

(a) Le Lecteur en trouvera plusieurs exemples répandus dans cet Ouvrage, qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici.

conomie de la machine dérangée ; afin qu'il puisse agir en conséquence. Tout ce qui conduit à une connoissance plus exacte à ce sujet, mérite l'attention & les recherches de tous ceux qui prennent intérêt au bien de la société, qui est la seule chose que j'ai eu en vûe.

Mais afin qu'on puisse examiner cette matière sans partialité ; il est nécessaire de résoudre quelques difficultés qu'on pourroit peut-être avec justice appeller préjugés, qui depuis *Paracelse* & *Van Helmont*, ont prévalu parmi la plupart des Médecins contre les Crises ; & qui pourroient donner lieu à une infinité de fausses objections contre cet Ouvrage ; c'est pourquoi je les examinerai dans le Chapitre suivant, avec tous les égards dûs à la force de la coutume, & en même-tems avec toute la liberté que la vérité peut exiger.

CHAPITRE I V.

*Remarques générales sur la nature ;
& sur l'attention des Anciens ,
& la négligence des Modernes au
sujet des Crises.*

J'Ai tout lieu de craindre , par le peu d'attention qu'on fait aux Crises dans le siècle où nous vivons , que cet Ouvrage ne trouve grand nombre de Censeurs qui le regardent comme un amas d'Observations chimériques & imaginaires ; tendant à faire revivre dans la Pratique de la Médecine , la Doctrine ancienne des Crises établie par *Hippocrate* , & rejetée par les Modernes. Afin de prévenir une objection si spécieuse , je prie le Lecteur de remarquer ,

Premièrement. Que dans cet Ouvrage , j'insiste simplement sur des faits particuliers ; & même je

ne les propose que dans la vûë d'exciter les Médecins, à faire leurs Observations sur ce sujet ; afin que par une expérience plus étendueë, on puisse déterminer ce qu'on doit en penser, & quel fonds on doit faire là-dessus.

Secondement. Supposant même que dans le cours ordinaire de la Pratique, il n'arrive aucune Crise, ou qu'on n'y fasse aucune attention ; on doit néanmoins convenir, que les faits rapportés dans cet Ouvrage ont leur mérite, en faisant connoître plusieurs cas particuliers auxquels on n'avoit jamais pensé, & en servant au moins d'exemples dans des cas semblables, qui peuvent se rencontrer naturellement de tems en tems, puisqu'ils ont été si souvent observés durant le cours d'un petit nombre d'années.

Troisièmement. Outre la connoissance que ces faits nous donnent

des *tendances* critiques de la nature , la Médecine reçoit un avantage incontestable des Observations sur le *Pouls intermittent* en particulier. On n'ignore pas quels fatals Pronostics ont été faits à l'occasion de ce Pouls dans les fièvres aiguës , par nos Auteurs anciens & modernes ; combien d'épouvante , & de désolation mal-fondée , ont-ils par là répandus dans les familles ? Quelles erreurs honteuses aux Médecins qui dans ces cas , ont plus d'une fois prédit positivement la mort de leurs malades , & les ont abandonnés dans une terreur panique ; tandis que la nature a joué heureusement son rôle sans être apperçue , & dans le cours ordinaire des choses , a opéré des guérisons , que le Médecin peu attentif , a , pour sa propre défense , ignoramment appelé miracles ! Mais maintenant ces craintes & ces erreurs sont effica-

cement dissipées par les faits que je rapporte; le *Pouls intermittent* n'est plus formidable par lui-même dans les fièvres aiguës; il ne devient à craindre, que lorsqu'il est joint avec d'autres signes qui concourent à faire voir qu'il n'est pas critique, que la Crise qu'il annonce n'est pas salutaire, ou que le malade est trop foible pour la soutenir. Le Médecin libre de toutes craintes imaginaires, est alors capable de juger de sang froid, en examinant attentivement l'état de la maladie, si le *Pouls intermittent* est dangereux, ou s'il annonce une Crise heureuse. Quand la Médecine ne tireroit d'autres avantages de ce Traité, que des exemples multipliés d'intermissions du Pouls sans aucun danger, dans les cas où on les croyoit généralement mortelles, on ne devroit pas le regarder comme de peu d'importance.

Quatrièmement. Quoiqu'il pa-

roisse évidemment par les Auteurs de Médecine & par les Praticiens modernes , que les Observations des Anciens sur les Crises sont presque généralement négligées ; j'ose cependant avancer qu'on n'a jamais démontré publiquement la fausseté de ces Observations , ni justifié le peu de cas que nous en faisons aujourd'hui.

J'avoue qu'éloigné de mes Livres , je ne suis point actuellement en état d'appuyer l'opinion des Anciens , de toutes les preuves dont elle est susceptible ; néanmoins , puisque cela a été négligé jusqu'ici , je prie le Lecteur de me permettre de faire les remarques suivantes.

Afin de prévenir cette multitude d'objections qui ont été si souvent faites contre la Doctrine des Crises , j'observerai d'abord que malgré la confusion des Ouvrages attribués communément à *Hippo-*

114 *Observations nouvelles*
crate, & les contradictions multipliées qui s'y rencontrent, il paroît cependant en général, 1°. Qu'il n'a pas prétendu que toutes les fièvres aiguës dussent se terminer par des Crises. 2°. Qu'outre les jours appelés septénaires & demi-septénaires, (que ces noms soient convenables ou non, cela est étranger à mon dessein, puisque je veux seulement parler de la substance des choses, & non pas des noms,) outre ces jours, dis-je, il y en a d'autres, comme le cinquième & le neuvième, qui sont reconnus pour critiques. 3°. Que les jours pairs, *dies pares*, sont aussi regardés comme critiques; & par conséquent, autant qu'on peut le conclure des faits contenus dans les Ouvrages des Anciens, ayant soin de rejeter toutes les erreurs & les fables qui y ont été imprudemment introduites, il paroît que la Doctrine réelle des Crises

signifie seulement, 1^o. Que les jours septénaires & demi-septénaires, sont particulièrement consacrés aux révolutions critiques des fièvres aiguës, & que le plus souvent ces révolutions sont salutaires, sans aucune exclusion des autres jours, particulièrement des Crises moins favorables. 2^o. Que les Crises peuvent être prédites par les signes que les Anciens ont donnés pour cela.

Ce que je viens de faire remarquer m'étant une fois accordé, comme il me semble qu'on n'en peut disconvenir, on s'apercevra que toutes ces objections n'attaquent que la surface des choses, & ne touchent point à la substance, ni à la Doctrine réelle des Crises. Telles sont celles qui ont été faites contre le 61^{me}. Aphorisme, Sect. 4^{me}. d'*Hippocrate*, & autres passages qui y ont rapport, contre les nombres Pythagoriques, la prétendue conformité des Crises &

116 *Observations nouvelles*
des jours critiques, avec le cours de
la Lune (a); telles sont encore cel-
les qui ont été faites contre la con-
tradiction trouvée dans les diffé-
rentes combinaisons des jours sep-
ténaires & demi septénaires, &
dans leurs rencontres avec les jours
pairs; & une infinité d'autres ob-
jections de même nature, sur les-
quelles cependant, différens Au-
teurs ont tant insisté.

Il est encore évident que les
objections tirées des différentes fa-
çons de compter les jours des fié-
vres aiguës, sont fausses & de nul-
le valeur, puisque ces différences
ne sont pas positivement prouvées
dans les faits particuliers rapportés
en faveur des anciennes Observa-
tions sur les Crises.

Les objections fondées sur des

(a) Je dis cela simplement suivant l'hypo-
thèse de Galien, & non dans le sens proposé
par le sçavant Docteur Mead dans son *Traité*
de Imperio Solis & Lunæ.

idées abstraites de théorie , sont absolument puériles ; car il faut avouer que nous n'avons jamais pû démontrer les causes des périodes critiques régulières , observées dans la petite verole , la rougeole , les fièvres intermittentes (a) , & différentes autres maladies qui se rencontrent tous les jours. Les choses de cette nature sont si au-dessus de la portée du peu de connoissance que nous avons dans la théorie de la Médecine , qu'on doit regarder comme une entreprise absurde , de rechercher dans le raisonnement , des preuves , ou des réfutations des Crises. Ainsi il paroît que toute la dispute entre ceux qui soutiennent les Observations réelles des Crises , dans le sens qui vient d'être exposé , & la plupart de nos Médecins moder-

(a) L'explication de *Bellini* n'est qu'une ingénieuse hypothèse.

118 *Observations nouvelles*
nes, doit être entièrement réduite
à des faits de part & d'autre.

On sçait assez que les Anciens
étoient fondés sur des faits qu'ils
ont produit, & qui ont été con-
firmés par quelques Modernes.

Mon dessein n'étant que de ré-
veiller l'attention, & d'exciter les
recherches des plus habiles Mé-
decins sur cette matière, il me suf-
fira de donner deux exemples de
pareilles Observations faites, mê-
me dans nos climats du Nord,
par deux fameux Médecins, l'un
ancien, & l'autre moderne.

Le dernier est le célèbre *Frederic Hoffman*, Auteur si connu & si
commun, qu'il suffit de renvoyer
le Lecteur à ses Observations gé-
nérales sur les Crises, dans le 3^{me}.
Volume de sa *Medicina rationalis*.
Dans cet Ouvrage il soutient le par-
ti des Anciens, & il fait voir par
une exacte expérience de 40. ans
de Pratique, que dans les fièvres les

plus aiguës, le troisiéme, quatriéme, septième, onzième & quatorzième jour, sont particulièrement remarquables pour les révolutions critiques ; il distingue de tous les autres jours le neuvième & le onzième, pour les événemens malheureux qui les accompagnent souvent. Une si longue suite d'expériences doit certainement avoir quelque poids & quelque autorité, ou la Médecine est donc un Art bien différent de tous les autres.

Le second exemple est du fameux *Forestus*, Auteur qui ne le cède à aucun Médecin de son siècle, soit en érudition, soit en expérience. Comme ses Ouvrages sont maintenant un peu rares, je crois que plusieurs Lecteurs aimeront mieux trouver ici un extrait de ce qui a rapport au sujet que je traite, que d'être simplement renvoyés à l'original.

Des quarante-huit Histoires de

120 *Observations nouvelles*
fièvres aiguës rapportées par cet
Auteur (a), sans avoir aucune-
ment en vûë le sujet dont il est
question, il est très-remarquable
que *trente-sept* de ces maladies,
(c'est-à-dire, les trois quarts du
nombre entier,) furent ou accom-
pagnées de Crises, ou terminées
les jours appelés *septénaires & de-
mi-septénaires*, le 4^{me}, 7^{me},
11^{me}, 14^{me}, 17^{me} & 21^{me}; de
ces *trente-sept malades*, dix-sept
eurent des Crises, & furent tous
rétablis; des *vingt autres auxquels*
il ne survint point de Crises, six mou-
rurent, ce qui est en vérité une
très-grande différence.

De ces fièvres, *cinq* furent ter-
minées au 4^{me}. jour, dont il mou-
rut *trois* malades; *vingt-deux* furent
terminées au 7^{me}, dont il en mou-
rut encore *trois*; tout le reste se

(a) Obs. & cur. med. Edit. Rothomag. à
pag. 12. ad pag. 77.

termina heureusement, sçavoir, *sept* au 14^{me}, *deux* au 11^{me}, *un* au 17^{me}, & *un* au 21^{me}.

Les onze maladies restant des *quarante-huit*, (c'est-à-dire, environ la quatrième partie,) furent ou accompagnées de Crises, ou terminées les jours suivans; sçavoir, le 5^{me}, 9^{me}, 10^{me}, 20^{me}. & 24^{me}, mais avec cette remarquable différence des autres cas ci-dessus rapportés, qu'il arriva seulement deux Crises dans ces jours, ce qui ne fait qu'un cinquième des cas de ce paragraphe; au lieu que le nombre des Crises qui arrivèrent aux jours *septénaires & demi-septénaires*, est à peu près égal à la moitié des maladies terminées à ces mêmes jours. Cinq de ces malades furent guéris, & les six autres moururent; en sorte qu'il en mourut précisément autant, que des *trente-sept* dont on a parlé dans les deux paragraphes précédens.

Sept de ces fièvres se terminèrent le 9me. jour, dont il mourut *cinq* malades, l'autre mourut au 5me; & des deux cas critiques, il y en eut *un* qui devint mortel.

De tout ce que je viens de rapporter, il paroît évidemment que le *septième jour* fut fort supérieur à tous les autres, soit pour le nombre, soit pour l'heureux événement des Crises & des terminaisons. Car dans ce jour il arriva *douze* Crises, *dix-neuf* guérisons, & seulement *trois* morts. Celui qui approcha le plus du 7me, fut le 14me, dans lequel on observa *deux* Crises, *sept* guérisons, & il ne mourut aucun malade. Le 4me. & le 9me. furent bien différens; car des *cinq* fièvres terminées au 4me, toutes sans Crises, *trois* malades moururent; au 9me, il parut seulement *une* Crise; & de *sept* terminaisons, il y en eut *cinq* de mortelles.

Il paroît aussi par les Observations précédentes, que de *dix-neuf* malades qui eurent des Crises, il n'y en eut qu'un qui mourut; circonstance extrêmement favorable à ceux qui dans leur Pratique ont égard aux Crises; au lieu que de *vingt-neuf* qui n'eurent pas l'avantage des Crises, il en mourut *onze*. Il est à propos d'ajouter une Observation très-importante sur ce sujet; c'est que par le moyen des règles établies par les Anciens, *Forestus* a prédit plusieurs de ces Crises, un, deux, & trois jours avant qu'elles parussent, comme tout Médecin curieux qui voudra se donner la peine de lire ces Histoires, le verra avec autant de plaisir que de surprise.

Je suis très-éloigné d'établir aucune règle générale positive sur un si petit nombre d'Observations; éloigné comme je suis de mes Livres, & embarrassé d'autres af-

faïres , je ne puis actuellement faïre une éxacte comparaïson de ces faïts , avec ceux qui sont rappor-tés par les autres Historiens des fièvres aiguës. Cependant , si ma mémoire ne me trompe pas , j'ose dire que le sujet que je traite ne perdra rien à la comparaïson , & je souhaïte que quelqu'un entreprenne de la faïre. Les remarques précédentes suffïsent pour convaincre que la doctrine des Crises , entendue comme elle doit l'être , paroît fortement appuyée sur des faïts , & ne mérite nullement d'être tournée en ridicule , ni méprisée par aucun Médecin prudent , jusqu'à ce que l'expérience ait fait voir que ces faïts & d'autres semblables , sont faux & supposés.

Maintenant on peut faïre deux objections contre l'avantage des Crises.

La première sur laquelle j'ai

vû insister un fameux Médecin , est le danger qui est à craindre dans les Crises , en supposant qu'elles ne sont produites que par un effort violent de la nature pour se décharger d'une trop grande quantité de fluides qui l'accablent , effort dans lequel elle peut succomber ; & par conséquent , il est plus prudent de le prévenir que d'en courir le risque.

Il faut avouer que la violence & l'agonie qui accompagnent quelques Crises , avec les dangereux effets qui s'ensuivent lorsque la nature succombe dans ses efforts critiques , donnent du poids à l'objection précédente ; mais ce cas est fort rare , & il paroît presque évident par les Observations suivantes , que généralement on observe le contraire.

1^e. Il est certain qu'il survient assez souvent des Crises après des évacuations très-considérables par

les saignées & par les purgations; on en peut voir plusieurs exemples dans cet Ouvrage.

2°. Plusieurs Crises arrivent sans aucun tumulte ou aucun effort considérable dans le malade, dont on trouvera aussi quelques exemples dans ce Traité. Ces deux observations sont absolument opposées à l'objection que je viens de rapporter.

3°. Les Crises suivent généralement un ordre fixe. *Premièrement*, respectivement aux jours auxquels elles arrivent. *Secondement*, respectivement à la coction ou à la crudité, par lesquelles on peut prédire le succès de la Crise, avec une certitude égale à aucune autre que nous ayons dans la Pratique de la Médecine. Les Anciens ont prouvé ce que je viens d'avancer, par des faits; & les Modernes, qui ont pris la peine de faire à ce sujet d'exactes Ob-

servations, l'ont confirmé. *Troisièmement*, respectivement aux signes pronostiques, par lesquels on peut annoncer les Crises quelquefois trois jours avant qu'elles arrivent, lorsqu'il ne paroît point de tumulte ou d'effort extraordinaire dans le malade; comme *Forestus Solano* & d'autres en fournissent des exemples.

Il suit évidemment des Observations qui viennent d'être rapportées, qu'au moins dans le cas dont il y est parlé, il se fait à l'intérieur du corps certains mouvemens qui lui donnent une disposition particulière à la Crise qui doit arriver. Ainsi il paroît que l'état où se trouve le corps, n'est que l'effet naturel & nécessaire de la situation de la maladie, de la qualité des fluides, & de la disposition générale du système des solides, dont les combinaisons imperceptibles causent sans aucune violence dan-

géreufe , certains mouvemens mefurés , déterminent certaines évacuations particulières , par le feul effet de la proportion & de l'harmonie.

Cette préparation éloignée à la Crife , n'est évidemment que l'ouvrage constant de la nature , ou de ce mécanisme admirable du corps , destiné par le *Créateur* à furmonter peu à peu , & enfuite à chaffer tout ce qui peut être nuisible , par des iffues particulières , qui , fuivant les différentes combinaifons , font les plus propres à lui donner un paffage. Cette opération de la nature est constante , perpétuelle & uniforme , parce qu'elle vient d'un principe permanent , qui est la vraie structure de notre corps. Dans les fièvres légères , l'évacuation se fait presque imperceptiblement ; dans celles qui font plus confidérables , elle est plus fenfible ; & elle ne se fait

avec force , avec confusion , & avec danger , que lorsque la maladie est très-violente , & que le principe de la vie est prêt à s'échapper. Ce n'est donc que dans ce dernier cas , que l'objection rapportée peut avoir lieu.

La seconde objection consiste dans l'incertitude du pronostic des Crises , mais elle est absolument arbitraire & dénuée de fondement ; la réponse y a déjà été presque donnée , dans la troisième partie de celle qu'on a faite à la première objection. Les Anciens étoient fondés sur des faits dont j'ai déjà donné quelques exemples ; & ils ont , après plusieurs expériences réitérées , établi des règles pour le pronostic des Crises : ces faits & ces règles ont été adoptés de nos jours par le grand *Boerhaave* , sans parler de plusieurs autres Médecins de réputation. Tout homme qui réfléchit , doit

sentir le poids d'une si longue suite d'Observations aussi bien appuyées.

On demande maintenant , par quels faits les règles établies par les Anciens pour le pronostic des Crises , sont-elles démontrées fausses ou précaires ? Par quels Auteurs ? En quelles circonstances ?

Il faut remarquer qu'on ne peut opposer aucunes Observations à celles des Anciens , avec quelque apparence de justice qu'elles n'aient été faites sur leur plan. Il est bien évident que si dans l'Histoire d'une maladie on avoit négligé toute la suite des signes , qui , par l'Observation des Anciens , conduisent à la connoissance des Crises futures , comme les signes de crudité & de coction , avec ceux des Crises imminentes , ou quelques-autres semblables , on ne pourroit , sans une injustice manifeste , rapporter une telle Observation contre celles des Anciens ,

parce qu'elle est évidemment défectueuse dans les circonstances absolument nécessaires pour la connoissance des Crises. Toutes ces attentions même seront encore inutiles, si le Médecin toujours en action dans le tems d'une révolution critique (qui est souvent accompagnée du redoublement de la fièvre, d'inquiétude, & quelquefois de délire) s'empresse à troubler l'opération de la nature, par des évacuations, des narcotiques, & autres remèdes donnés mal à propos; il est manifeste alors que le défaut de la Crise (si elle vient à manquer) ne peut être attribué à aucune incertitude des Observations des Anciens. On demande donc derechef, s'il y a réellement en Médecine une suite d'Observations faites exactement sur le plan des Anciens, qui détruisent celles qu'ils nous ont laissées sur la crudité, la coction, &

la prédiction des Crises ? Qu'on produise de telles Observations, s'il y en a; autrement notre Pratique moderne dans les fièvres aiguës, est exposée à bien des difficultés qui n'ont pas encore été résolues.

Il est certain que dans ce siècle, il prévaut en Médecine une violente méthode de guérir, par laquelle les Médecins veulent se rendre maîtres de la nature, & forcer les fièvres aiguës à prendre le tour qu'ils jugent convenable, par le pouvoir supérieur du raisonnement, sans avoir aucun égard aux Observations des Anciens, sur le cours naturel & le progrès de ces maladies. Ainsi dès-qu'ils s'aperçoivent de quelque inquiétude extraordinaire, d'un délire, d'un redoublement de fièvre, les saignées, les vésicatoires, l'opium, & les autres remèdes sont aussi-tôt prescrits, sans examiner comme faisoient les anciens par le cours pré-

cèdent de la fièvre dans toutes les circonstances , si les symptômes qu'ils combattent sont purement symptômatiques ou critiques : attention d'une grande conséquence; avant que de prescrire l'usage d'aucun remède puissant , comme on peut en juger par plusieurs exemples tirés de la Pratique. J'ai peine à croire qu'il y ait aucun Médecin moderne qui n'eût voulu être à la place de *Galien* , lorsque ce grand homme prévoyant une Hémorrhagie critique du nez , s'opposa à une saignée ordonnée par d'autres Médecins à un jeune Romain , & par l'heureux succès de sa prédiction , procura à son malade le rétablissement de sa santé , & s'acquit une réputation glorieuse. Dans la troisième Observation sur les Hémorrhagies du nez , attestée par *D. Alvarez* dans la première Partie de cet Ouvrage , je pense qu'il n'y a aucun Méde-

ein qui eût été satisfait d'avoir fait saigner le malade, comme *Dom Alvarez* le vouloit, ou qui pût attendre d'une saignée artificielle, un rétablissement aussi soudain & aussi complet, que celui qui fut produit par l'Hémorrhagie du nez. *Ballonius*, exact Observateur de la nature, & reconnu pour un Praticien judicieux, avertit, dans son premier Livre des Epidémiques, d'éviter soigneusement toutes sortes d'évacuations à l'approche d'un jour critique, ou dans ce jour même, assurant qu'il a vû souvent des superpurgations dangereuses & violentes, succéder à un purgatif léger donné le sixième jour d'une fièvre aiguë. On trouve une Observation semblable dans le quatrième Livre *Περὶ Νόσων*, attribué à *Hippocrate*.

Comme je crains que quelques zélés Théoristes ne regardent ces deux dernières remarques comme

l'effet d'une imagination préoccupée, en faveur d'une ancienne superstition de Médecine; il est à propos de les appuyer de l'autorité du plus grand Médecin que notre siècle, ou peut-être aucun autre, ait produit depuis *Hippocrate*. Par ce caractère, on prévoit aisément que je veux parler du fameux Docteur *Radcliffe*, dont nous regretterons long-tems la perte. On sçait que ce grand homme étoit particulièrement remarquable, par son attention scrupuleuse aux opérations critiques de la nature, & qu'il réussissoit d'une façon surprenante dans les fièvres aiguës; il étoit extrêmement réservé sur l'usage de tous les remèdes actifs, & même des cathartiques les plus doux. Parmi différens exemples du sentiment de ce célèbre Docteur à ce sujet, j'ai appris celui-ci d'un Médecin de mérite, & d'une grande sincérité, qui étoit

son intime ami. Mais en rapportant ce fait , je supprimerai les noms des personnes qui y sont intéressées , afin d'éviter les réflexions inutiles & jalouses qu'il pourroit occasionner. Un malade attaqué d'une fièvre aiguë , mourut d'une superpurgation le même jour qu'il prit un purgatif fort léger ; la personne qui avoit prescrit ce remède , produisit le *recipe* , & fit voir pour sa justification , la douceur de la Médecine ; elle parut effectivement si légère aux Médecins qui étoient chargés de cet examen , qu'ils la déclarèrent à l'abri de tout reproche sur la mort du malade. Le Docteur *Radcliffe* , dont on demanda le sentiment là-dessus , après avoir examiné la nature & l'état de la fièvre , avoua à la vérité la douceur du cathartique ; mais il dit dans son style emphatique ordinaire , que sur des *craintes mal fondées* , on avoit trou-

blé la nature, & par là tué le malade. Il est à souhaiter que le sentiment d'un Médecin qui s'est rendu si illustre dans la Médecine, par son admirable sagacité dans la connoissance des maladies, & son succès sans égal dans la Pratique, ait quelque autorité sur les ennemis déclarés des Crises.

On voit par ce peu d'exemples tirés d'une infinité d'autres, combien il est imprudent & dangereux de prescrire des remèdes puissans dans les fièvres aiguës, sans avoir aucun égard aux Crises. On peut encore confirmer cette réflexion, non-seulement par rapport aux fièvres aiguës, mais aussi par rapport aux fièvres intermittentes, par les Observations curieuses & nouvelles d'*Hippolytus Franciscus Albertinus*, dans les *Act. Academ. Bonon. ann. 1731*. Observations si généralement confirmées par celles de plusieurs autres Médecins,

138 *Observations nouvelles*
communiquées ensuite à la même Académie, que cette sçavante Société n'a fait aucune difficulté de les donner au Public, comme réelles, constantes & authentiques. Les Mémoires de l'Académie de Boulogne n'étant pas fort communs, je pense que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici un extrait des Observations dont je parle.

1^o. *Albertinus* a découvert par de longues & exactes expériences, qu'il n'y a point de malade sûrement & parfaitement guéri d'une fièvre intermittente par le Quinquina, à qui il ne soit survenu, plus ou moins de tems après l'usage de ce médicament, des Crises semblables à celles qu'on observe presque toujours dans les fièvres guéries par d'autres remèdes, ou par la nature. Ce fait échappe aux Médecins dont les Observations cessent avec la fièvre, & qui abandonnent le ma-

lade dès sa convalescence.

2^e. Que l'usage du Quinquina produit indifféremment plusieurs espèces de Crises; comme des sueurs, des selles, un écoulement abondant d'urine, & même de salive, ou une transpiration augmentée, différente de celle que le malade avoit auparavant, comme sa mauvaise odeur le fait assez voir : il en rapporte entr'autres un exemple remarquable, dans lequel après l'usage du Quinquina, suivant que cette transpiration critique fluoit ou refluoit, si je puis m'exprimer ainsi, le malade étoit à proportion dans un meilleur état, ou dans un plus mauvais; & il fut ainsi dans une vicissitude continuelle de convalescence & de rechute, jusqu'à ce que l'excrétion ayant enfin cominué quelques jours, il fut parfaitement rétabli. *Albertinus* a remarqué dans tous les autres febrifuges & remèdes

actifs en général, cette propriété de guérir par le moyen des Crises.

3^e. Que comme les effets salutaires du Quinquina ne sont point limités à aucune Crise en particulier, de même le tems auquel une Crise ou plusieurs ensemble doivent arriver, par l'usage de ce remède, n'est pas constant & régulier; que quelquefois la Crise n'arrive qu'après que la fièvre a été suspendue plusieurs jours par le Quinquina; & que le malade semble guéri(a);

(a) On peut observer quelque chose d'analogue à cette Observation dans la Pratique des plus fameux Médecins de *Londres*, qui depuis quelques années, ont coutume d'ordonner quelques purgatifs doux entre la suspension de la fièvre, par les premières doses du Quinquina, & la répétition de ce remède quelques jours après; ou de mêler avec lui régulièrement, dès le commencement, une quantité de ces doux purgatifs, suffisante pour tenir le ventre libre, sans détruire l'effet du Quinquina par un trop grand relâchement. Cette méthode eut beaucoup de réputation, par le grand succès dont elle fut suivie, en

mais son rétablissement n'est point assuré, si la Crise n'est survenuë.

4°. Que ces Crises non-seulement emportent la fièvre, mais encore dissipent les obstructions récentes du bas ventre qu'elle avoit produit.

5°. Que dans les fièvres intermittentes, qui sont ou précédées ou accompagnées de la suppression de quelque évacuation ordinaire, les malades sont en danger, à moins que l'usage du Quinquina ne soit bientôt suivi de bonnes Crises. *Albertinus* confirme cette remarque, par plusieurs exemples frappans de personnes saisies de fièvre intermittente, par la rentrée de la galle, la salivation arrêtée, la goutte remontée, par la sup-

préservant les malades de la *cachéxie*, de la *jaunisse*, ou de l'*hydropisie*, qui dans une certaine constitution épidémique, survenoient fréquemment après la guérison de la fièvre, suivant la méthode ordinaire,

pression de différens écoulemens purulens, ou la résolution de quelques tumeurs anciennes. Le Quinquina fut donné là-dessus, & la fièvre disparut pendant quelques jours. Les malades paroissoient parfaitement guéris, lorsque dans les plus flatteuses espérances d'une bonne santé, ils tombèrent tout-à-coup dans de violentes maladies; aux uns, il survint des *inflammations*, des *fièvres aiguës*, & des *tumeurs des parotides*; les autres furent attaqués de dangereuses maladies de la tête, comme la *stupidité* & la *paralysie*, & enfin quelques-uns d'*apoplexie*.

Albertinus déduit des faits précédens quelques règles de Pratique que j'omets ici, parce que tout Médecin judicieux les découvrira aisément. J'observerai seulement en général, que puisque les fièvres intermittentes pour lesquelles nous avons un aussi puissant

spécifique que le Quinquina, ne sont pas parfaitement guéries sans le concours des Crises; & puisqu'on démontre par des faits, la nécessité d'une attention scrupuleuse pour régler la conduite du Médecin dans ces fièvres, & déterminer son jugement sur les guérisons réelles ou apparentes; j'observerai, dis-je, combien on doit être plus attentif dans les fièvres aiguës, dans la guérison desquelles il est certain que la nature joue le principal rôle, & qu'elle y contribue beaucoup plus qu'à celles des fièvres intermittentes. Puisque ces Crises & leur conséquence ont échappé jusqu'ici à l'Observation de la plupart des Médecins, dans les fièvres intermittentes, puisque le peu d'attention qu'on y a fait, a causé tant d'erreurs considérables dont on ne s'étoit pas apperçu; combien plus devons-nous soupçonner de sem-

blables erreurs, produites par la négligence des Crises dans les fièvres aiguës? Ces réflexions semblent du moins suffisantes, pour suspendre le jugement de tous Médecins raisonnables, & les porter à faire leurs Observations à ce sujet.

L'insuffisance du Quinquina pour la guérison des fièvres intermittentes, sans le secours des Crises, peut nous conduire à une connoissance plus exacte de l'effet réel, & de l'opération des remèdes, & nous donner une idée plus favorable des Crises, que celle qui a prévalu depuis l'invasion de la Médecine par les Chymistes. Pour mettre ce sujet encore dans un plus beau jour, il est à propos d'examiner, & de comparer les effets salutaires des bonnes Crises, avec ceux de nos remèdes les plus efficaces.

Premièrement, il est certain qu'il y a quelques situations de notre corps

corps qui exigent des évacuations particulières & déterminées, pour se débarrasser des fluides morbifiques, & qu'il est souvent inutile & dangereux d'en substituer d'autres. On peut bien, à la vérité, supprimer par une saignée révulsive le flux hémorrhoidal ou les menstrues; néanmoins, quoiqu'on procure par ce moyen une évacuation égale, ou même supérieure à celle qui devoit se faire naturellement, l'expérience fait voir que cette compensation est toujours imparfaite, & incapable de prévenir une infinité de désordres qui suivent cette suppression. La nature n'est point alors soulagée par ce vrai moyen qu'exige la détermination universelle de toute la machine, ni cette détermination n'est point changée par la substitution de la saignée artificielle. Cette disposition particulière de notre corps, est encore plus évidente dans quel.

ques douleurs de tête qui ne peuvent être dissipées par les évacuations faites par la voie ordinaire des saignées & des purgations, mais qui sont emportées tout-à-coup, & d'une façon surprenante, par l'ouverture de l'artère temporale : nous en avons plusieurs exemples dans *Prosper Alpin*, *Bailou*, *Marcus Aurelius Severinus*, *Meekren*, & plusieurs autres. Il est donc prouvé par l'expérience que dans quelques occasions, il n'y a que certaines évacuations particulières qui puissent délivrer le corps des fluides nuisibles, ou changer le ton & la disposition de la machine.

Le principe qu'on vient de rapporter ; sçavoir, que la nature est immédiatement soulagée par une Crise spontanée, de cette façon particulière, que la détermination ou la situation de la machine exige alors, fait voir qu'une Crise préa-

lablement annoncée par les signes critiques qui lui sont propres, (c'est-à-dire , par les effets réels qui résultent des circonstances de la maladie, & de la *tendance* générale du corps dérangé ,) paroît être éminemment une de ces évacuations naturelles, qui ne peuvent avec sûreté être remplacées par aucune autre.

Toute personne libre de préjugés, se convaincra de cette vérité, qui est une chose de fait, si elle prend la peine de comparer les effets salutaires de plusieurs Crises, avec ceux de nos remèdes les plus efficaces & les plus puissans. Les exemples de fièvres aiguës, parfaitement & subitement guéries par des Crises, sont trop communs dans nos Auteurs de Pratique, pour être révoqués en doute; on a vu même plusieurs Observations de cette sorte dans la première Partie de cet Ouvrage, tandis que nous

n'avons , à ce qu'il me semble ; aucun exemple de succès aussi authentique , dans de semblables cas , qui soit dû aux remèdes. Ils ont à la vérité produit des effets extraordinaires , & donné visiblement un tour favorable dans des cas désespérés ; mais leur efficacité se borne là , & ne s'est peut-être pas étendue une seule fois à la guérison parfaite & immédiate d'une violente fièvre aiguë. De tous les remèdes , l'Arteriotomie est celui qui a acquis le plus d'honneur à la Médecine , par les cures merveilleuses qu'il a opéré ; mais il ne peut donner lieu à former une objection contre ce que je viens d'avancer ; car bien loin que nous ayons étendu l'usage de ce remède puissant aux cas dans les fièvres aiguës où il semble évidemment indiqué (a) , nous l'avons au con-

(a) Par exemple , les inflammations des mē-

traire généralement négligé, même dans les cas où il a été si heureusement employé par les Médecins du dernier siècle.

En considérant ainsi les Crises, & nos meilleurs remèdes, du côté qui leur est le plus avantageux, il paroît que ceux-ci ont une efficacité bien inférieure à celle des premières, & que par conséquent ils ne peuvent proprement les remplacer.

Secondement. On fera encore convaincu davantage de cette vérité dans quelques cas particuliers, par les qualités vicieuses observées dans la matière des évacuations critiques, comme des selles, des sueurs, des urines putrides & extrêmement fétides (a) : car si un

ninges & du cerveau, particulièrement dans celles qui causent une pulsation visible des carotides.

(a) Galien cité par *Ballonius Epidém. Edit. Venet. pag. 42.* dit que toutes les excréations

Médecin trop actif, par imprudence, ou autrement, prévenoit une Crise imminente de cette espèce, combien les suites en seroient-elles fâcheuses ? Combien seroit incertaine l'expulsion d'une telle matière par d'autres issuës ? Combien son séjour dans le corps, jusqu'à ce qu'elle pût être chassée, seroit-il dangereux ?

Mais accordant à nos remèdes une efficacité égale à celle d'une bonne Crise, ils ne pourroient toujours être donnés à propos, que lorsque la nature ne produiroit pas régulièrement & manifestement une telle Crise ; car lorsqu'elle le fait, ils doivent être regardés comme inutiles, & même comme dangereux : inutiles,

fétides sont pernicieuses, ce qui est évidemment faux. Voyez ci-dessus, *Observat. V.* sur les sueurs critiques. Item *Ballonius Epid. pag. 117.* & *Albertinus Aët. Acad. Bonon. ann. 1731.*

parce qu'ils font tout au plus d'une efficacité égale à celle de la Crise : dangereux, parce qu'ils changent ou affoiblissent nécessairement la *tendance* générale du corps, & dérangent toute la machine pour lui faire prendre une autre détermination; ce qui ne se peut faire, sans une confusion en quelque façon comparable à la dissonance d'un instrument de musique qui change continuellement d'une clef à l'autre. C'est-là l'inconvénient de cette façon d'agir; & quoiqu'il ne s'ensuive pas constamment de funestes effets, cependant assez souvent les humeurs vicieuses qui auroient été évacuées par une Crise spontanée, s'arrêtent dans quelques viscères du bas ventre, & causent par là des dérangemens que l'Histoire pratique des maladies nous apprend être suffisamment dangereux, pour mériter plus d'attention, qu'on n'en fait.

152 *Observations nouvelles*
généralement dans notre violente
Pratique moderne.

Ce que j'ai jusqu'ici rapporté en faveur des anciennes Observations sur les Crises, n'exclut aucunement une vigoureuse méthode de guérir ; cela exige à la vérité dans un Médecin, une attention exacte & continuelle aux moindres circonstances des signes critiques ; mais il ne doit se tenir dans l'inaction, que lorsqu'il prévoit, par le moyen de ces signes, une heureuse Crise. Le Médecin est entièrement libre au commencement d'une fièvre aiguë, d'employer les moyens les plus efficaces que notre Art lui suggère, pour prévenir les conséquences d'une inflammation, d'une pléthore, ou d'une pourriture des premières voies. La raison & l'expérience nous apprennent que c'est alors le tems d'agir vigoureusement, avant que la maladie ait

pris racine , & que la force du malade , si nécessaire pour soutenir l'effort des remèdes , soit abbatuë. Cette précieuse occasion de laquelle dépend presque entièrement l'événement heureux ou malheureux des fièvres aiguës , n'échappe pas plus (à une telle distance des périodes critiques de la maladie) à l'Observateur des Crises , qu'au Médecin qui les néglige ; & en même-tems le premier se croira fort heureux , s'il peut alors tellement surmonter les causes morbifiques , qu'il prévienne la nécessité des Crises , & qu'il guérisse la maladie par une résolution insensible & spontanée.

Quand la maladie est avancée , il en observe toutes les circonstances avec une vigilance exacte , il apporte une attention particulière pour distinguer les révolutions qui doivent être critiques & salutaires , de celles qui seroient

nuisibles ; & enfin , il s'abstient prudemment de prescrire aucun remède actif qui pût prévenir une Crise heureuse. Ce n'est-là que le devoir indispensable du Médecin , puisqu'il est certain que la nature contribue beaucoup à la guérison des maladies ; & j'ai peine à croire qu'il y en ait aucun qui se plaigne de cette inaction qui lui est imposée par la nature ; lorsqu'elle se suffit à elle-même. Dans toutes les autres révolutions de la maladie , qui ne sont pas salutaires , ou qui quoiqu'elles le soient , ne sont pas proportionnées à la grandeur de la maladie , le Médecin peut alors , & même doit employer avec vigueur , les moyens les plus puissans que son Art lui fournisse. Il tiendra ainsi le milieu , à ce qu'il me semble , entre ceux qui toujours dans une crainte puérile & mal fondée de troubler l'ordre de la nature dans ses *tendances* criti-

ques, abandonnent le malade sans aucun secours, à la violence de sa maladie, & ceux au contraire qui confondent les opérations salutaires de la nature avec les symptômes les plus dangereux, & qui en prescrivant des remèdes violens, sans distinction, dérangent le cours régulier des maladies, produisent de nouvelles complications de maux, & détruisent les moyens de guérison les plus naturels & les plus efficaces.

Enfin de tout ce qui vient d'être dit sur les Crises, il me semble qu'il suit, 1^o. Qu'en dépouillant ce sujet de toutes les fables & les hypothèses qui lui sont étrangères, & avec lesquelles il a été confondu par les préjugés & les mauvais raisonnemens, la question concernant l'existence réelle des Crises, & les jours qui leur sont particulièrement appropriés, doit être réduite à de simples faits de part & d'autre.

2°. Que l'affirmative est appuyée sur des faits certains tant anciens que modernes , qui sont au moins suffisans , pour engager tous Médecins libres de préjugés à examiner ce sujet plus particulièrement.

3°. Que les Crises ne sont pas les purs effets de la nature abandonnée à elle-même , & faisant de violens efforts sous un poids immense d'humeurs nuisibles prêtes à l'accabler , comme l'ont imaginé quelques Médecins ; mais qu'elles sont plutôt des opérations graduelles , constantes & mesurées de ce mécanisme admirable , & de ce Principe qui veille continuellement à notre conservation , qu'il a plû au *Createur* de placer dans nos corps destinés à subsister une longue suite d'années , malgré le nombre infini de maladies & de dangers auxquels ils sont exposés à chaque instant , tant par leur propre nature , que par l'ac-

tion d'une infinité de causes externes. Toutes les circonstances qui accompagnent les Crises salutaires , font assez voir la vérité de ce que je viens d'avancer.

4°. Qu'il est dangereux de prescrire de puissans remèdes dans toutes les révolutions des fièvres aiguës , sans avoir aucun égard à l'Observation des Crises.

5°. Que lorsque le corps est dans une *tendance* déterminée à une Crise , cette évacuation peut rarement être compensée , avec une égale utilité , & avec sûreté , par une autre.

6°. Que les effets salutaires des bonnes Crises , sont très-supérieurs à l'efficacité de nos meilleurs remèdes.

7°. Que l'Observation judicieuse des Crises n'est aucunement opposée à une vigoureuse méthode de Pratique.

8°. Qu'on ne peut raisonnable-

ment rapporter contre les Anciens aucunes Observations à ce sujet , qui n'aient été faites sur leur plan.

J'avoue que ces remarques générales concernant les Observations des Anciens sur les Crises, & l'attention qu'elles méritent en Pratique , ne me paroissent pas de peu d'importance , quoiqu'elles soient beaucoup inférieures à celles dont le sujet est susceptible, & même à celles que je pourrois moi-même y ajouter , si j'avois plus de loisir. Il suffit, pour mon dessein , de prévenir les objections mal fondées qu'on pourroit faire contre le but de cet Ouvrage, & de combattre le mépris des Crises que les Modernes affectent ; je ne puis me servir d'un terme plus doux que celui de mépris affecté, jusqu'à ce qu'ils aient pleinement constaté, & justifié leur opinion. Jusques-là, on pourra avec quel-

que apparence de raison , nous reprocher que nous nous sommes en ce point écartés des Anciens sans fondement ; & que ce n'est que la coutume , & quelques restes des préjugés du dernier siècle , qui nous ont conduit à la Pratique violente , qui est maintenant si en usage parmi nous.



SECTION II.

Contenant quelques exemples particuliers de mes propres Observations sur les Pouls & les Crises dont on a parlé ci-dessus , avec plusieurs cas curieux qui m'ont été communiqués par mes amis.

CHAPITRE I.

Observations nouvelles sur le Pouls rebondissant.

OBSERVATION I.

DANS une visite que *D. Solano* me fit le même jour que j'arrivai à *Antequera*, le 17 Septembre 1737, il me dit qu'il vouloit que je ne fisse aucun fondement sur ce que j'avois jusques-là entendu ou lû de sa nouvelle découverte ; & que sans avoir égard aux

preuves précédentes, je ne m'en rapporterois qu'au seuls faits que j'aurois occasion de voir pendant mon séjour en cette Ville.

Suivant sa promesse, le 21 du même mois au matin, il me conduisit à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, pour visiter un malade qui avoit le *Pouls rebondissant*. C'étoit un jeune homme de 16 ans, d'une constitution moyenne, nommé *Juan de Ortega*, natif d'*Ossuna*, qui étoit convalescent d'une fièvre continuë dans laquelle il avoit été saigné & purgé. Le *rebondissement* du Pouls n'avoit paru que du matin de ce jour, il étoit *petit & continuë à chaque pulsation*. Sur quoi *D. Solano* pronostiqua une légère *Hémorrhagie du nez dans l'espace de 24 heures*; & quoique je lui représentasse que le *rebondissement* me paroïssoit inconstant (a), &

(a) La cause qui me faisoit trouver ce

qu'il me sembloit qu'il n'y avoit pas de disposition à une Hémorrhagie du nez , ni aucun des signes de cette Crise donnés par les Anciens ; néanmoins à mon grand étonnement , il persista dans son pronostic.

Le malade resta dans le même état jusqu'au 22 à la pointe du jour ; alors il commença à sentir des démangeaisons dans le nez , & à éternuer ; ce qui fut suivi d'une *petite excrétion de mucus sanguinolent , & de quelques gouttes de sang*. La démangeaison continua 24 heures ; environ les 10 heures du matin , il sortit du nez un petit filet de sang caillé ; comme le *re-*

rebondissement inconstant , - étoit , comme je l'observai dans le même malade bientôt après , la différente manière de toucher le Pouls ; car le *rebondissement* paroissoit régulier , lorsque j'appliquois légèrement le doigt sur l'artère , mais il disparoissoit , aussi-tôt que je l'appuyois un peu plus.

bondissement continuoit, D. Solano prédit qu'il sortiroit *un peu plus de sang*; & le malade saigna l'après midi à la quantité de *huit à neuf gouttes*. Le lendemain matin qui étoit le 23, il répandit trois ou quatre gouttes de sang par le nez, & beaucoup plus après midi. Le soir, le *rebondissement* du Pouls devint plus lent, & sembloit presque une pulsation distincte du premier coup. Le 24, je trouvai son Pouls absolument naturel, & le malade sortit de l'Hôpital.

Je l'engageai à me venir trouver chez moi, afin que je pûs l'examiner en particulier; son Pouls continua d'être naturel. Je le fis moucher fortement, mais il ne parut point de sang. Je lui donnai de l'argent pour qu'il m'apprit si on avoit usé de quelques moyens pour le faire saigner du nez, il me répondit que non, & il ajouta, qu'il n'y avoit jamais saigné auparavant.

OBSERVATION I I.

Le 10 d'Octbre 1737, le Médecin *D. Antonio Alvarez*, dont il est parlé dans la première Partie de cet Ouvrage, dit à *D. Solano* & à moi, qu'il venoit de trouver le *Pouls rebondissant* dans un de ses malades; & que là-dessus, quoique ce Pouls fut un peu obscur, il avoit différé la saignée qu'il avoit ordonnée auparavant, & averti la famille qu'il attendoit une Hémorrhagie du nez.

Le lendemain matin, il écrivit la Lettre suivante à *D. Solano*.

M O N S I E U R,

„ Je vous parlai hier du Pronos-
„ tic que j'ai fait d'une Hémor-
„ rhagie du nez à *D. Juan de Zayas*,
„ fils de mon cousin *D. Christoval*
„ *de Zayas*; il est maintenant dans
„ le cinquième jour d'une fièvre
„ aiguë; & quoique les circon-
„ stances de sa maladie, sa jeunesse,

„ & sa constitution, parussent exiger
 „ une saignée ; cependant je l'ai
 „ différée , comme je vous le dis ,
 „ parce que j'observai le *Pouls re-*
 „ *bondissant*. La nuit dernière , le
 „ malade a eu une Hémorrhagie
 „ du nez. J'ai vû ce matin son
 „ mouchoir tout teint de sang , &
 „ je l'ai fait conserver , afin que
 „ vous puissiez amener ce soir
 „ Monsieur *Nihell* notre ami , pour
 „ le voir , s'informer de la vérité
 „ de ce fait , & être témoin de la
 „ surprise & de l'admiration qu'il
 „ a causé dans la famille , qui ,
 „ comme vous sçavez , est égale-
 „ ment distinguée par son rang &
 „ par sa probité. Je lui ai pronos-
 „ tiqué une autre Hémorrhagie a-
 „ vant la fin de ce jour , mais moins
 „ abondante , parce que le *rebondis-*
 „ *sement* du Pouls est obscur.

Je suis , &c.

Ce 11 Octobre 1737.

D. ANT. ALVAREZ DE ASEYJAS.

A quatre heures du soir, j'allai voir le malade avec *D. Solano*, son fils *D. Christoval Solano*, & *D. Juan de Pedraza*, Bachelier en Philosophie & en Médecine. Nous vîmes son mouchoir tout teint de sang : la quantité de l'Hémorrhagie étoit, suivant la façon de parler de la famille, *plein la coque d'un œuf*. Le malade avoit été quelques jours auparavant incommodé d'une pesanteur de tête. Nous trouvâmes la fièvre très-moderée, l'urine fort colorée, & le Pouls légèrement *rebondissant*, mais il me parut un peu obscur; néanmoins *D. Solano* pronostiqua une autre Hémorrhagie, & sur le soir, *D. Alvarez* répéta le même pronostic. Le malade fut dans le délire toute la nuit suivante, mais il ne survint aucune Hémorrhagie; & le lendemain matin le *Pouls rebondissant* avoit totalement disparu, ce qui fit cesser nos visites. Je laisse

à juger au Lecteur si dans ce cas, le sang qui devoit sortir par le nez, fut porté à la tête, & par là causa le délire. Le jour suivant qui étoit le 13 Octobre, D. Alvarez fit saigner le malade; sur le soir, il observa derechef le *Pouls rebondissant*, & en avertit la famille. Le lendemain matin à neuf heures, le malade eut une Hémorrhagie du nez, & fut saigné une seconde fois au bras à dix heures. Quoique je ne fus pas informé de ce qui s'étoit passé depuis le 12, cependant ma curiosité me porta à renouveler mes visites. J'arrivai le matin du 14me. pour voir le malade environ une heure après l'Hémorrhagie, & je vis son mouchoir encore tout mouillé de douze larges taches de sang. Son Pouls étoit si concentré, que je ne pus apercevoir aucun *rebondissement*; mais il reparut après midi: sur quoi je pronostiquai une autre Hémor-

168 *Observations nouvelles*
rhagie dans l'espace de 24 heures ;
elle ne répondit pas à mon atten-
te, quoique le *rebondissement* con-
tinuât à chaque diastole. J'exami-
nai alors le malade de plus près
avec *D. Solano*, & nous décou-
vrîmes que depuis la veille, *D.*
Alvarez faisoit de tems en tems
appliquer des astringens sur le front
& sur les temples : nous les fîmes
aussi-tôt discontinuer, & nous y
substituâmes des fomentations d'eau
chaude ; par ce moyen le malade
eut le lendemain matin 16 Octo-
bre à trois heures, une autre Hé-
morrhagie précisément semblable
à la dernière, après quoi le *rebon-
dissement* cessa comme à l'ordinaire.

Le 17, 19, 20 & 22, il eut
une Hémorrhagie avec les circon-
stances suivantes ; la première &
la dernière furent très-peu consi-
dérables ; les deux autres, aussi
abondantes que celles dont j'ai par-
lé ci-dessus : la première fut pré-
cédée

cédée du *Pouls rebondissant* le soir auparavant ; la seconde presque deux jours avant ; le soir avant la troisième & quatrième , le *rebondissement* fut obscur , particulièrement avant la troisième.

Après la quatrième Hémorrhagie ; le *Pouls rebondissant* parut par intervalles , mais d'une façon si irrégulière & si obscure , qu'on ne pouvoit y faire aucun fonds.

On doit remarquer avec quelle régularité le *rebondissement* du *Pouls* a disparu , dans tout le cours de cette Observation , après chaque Hémorrhagie , excepté peut-être la première.

OBSERVATION III.

Le 10 d'Octobre 1737, *Francisco Martin de Cuesta* , natif de *Lina* dans le Royaume d'Arragon , vint à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu à *Antequera*. C'étoit un grand homme sec , âgé de 28 ans , d'une

170. *Observations nouvelles*
couleur cachectique, attaqué d'une fièvre quotidienne, avec des obstructions & des douleurs aux hypocondres. Il avoit senti quelques jours auparavant une douleur de tête qui continuoît toujours, & avoit eu une Hémorrhagie du nez.

Le 10 d'Octobre, le Pouls parut légèrement *rebondissant*, mais non pas constamment, & le malade eut une douleur de tête. Le lendemain matin, il rendit par le nez une petite quantité de *mucus sanguinolent*, & le *rebondissement* fut *continuel* à chaque diastole, *manifeste*, & à-peu-près égal au premier coup; sur cela *D. Solano* pronostiqua une *Hémorrhagie un peu plus considérable* dans 24 heures. Tout le jour, le malade sentit des élancemens dans les temples, avec une demangeaison à la narine droite; le lendemain matin 12 d'Octobre, il *saigna du nez un peu plus que le jour précédent*.

Les élancemens dans les temples continuèrent avec un léger *rebondissement* du Pouls; *D. Solano* prédit un *saignement de nez* encore un peu plus abondant. Le malade sua sur le soir, & il lui survint pendant la nuit une Diarrhée qui dura jusqu'au matin du 14^{me}. jour, & le soulagea beaucoup (a). Mais dans cet intervalle, il ne parut point d'Hémorrhagie; néanmoins le 13 trouvant le *Pouls rebondissant* durant tout l'après midi, plus apparent qu'il n'avoit encore été, avec délire, je pronostiquai une *Hémorrhagie* dans l'espace de 24 heures, qui *arriva effectivement le matin suivant* : la quantité du sang fut peu considérable, & il sortit de la narine droite. Je touchai le Pouls du malade quelques heures après; le *rebondissement* étoit tou-

(a) Cette Diarrhée arriva sans être précédée, ni accompagnée de l'intermission du Pouls.

jours le même, & comme auparavant plus sensible dans le poignet droit que dans le gauche. Faisant attention à ces circonstances, & au tems auquel le sang avoit jusques-là régulièrement paru, je prédis pour le lendemain matin, une *autre Hémorrhagie par la narine droite*; l'événement justifia mon pronostic à deux heures du matin, après une douleur qui dura l'espace d'une heure, à la temple droite, à l'œil, & à la narine du même côté, au grand étonnement du malade. Cette Hémorrhagie fut un peu plus considérable que la dernière.

Encouragé par ce succès, & voyant que le *rebondissement* continuoit, je pronostiquai un saignement de nez plus abondant pour le lendemain, mais il n'arriva point. Cependant après midi, je renouvelai le même pronostic, sur le même fondement. Le lendemain

matin le malade se réveilla , avec une grande douleur aux temples , au front , & aux yeux ; & quelques heures après , il lui survint *une petite Hémorrhagie du nez* , qui auroit été beaucoup plus considérable , ainsi que les circonstances dont je viens de parler , me donnent lieu de le penser , si le malade n'eut été purgé ce même jour ; car il est assez connu aux Médecins , qu'une purgation est capable de causer une grande révulsion des vaisseaux supérieurs. La douleur continua tout le jour , & après midi le Pouls devint presque naturel. Depuis le 18 au matin , jusqu'au 20 , le *rebondissement* du Pouls fut évident. Je fis là-dessus deux faux pronostics , & je commençai à me plaindre de l'incertitude de l'indication critique de *D. Solano*. Cependant il faut observer que dans cet intervalle , la douleur au front & aux temples augmenta , jusqu'à ce qu'elle fut di-

minuée le 19 par une fomentation d'eau tiède ; & le nez étoit si aride , que le malade même en se mouchant , ce que je lui faisois faire de tems en tems , ne pouvoit en tirer la moindre quantité de *mucus*.

Le 20 au matin , le Pouls étoit naturel , & le malade se portoit mieux ; mais le *rebondissement* parut de nouveau l'après midi , & continua d'être fort sensible jusqu'au 22. Devenu prudent par mes deux dernières méprises , je ne fis aucun nouveau pronostic ; mais comme la sécheresse continua , je fis appliquer sur la tête des fomentations d'eau chaude , le 21 pendant la nuit , & le 22 au matin , pour remettre les vaisseaux dans leur état naturel , & j'attendis l'événement en silence. Cette méthode eut tout le succès désiré ; car immédiatement après la seconde fomentation , le malade fai-

gna du nez à la quantité de vingt gouttes, sa tête devint plus libre, & le *rebondissement* presque insensible. Il fut purgé après l'Hémorrhagie.

Du 22 après midi jusqu'au 28, le *rebondissement* fut par intervalles, régulier & irrégulier, & le malade eut des vertiges.

Le 28 au soir, j'allai seul à l'Hôpital, & je trouvai le *rebondissement* très-considérable, le Pouls fort, la pesanteur de tête, & les vertiges plus grands qu'à l'ordinaire; sur quoi je pronostiquai avec assurance, une *Hémorrhagie imminente*; j'ordonnai une fomentation d'eau tiède sur la tête & sur le nez, & je dis à ceux qui étoient présens, que j'étois persuadé que l'*Hémorrhagie* suivroit immédiatement le relâchement des vaisseaux. La fomentation fut appliquée une heure après; & à peine le malade eut tiré un peu d'eau par le nez, qu'il

176 *Observations nouvelles*
sortit aussi-tôt douze gouttes de sang.
J'avoue que ce pronostic si parfaitement accompli, me donna un très-grand plaisir, d'autant plus que je n'y aurois jamais pensé sans les *Observations de D. Solano.*

Une si petite Hémorrhagie n'étoit pas suffisante pour décharger la tête; la pesanteur & les vertiges continuèrent, & le *rebondissement* fut très-vif tout le jour suivant, mais un peu irrégulier les deux jours après. Je me déterminai à éprouver s'il restoit toujours une disposition cachée à l'Hémorrhagie, & je tentai un dernier effort pour dégager la tête du malade par cette évacuation : dans cette vûë, je lui ordonnai deux fomentations comme auparavant, l'une le 31 Octobre pendant la nuit, & l'autre le matin suivant. Je réussis dans une partie de ce que j'espérois, car après la seconde fomentation, il survint une petite

Hémorrhagie ; mais la tête ne fut pas soulagée. Un léger *rebondissement* continua tout le jour ; & à l'entrée de la nuit , je reconnus , par la difficulté de parler du malade , que sa langue s'engourdissait , & que par conséquent une compression commençoit à se fixer sur les nerfs de la tête.

D. Solano , depuis le 16 Octobre , traitoit le malade , sans avoir aucun égard à l'Hémorrhagie , que nous ne jugions pas être fort utile dans une maladie semblable ; en sorte que ne pouvant alors faire les Observations qui m'intéressoient , je commençai au premier de Novembre à ne visiter le malade qu'une fois par jour. *D. Solano* , entre autres remèdes dont il se servit , lui fit appliquer des lotions astringentes sur le front & sur les temples , afin de prévenir l'Hémorrhagie , & il lui ordonna des purgations de tems en tems. Le re-

178 *Observations nouvelles*
bondissement du Pouls fut peu sensible , ou irrégulier , jusqu'au 4 Novembre. L'après midi de ce même jour, le *rebondissement* me parut très-sensible & fort , mais il diminua de nouveau jusqu'au 8 au soir ; il devint alors *manifeste & véhément* , & le lendemain matin le malade eut une Hémorrhagie plus abondante qu'aucune des précédentes ; mais les symptômes augmentèrent.

Ce qui arriva ensuite dans cette maladie , tandis que je restai à *Antequera* , ne mérite pas d'être rapporté. *D. Solano* m'écrivit après mon départ , que le malade avoit eu encore deux Hémorrhagies , qui furent l'une & l'autre précédées du *Pouls rebondissant* , qui disparut enfin , lorsque les obstructions furent dissipées , & que le malade fut convalescent.

Cette disposition si constante à l'Hémorrhagie du nez , & les

symptômes qui l'accompagnoient, semblent tirer leur origine de l'obstruction des hypocondres, & de la compression produite en conséquence sur l'aorte inférieure, ce qui faisoit aborder le sang à la tête en plus grande quantité.

Telles sont les trois Observations sur le *Pouls rebondissant*, que j'ai eu occasion de faire pendant mon séjour à *Antequera*.

OBSERVATION I V.

En 1737, bientôt après mon retour d'*Antequera*, Mr. *Guillaume Tyrry*, fils de *Jean Tyrry* Ecuyer, petit-fils du Marquis de la *Canada de Cadix*, eut une fièvre légère, avec une douleur à la tête & à l'estomac, qui provenoit d'une indigestion. Je le trouvai saignant du nez, avec un rebondissement dans le Pouls à chaque diastole; il saigna à-peu-près la quantité d'une demi-once, & un quart d'heure

180 *Observations nouvelles*
après , le *rebondissement* disparut
entièrement (a).

OBSERVATION V.

Il y avoit à l'Hôpital de Saint-Jean-de-Dieu à *Cadix* , un jeune Nègre qui avoit des douleurs pleurétiques , avec une toux. Le premier Janvier 1738 au matin , je le trouvai ayant une *Hémorrhagie du nez* , & je touchai alors son Pouls pour la première fois ; du côté droit , il *rebondissoit* foiblement à chaque diastole ; du côté gauche , le *rebondissement* étoit plus vif , mais non pas continuel. Le Pouls continua ainsi quelque tems , jusqu'à ce qu'il survint de nouveau une petite *Hémorrhagie*. J'examinai alors son Pouls , & j'observai une diastole simple qui suivoit alternativement chaque *rebondissement* ; celui-ci diminua peu-à-peu,

(a) Voyez *Part. I. Chap. I. n. 6.*

& bientôt le Pouls fut entièrement naturel (a).

L'après midi & le lendemain matin, il parut un *rebondissement* obscur dans le Pouls (b); & sur les quatre heures du soir, le malade rendit quelques gouttes de sang par le nez. Je l'allai voir une heure après, mais je ne pus apercevoir le moindre *rebondissement*; il resta à l'Hôpital encore quelques jours, sans qu'il lui survint aucune Hémorrhagie, ni même sans y avoir aucune disposition.

OBSERVATION V I.

Le 2 Janvier 1738, un jeune homme robuste vint au même Hôpital, avec une petite fièvre & des frissons. Son Pouls étoit plein & légèrement *rebondissant*. Il resta dans le même état jusqu'à la nuit

(a) *Ibid.*

(b) *Part. I. Chap. I. n. 7.*

182 *Observations nouvelles*

du 3 ; faisant alors quelque effort en allant à la selle , il lui survint tout - à - coup une petite Hémorrhagie du nez.

Le lendemain j'observai le même *rebondissement* dans le Pouls , mais le malade ne voulut pas rester plus long-tems à l'Hôpital.

OBSERVATION VII.

En 1738 , Mr. *William Knight* , jeune Gentilhomme âgé d'environ 20 ans , qui demeuroit avec Mrs. *Mannock & Ryan* , Ecuyers à *Cadix* , tomba malade d'une fièvre maligne mortelle , dans le commencement de laquelle j'observai avec différens signes d'une violente irritation , un *rebondissement* continuel dans le Pouls qui continua 2 jours sans aucune Hémorrhagie. Ce tems étant écoulé , en faisant effort pour vomir , il lui sortit du nez une assez grande quantité de sang.

J'observai le même Pouls les deux jours suivans, il ne survint aucune nouvelle Hémorrhagie ; mais le malade tomba dans le délire, qui ne cessa point jusqu'à sa mort, qui arriva quatre jours après.

Ces deux dernières Observations sont des exemples du retardement de l'Hémorrhagie, causé par la résistance des vaisseaux sanguins, dont on a parlé ci-devant.

OBSERVATION VIII.

Le 10 Mars 1738, un jeune homme robuste vint au même Hôpital avec une fièvre quarte, & le *rebondissement* du Pouls. Je remarquai de plus cette circonstance particulière, qu'il avoit une demangeaison du nez qui commençoit, augmentoit, & diminuoit, dans la même proportion que les paroxysmes de sa fièvre.

Le *rebondissement* du Pouls étoit

184 *Observations nouvelles*

peu considérable ; il continua ainsi jusqu'à ce que le malade quitta l'Hôpital , le 28 du même mois , excepté le 23 & le 24 dans lesquels il parut plus plein & plus distinct.

Il fut , durant tout ce tems-là , continuellement incommodé d'une douleur , ou tension au front , aux temples , ou à toute la tête , particulièrement d'une demangeaison du nez & des yeux , & d'un éternuement fréquent (a).

Le 11^{me}, 12^{me}, 13^{me} & 14^{me} jours , le malade saigna un peu du nez ; & le 25 , il eut une Hé-

(a) Afin d'éviter une répétition inutile , il est à propos de remarquer , ici que ce paragraphe peut donner au Lecteur une idée exacte des cas réguliers sans Hémorrhagies , dont on a parlé , *Part. II. Sect. I. Chap. I.* La variété des cas , consiste seulement dans la différente combinaison des symptômes rapportés au même lieu , avec une demangeaison du nez , & un éternuement , qui sont de tous les plus constants.

morrhagie d'environ 70 ou 80 gouttes.

Il est remarquable que sur le onzième au matin, le *rebondissement* fut plus évident au poignet gauche, qu'au droit, quoique le Pouls de ce côté-ci fut alors plus plein, & libre de tous obstacles auxquels on puisse attribuer l'obscurité du *rebondissement* : cela est aussi arrivé à plusieurs autres personnes.

OBSERVATION IX.

Christoval Romero fut amené au même Hôpital, le 18 de Février 1738. Il étoit depuis cinq jours attaqué d'une douleur de tête, occasionnée par un vent froid. *D. Pedro Roxo* Médecin de l'Hôpital, en touchant son Pouls, observa un *rebondissement* continuel à chaque diastole. Le 19, je le trouvai de même, ce *rebondissement* étoit léger, & disparut peu-à-peu sur le soir. Il revint de nouveau le len-

demain matin : il fut plus obscur l'après midi , & continua dans le même état jusqu'au 23.

Le 18 & la nuit suivante , le malade saigna huit fois du nez , en grande quantité ; sa tête fut par là foulagée. Le 19 il saigna deux fois , la seconde Hémorrhagie fut fort considérable , & diminua encore plus le mal de tête. Le 20 il ne restoit plus aucun symptôme remarquable , qu'une douleur au derrière de la tête ; à celle-là il s'en joignit une autre aux temples le 21 après midi ; elles furent calmées l'une & l'autre pendant la nuit , par une fomentation d'eau chaude. Le 23 il se plaignit encore des restes de sa douleur de tête , & il commença à devenir stupide ; le jour suivant , il tomba dans le délire & l'assoupissement ; le matin le Pouls fut intermittent , quelquefois après la troisième ou huitième pulsation , mais généra-

lement après la quatrième ; il survint une Diarrhée le même jour, mais elle ne procura aucun soulagement au malade, qui fut attaqué de convulsions , & mourut dans peu de jours.

J'ai observé un autre cas analogue à celui-là , dans lequel, quoique le malade, dont le Pouls fut *rebondissant* dès le commencement, eut des abondantes Hémorrhagies du nez , il devint cependant stupide, & cataleptique pendant quelques jours.

Il est manifeste par ces deux cas, par la septième observation de ce Chapitre, & quelques autres, que les Pouls de *D. Solano*, ne sont pas toujours suivis de Crises proprement dites ; le résultat de tous les Phénomènes , est la règle qu'on doit suivre , pour déterminer si les évacuations signifiées par ces Pouls doivent être critiques, ou symptomatiques ; néanmoins on

188 *Observations nouvelles*
peut justement les appeller Pouls
critiques de leur principal usage.

OBSERVATION X.

*Tirée d'une Lettre de mon ami Dom
Pedro Roxo , Membre honoraire
de l'Académie Médicinale de
Madrid , & Médecin de l'Hôpi-
tal de S. Jean-de-Dieu à Cadix.*

La semaine dernière , j'ai obser-
vé dans mon Hôpital une Hémor-
rhagie du nez , dans un jeune hom-
me qui étoit malade d'une fièvre
légère , avec une grande douleur
aux temples. Je trouvai un petit
rebondissement à chaque diastole ;
je le fis remarquer à *D. Francisco
Garzia* , Médecin , qui étoit alors
présent , & à plusieurs des Moines
qui assistoient le malade. Sur cela
je pronostiquai une Hémorrhagie
du nez , sans déterminer le tems.
Le malade resta dans le même
état sans aucun changement , &

sans prendre aucun remède pendant deux jours; il saigna alors du nez à la quantité d'environ six onces, & la douleur des temples fut par-là très-diminuée. Je visitai le malade peu d'heures après; & observant le même *rebondissement* dans le Pouls, je lui pronostiquai une autre Hémorrhagie, qui arriva le lendemain matin; le *rebondissement* cessa pour lors, & le malade fut guéri. *D. Garzia* a été fort satisfait de cette observation, parce que c'est la première Hémorrhagie qu'il ait vû pronostiquée par le Pouls.

A Cadix le 7. Octobre 1737.

DOM PEDRO ROXO.



OBSERVATION XI.

Qui m'a été communiquée par mon ami D. Juan de Pedraza y Castilla, Bachelier en Philosophie, & en Médecine.

Parmi mes autres observations, celle-ci est fort singulière. Je fus appelé pour voir *Juan de Toledo*, jeune homme de dix-neuf ans, d'une foible constitution qui demeure dans la *calle de la Yglesia* * (rue de l'Eglise); il étoit attaqué d'une fièvre double tierce. J'observai dans l'intervalle des accès un *rebondissement* du Pouls extrêmement petit à chaque diastole, il devint plus manifeste, exactement à proportion que les accès approchoient, ou augmentoient. La première fois que je fis cette observation,

* A *Riogordo*, Village d'Andalousie, où cette Observation a été faite.

je pronostiquai au malade *une Hémorrhagie du nez dans l'accès qu'il avoit alors*. Le lendemain matin il me dit que la nuit dans la plus grande violence de sa fièvre, il avoit senti une grande suffocation, avec *une demangeaison du nez, & qu'il avoit saigné à la quantité de trois onces*. Je répétai ce pronostic ce même jour & les suivans, par la même raison & avec un égal succès. Mais m'appercevant que ces Hémorrhagies affoiblissoient le malade plutôt qu'elles ne le soula-geoient, je les négligeai, & je lui fis donner quelques prises de Tar-tre vitriolé, de Nitre antimonié, & de Sel d'absynthe; alors la fièvre, le rebondissement du Pouls & les Hémorrhagies disparurent.

Il ajoute. Cette observation m'a servi d'exemple dans deux autres malades, *Joseph Manojas*, dans la même rue, & *Juan Pemia*, dans la rue de la Cure, qui ont été at-

192 *Observations nouvelles*
taquez de la même espèce de fièvre , & qui ont eu aussi des Hé-
morrhagies , que je leur ai prédites
par le *Pouls rebondissant* ; je les ai
guéri par le même remède.

A Antequera le 13. Novembre 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

OBSERVATION XII.

*Extraite d'une Lettre que j'ai reçue
de la même personne ,
le 21 Mars.*

Notre ami *Dom Christoval Solano* est dans le sixième jour d'une
fièvre putride continuë , mais sans
aucuns dangereux symptômes ; il
vient d'avoir actuellement une Hé-
morrhagie du nez , & il en a eu
une autre plus abondante ce ma-
tin , toutes deux précédées par le
Pouls rebondissant qui continue en-
core , mais fort légèrement : si
dans

dans le cours de cette maladie il arrive quelque changement qui mérite votre attention , j'aurai soin de vous en informer par la Poste prochaine.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA

CHAPITRE II.

Observations nouvelles sur le Pouls intermittent.

OBSERVATION I.

LE 20 Janvier 1738 , *Sylvestre de Grana* , homme d'un temperament robuste , âgé d'environ 40 ans , vint à l'Hôpital de Saint Jean-de-Dieu de Cadix , avec une douleur au côté droit , & à la partie supérieure de la poitrine , qui s'étendoit jusqu'au bras. Cette douleur commença le 18 , & fut accompagnée de fièvre , de soif ,

Part. II. I

d'un Pouls dur, & d'une toux humide ; elle passa ensuite au côté gauche de la poitrine, & à l'épaule, & elle devint si violente que le malade ne pouvoit se coucher, il fut saigné deux fois, & par-là foulagé ; mais la douleur étant devenue de nouveau très-violente, on appliqua une ventouse avec scarifications sur la partie affectée, & il s'en trouva bien. Néanmoins le dixième jour de sa maladie il ressentit des douleurs si vives qu'il ne put se coucher sur aucun côté, mais il fut obligé de s'asseoir sur son lit ; le Pouls devint petit, inégal, & intermittent presque à chaque pulsation. Telle est la description que me fit de cette maladie *Dom Pedro Roxo*, Médecin de l'Hôpital.

Le même jour, sçavoir le 28 Janvier, que j'appris l'état du malade, j'allai le voir ; je trouvai son Pouls régulièrement intermittent à

chaque seconde ou troisième diastole , & il continua ainsi jusqu'à la mort du malade , qui arriva le 5 de Février , après une courte agonie.

Du 28 Janvier au 5 Février , il eut une petite Diarrhée , des tranchées , des borborigmes , & des éruptions de vents par le bas.

Les derniers jours le malade se plaignit d'une palpitation , & la veille de sa mort examinant la région du Cœur , je sentis clairement à chaque inspiration un mouvement un peu semblable à celui de l'air dans un emphysème , ou du phlegme dans la trachée artère , sur quoi je conclus qu'il y avoit une extravasation de quelques fluides dans la cavité de la poitrine , ou dans le Péricarde : cette singularité jointe aux autres circonstances de la maladie , me détermina à faire l'ouverture du cadavre. Je crois que le Lecteur ne sera pas fâché

de trouver ici un exposé de ma dissection , il verra par-là que je ne cache aucune circonstance qui puisse paroître opposée au but de cet Ouvrage ; d'ailleurs ces sortes de cas quoique connus en Médecine , ne sont pas cependant fort communs.

Je trouvai la Plèvre épaisse ; spongieuse & adhérente aux Pouxmons , qui cependant n'étoient point visiblement altérés dans leur substance. En ouvrant le Péricarde , il en sortit environ une pinte de pus jaunâtre , & sans odeur ; le Cœur parut alors , mais si spongieux dans toute sa surface , & si couvert de la lie du pus , que je ne le connus pas d'abord , surtout parce que de tous côtés il étoit adhérent au Péricarde par un grand nombre de productions membraneuses , ou d'attaches qui le défiguroient totalement.

La surface intérieure du Péri-

carde étoit dans le même état , aussi-bien que le médiaſtin qui contenoit aussi du pus. Du côté droit de la poitrine sous la clavicule , il y avoit un sac purulent de la grosseur d'un œuf , entre la plèvre & les muscles intercostaux. La surface inférieure du lobe droit des Poumons avec la partie correspondante de la plèvre & du diaphragme, formoit une autre poche pleine d'une matière purulente & spongieuse , comme celle dont j'ai parlé ci-devant.

Une partie de l'extrémité inférieure du grand & du petit lobe du Foye étoit livide, la vésicule du fiel presque vuide , la Ratte un peu enflée , & presque toute l'étendue des intestins grêles , jusqu'à une petite distance du *cæcum* étoit enflammée ; je tirai du *jejunum* plus d'une douzaine de vers assez grands.

J'examinai le Cœur & le Péri-

carde , après deux jours de macération dans l'eau , la membrane intérieure du dernier paroïssoit cellulaire , & avec la lie du pus , elle ressembloit parfaitement à la membrane adipeuse d'une personne fort grasse ; entre les deux lames du Péricarde j'observai une substance rouge , semblable à de la chair , de l'épaisseur d'une ligne ; je ne prétends pas déterminer si c'étoient des fibres musculaires. L'inflammation n'étoit pas parvenue jusqu'à la substance du Cœur , elle s'étoit bornée à la membrane extérieure. Il y avoit dans le ventricule droit un peu de substance polypeuse , d'une couleur de chair pâle , & assez solide ; elle étoit adhérente au côté du ventricule , au-dessous des valvules veineuses , par quelques attaches ligamenteuses qui pénétroient dans la chair , de-là elle s'étendoit jusques dans l'oreillette , dans le centre de

laquelle , elle étoit fixée par une attache ligamenteuse , qui la traversoit d'un côté de l'oreillette à l'autre.

Dans l'Histoire de cette dissection , il y a quelques causes auxquelles on peut probablement attribuer l'intermission du Pouls , & qui peuvent par-là diminuer le poids de l'Observation précédente ; mais je laisse cela au jugement du Lecteur , après qu'il aura réfléchi attentivement sur ce cas , & sur les autres faits qui y ont rapport , respectivement à la connexion observée entre le *Pouls intermittent* & la Diarrhée , les tranchées , &c.

Qu'on me permette de remarquer en passant , que cette Observation fait voir avec quelle promptitude , & avec quelle force on doit s'opposer aux progrès des inflammations internes , & combien l'événement des fièvres inflamma-

200 *Observations nouvelles*
toires dépend de la méthode qu'on
aura mis en usage dès leur com-
mencement ; car lorsque l'inflam-
mation est parvenue à un certain
point , tout le pouvoir de la Mé-
decine ne peut prévenir une sup-
puration , dont on sçait que les
conséquences sont si funestes.

OBSERVATION II.

Le 20 Janvier 1738 , après
midi, *Manuel Carrera* eut une in-
termission légère & inconstante dans
le Pouls ; il étoit alors incommo-
dé d'une grande éruption de vents
par le bas , & durant la nuit il eut
deux selles très-venteuses. Je lui
touchai le Pouls les deux jours sui-
vans , mais je n'observai aucune in-
termission , & le malade ne se plai-
gnit plus d'aucun dérangement
dans le ventre.

OBSERVATION III.

Un petit garçon de Galice eut

le 29 de Janvier 1738 une intermission constante dans le Pouls à chaque troisième & quatrième diastole ; depuis ce tems jusqu'au soir du lendemain à mon retour , il eut cinq selles ; j'observai alors l'intermission moins fréquente & inconstante , & le lendemain il sortit de l'Hôpital.

OBSERVATION IV.

Le 30 Janvier 1738 , j'observai dans un malade dont je négligeai d'écrire le nom , une intermission légère & inconstante dans le Pouls , pendant un peu de tems ; sur cela je lui demandai s'il avoit une Diarrhée ; il me dit que ce jour-là même il avoit eu deux selles , & qu'à l'instant qu'il me parloit , il sentoît de violentes tranchées ; il resta dans cet état jusqu'à la nuit suivante , dans laquelle il eut une autre selle.

Je ne trouvais aucune intermission dans son Pouls, soit avant, soit après le tems dont je viens de parler.

OBSERVATION V.

Le 22 Février, j'observai sur le soir, dans *Michaël Emes*, Marinier Anglois, malade dans le même Hôpital, *une intermission inconstante* dans le Pouls du côté droit, qui revenoit à la quatrième, cinquième & septième pulsation; elle disparoissoit quelquefois pendant un long intervalle, & elle retournoit ensuite comme auparavant. Le lendemain matin l'intermission fut beaucoup plus courte & moins fréquente. Le malade eut trois selles copieuses, depuis le 22 à midi, & pendant la nuit il sentit des tranchées.

OBSERVATION VI.

Le 14 Octobre 1737, lorsque

J'étois à *Antequera*, *Dom Pablo de Castilla*, garçon âgé de onze ans, & neveu de mon ami *Dom Juan de Pedraza y Castilla*, dont j'ai parlé ci-devant, tomba malade d'une fièvre quarte, après avoir mangé des fruits avec excès.

Le lendemain à neuf heures du matin, *Dom Juan de Pedraza* observa le *Pouls intermittent de l'espace d'une diastole commune après chaque pulsation*, & il me fit avertir. Je vis le malade à dix heures, il eut alors quatre selles; je trouvai l'intermission moins fréquente & moins longue, & elle fut irrégulière & inconstante tout le reste du jour.

Du 10 au 12, il fut pressé trois fois d'aller à la selle, mais sans effet.

Le *Pouls* continua d'être irrégulier les trois jours suivans, avec une petite Diarrhée & des tranchées: le malade fit souvent des

204 *Observations nouvelles*
efforts inutiles en allant à la selle;
il rendit des vents, il fut purgé le
quatrième jour, & il vomit un ver
long de cinq pouces. Les inter-
missions & les selles devinrent en-
core moins fréquentes; les efforts,
les vents, les tranchées disparu-
rent jusqu'au 22 Octobre sur le
soir. Alors *l'intermission revint ré-*
gulièrement après l'une ou l'autre des
periodes de pulsation suivantes; elle
paroissoit quelque tems dans la mê-
me période, avant que de passer à
une autre. Ces périodes étoient
chaque seconde, troisième, cin-
quième, huitième, dixième & on-
zième diastole. Fondé sur cette
régularité de l'intermission, quoi-
qu'elle n'étoit pas telle que
l'exigent les règles de *Dom Solano*,
je pronostiquai une *Diarrhée*, &
suivant ma prédiction le malade
eut trois ou quatre selles dans le
cours de la nuit.

L'intermission fut de nouveau

inconstante & irrégulière , & le ventre plus resserré, & peu à peu il revint aussi-bien que le Pouls dans son état naturel.

OBSERVATION VII.

Qui m'a été communiquée dans une Lettre de mon ami, D. Juan de Pedraza y Castilla.

La semaine dernière , visitant une malade avec *D. Antonio Alvarez* , nous la trouvâmes dans une fièvre aiguë , avec un *Pouls intermittent* , qui annonçoit une Diarrhée dans vingt-quatre heures. *D. Alvarez* étoit porté pour la saignée , mais il la différa dans l'attente de la *Diarrhée*. Le jour suivant nous fûmes surpris de trouver que l'intermission du Pouls avoit disparu, & que nous étions frustré de notre espérance. En examinant la malade , elle nous dit que depuis notre dernière visite ; ses menstruës lui étoient surve-

206 *Observations nouvelles*
nues , & continuoient toujours.
Nous raisonnâmes diversement sur
cet accident , mais nous ne pres-
crivîmes aucuns remedes dans des
circonstances si critiques. Deux
jours après l'intermission parut de
nouveau , & elle fut suivie de six
ou sept felles.

Ce cas me paroît très-singulier ,
lorsque vous m'aurez marqué vo-
tre sentiment là-dessus , je vous
enverrai un détail exact de toutes
les circonstances dont cette mala-
die fut accompagnée ; car j'espere
que j'aurai alors plus de loisir que
je n'en ai actuellement.

D'Antequera ce 2 Avril 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA

OBSERVATION VIII.

Mon ami *D. Christoval Solano* ,
bien-tôt après la mort de son pere ,
me communiqua une Observation

exactement semblable à la précédente dans toutes les circonstances essentielles. Le *Pouls intermittent* parut dans une fièvre aiguë , après deux saignées & une purgation ; les menstruës qui survinrent le firent cesser ; il reparut de nouveau lorsqu'elles furent passées , & fut suivie d'une Diarrhée critique.

OBSERVATION IX.

De mon ami D. Juan de Pedraza.

Parmi plusieurs Observations que j'ai faites depuis peu , je crois que celle-ci vous fera plaisir. *Pedro de Avila* , âgé de soixante ans , tomba malade d'une fièvre double tierce , accompagnée d'un *Pouls intermittent* , mais avec cette circonstance particulière , que ce *Pouls* accompagna seulement l'un des deux accès dont cette fièvre étoit com-

208 *Observations nouvelles*
posée , & il suivit régulièrement
celui avec lequel il avoit com-
mencé , sans paroître une seule
fois dans l'autre accès durant tout
le cours de la fièvre.

Cette intermission du Pouls
étoit légère & revenoit à la troi-
sième , quatrième & sixième pul-
sation ; elle fut régulièrement ac-
compagnée d'une Diarrhée , par
le moyen de laquelle le paroxys-
me avec lequel elle étoit jointe ,
a presqu'entièrement disparu , &
l'autre qui dès le commencement
étoit le plus violent , est mainte-
nant fort diminué.

A Antequera ce 6 Août 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA

Que les opérations de la natu-
re sont constantes , régulières &
frappantes dans ces trois dernières
Observations.

OBSERVATION X.

De la même Personne.

J'ai plusieurs autres Observations à vous communiquer sur les sueurs critiques , & les Diarrhées préalablement annoncées par leurs Pouls respectifs ; mais je les réserve pour la première occasion. Je crois qu'il est à propos de vous apprendre , que j'ai observé quelques Pouls intermittens qui ne furent point suivis de Diarrhée , mais il survint seulement un grand tumulte , & un grand murmure dans le ventre , avec une éruption de vents.

*D'Antequera ce 13. Novembre 1738.***D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.**

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Du même.

Nous avons à présent un malade d'une fièvre maligne inflammatoire , dans lequel il a paru successivement trois différentes Crises ; l'une , par la Sueur ; l'autre , par la Diarrhée , & la troisième , par l'Hémorrhagie du nez , *chacune annoncée auparavant par son Poulx respectif* , & le malade se porte mieux. Je vous enverrai un détail exact de cette Observation , & de plusieurs autres , aussi tôt que j'aurai le loisir.

A Antequera ce 21 Mai 1738.

D. JUAN DE PEDRAZA Y CASTILLA.

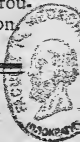
Différens incidens qui sont survenus dans la suite , ont d'abord interrompu , & enfin entièrement

suspendu ma correspondance avec ce Médecin ; c'est pour cela que dans quelques-unes des Observations précédentes , qui m'ont été communiquées par occasion , comme elles arrivoient dans l'embarras de la Pratique , & de différentes affaires , les noms des malades & quelques autres circonstances particulières , ne s'y trouvent pas suivant notre intention.

CHAPITRE III.

*Exposition abrégée de la manière
dont D. Solano a commencé
ses Observations.*

APrès avoir jusqu'ici rapporté fidèlement & exactement les choses les plus essentielles , concernant les Observations de *D. Solano* sur le Pouls , après les



avoir confirmées & enrichies de plusieurs faits nouveaux qui n'avoient jamais été publiés ; ayant en même-tems fait remarquer quelques exemples de la même sorte dans les Anciens , & rapporté dans les différens témoignages authentiques qui concourent en faveur de ces Observations , les plus fortes preuves que l'on puisse exiger de leur vérité , & de leur réalité ; il me reste maintenant à satisfaire la curiosité du Lecteur , en lui apprenant comment *D. Solano* est parvenu à découvrir des choses si singulières ; car on peut dire que cette découverte est la plus extraordinaire qui ait été publiée depuis celle de la circulation du Sang.

Dans l'année 1707 , lorsque *D. Solano* , alors Etudiant en Médecine , suivoit en Pratique (*a*) *D.*

(*a*) C'est la coutume en Espagne que les Candidats après avoir étudié la Médecine , sui-

Joseph Pablo, Professeur & Vice-Doyen de l'Université de Grenade, dans l'Hôpital Royal, celui de Saint Jean-de-Dieu & du Refuge, il observa souvent le Pouls rebondissant dans différens malades, & il en demanda la raison & ce qu'il signifioit à *D. Pablo*, qui lui dit de ne pas faire attention à de telles bagatelles, qui ne venoient que des vapeurs fuligineuses; sur cela le jeune *Solano* cessa de faire ses remarques à ce sujet, jusqu'à ce qu'il s'aperçut que les personnes qui avoient soin des malades, dans le récit qu'ils faisoient chaque jour au Médecin de ce qui étoit arrivé pendant son absence, parloient de tems en tems de l'Hémorrhagie du nez survenue aux mêmes malades, dans

vent en pratique quelque Médecin pendant deux ans, sans quoi on ne leur accorderoit pas le degré de Docteur. Tous les Médecins de réputation ont toujours un Disciple de cette sorte.

214 *Observations nouvelles*
lesquels il avoit observé le *Pouls rebondissant* : Cela excita sa curiosité & son attention , & après une sérieuse réflexion , il résolut d'examiner ce sujet plus particulièrement.

Le premier malade dans lequel il observa le *Pouls rebondissant* , étoit un jeune homme de l'âge de vingt-deux ans , attaqué d'une fièvre ardente : il résolut de voir quel en seroit l'événement , il prévint l'exhibition des remèdes prescrits pour le malade par *D. Pablo* ; il étoit cependant dans l'inquiétude la plus violente , à cause de l'autorité d'*Avicenna* qu'il venoit précisément de lire , & qui dit , (*a*) *Pulsus Martelinus* (c'est ainsi qu'il appelle le *Pouls rebondissant*) *malus est*. Cependant encouragé par ce qui étoit arrivé aux autres malades dans lesquels il avoit observé le

(*a*) *Lib. 4. Fen. 2. Tract. 1. cap. 27.*

même Pouls , il résolut de se reposer sur la nature.

Le jeune *Solano* passa tout le jour dans ces inquiétudes , depuis cinq heures du matin jusqu'à six du soir ; il parut alors une Hémorrhagie du nez , qui à plusieurs reprises dura une heure & demie ; le sang couloit modérément , pendant tout ce tems il en sortit la quantité d'environ six onces.

Du commencement à la fin de l'Hémorrhagie , notre curieux Observateur ne quitta point le Pouls du malade ; il remarqua qu'à proportion que l'Hémorrhagie diminuoit , la plénitude & la fréquence du Pouls se ralentissoit , le *rebondissement* devenoit peu à peu moins sensible , & enfin presque imperceptible , mais qu'il reparoissoit de nouveau dans sa force quelque tems auparavant chaque renouvellement de l'Hémorrhagie ; & quoique dès le commen-

cement de la première Hémorrhagie la plénitude & la fréquence du Pouls diminuoient par degré , cependant le *rebondissement* revenoit par accès avant chaque nouvelle Hémorrhagie , jusqu'à ce qu'il disparut entièrement ; par cette Crise le malade fut parfaitement guéri.

Un cas si extraordinaire causa au jeune *Solano* un plaisir & une surprise inexprimable.

Peu de jours après il eut la satisfaction de faire une Observation semblable dans un autre malade âgé de 40 ans , qui avoit une fièvre de la même espèce , & avec un succès égal ; il y eut cette différence que l'Hémorrhagie fut moindre que la première , & le second coup de l'artère plus foible que le premier ; de-là notre Observateur prit la première idée de juger de la quantité de l'Hémorrhagie future par le Pouls.

En

En s'appliquant ainsi constamment à tous les cas de cette sorte qui se présentèrent, *D. Solano* porta peu à peu ses Observations sur le *Pouls rebondissant*, au point où on les voit dans cet Ouvrage.

Son attention étant une fois fixée sur le Pouls, il découvrit bientôt un nouveau sujet d'étonnement & de satisfaction dans le *Pouls intermittent*. Il y avoit à l'Hôpital *del Refugio* un malade d'une fièvre aiguë, au troisième jour de laquelle *D. Solano* observa le *Pouls intermittent*, quelquefois à chaque septième, quelquefois à chaque huitième pulsation, ce que, suivant la règle de pronostic alors établie, il regarda d'abord comme un signe mortel, la grandeur même de la maladie sembloit confirmer ce jugement; mais réfléchissant ensuite sur ses Observations sur le *Pouls rebondissant*, il

se détermina à donner toute son attention à cette maladie , & à examiner si le *Pouls intermittent* seroit suivi de quelqu'effet analogue à ceux qu'il avoit observés à la suite du *Pouls rebondissant*. Il empêcha , comme auparavant , que le malade ne prit les remèdes qu'on lui avoit prescrit. Mais ici l'esprit du nouvel Observateur fut livré de nouveau aux doutes & aux perplexités qui le tourmentoient dans le premier cas de l'Hémorrhagie : ces inquiétudes l'agitèrent tout le troisième jour & la moitié du quatrième, après quoi le malade qui ressentoit alors de violentes tranchées , avec une grande inquiétude , eut une abondante *Diarrhée*. D. Solano qui en fut averti , alla aussi-tôt à l'Hôpital , & examinant le Pouls du malade , il trouva que l'intermission revenoit à chaque pulsation , &

dans d'espace de douze heures qu'il resta avec le malade , touchant fréquemment son Pouls, il observa que l'intermission diminuoit à mesure que la Diarrhée continuoit ou augmentoit , jusqu'à ce qu'elle cessât entièrement , laissant le malade libre de toute incommodité.

Le jeune Observateur faisoit ainsi tous les jours de nouvelles découvertes qui recompensoient ses soins & son exactitude , & les excitoient en même-tems. Il continua avec succès le reste de l'année 1707, mais toujours secrètement , de peur de déplaire à *D. Pablo* , homme d'un tempérament très-violent , qui n'auroit pas manqué de se fâcher vivement , s'il eut appris qu'on s'opposoit à l'exécution de ses Ordonnances. Enfin , en 1708. *D. Solano* eut la satisfaction de faire voir

d'une manière publique & authentique la connoissance qu'il avoit acquise.

Le Docteur *D. Francisco del Castillo*, tomba malade à Grenade d'une fièvre aiguë très-violente; il fut soigné par trois célèbres Médecins de cette Ville: le sixième jour de la fièvre ils observèrent que le Pouls étoit intermittent à chaque seconde pulsation; sur quoi ils prononcèrent unanimement que la mort du malade étoit certaine.

Le jeune *Solano* qui suivoit alors son Maître *D. Pablo*, demanda la permission de dire son sentiment sur ce cas, & il leur dit qu'il regardoit l'intermission du Pouls comme un effort de la nature, pour chasser par les selles les humeurs morbifiques; mais on imposa silence au jeune homme, son opinion étoit téméraire, &

contraire à Galien. La consultation finit en pronostiquant à la famille la mort du malade.

A huit heures du soir le malade sentit de très-violentes douleurs dans le ventre , particulièrement autour du pubis , & demanda instamment quelques remèdes. On envoya aussi-tôt avertir un des Médecins , qui ordonna qu'on fit des onctions sur le ventre avec de l'huile de Lys blanc ; les douleurs néanmoins augmentèrent à un tel point , que le malade ne les pouvant soutenir , sortit de son lit & se retira dans un coin de sa chambre. Toute la famille alarmée à cette étrange scène , accourut promptement autour de lui , & trouva qu'il avoit évacué une grande quantité d'urine épaisse & noirâtre , avec deux ou trois selles ; après cela il retourna tranquillement à son lit , dormit pro-

fondément toute la nuit, & se réveilla sans fièvre.

La prédiction de cette Diarrhée; particulièrement en conséquence d'un symptôme que les Médecins regardoient comme mortel, ne fit pas peu d'honneur au jeune *Solano*, & lui gagna l'estime d'un de ces Médecins; mais il n'en retira pas un avantage réel, parce qu'il n'étoit pas alors reçu Docteur, & il fut obligé peu de tems après d'aller pratiquer à *Il-lora*, petite Ville voisine.

Dans cette Ville dont il étoit Médecin Titulaire, vers la fin de 1709, ou au commencement de 1710, il observa souvent un *Pouls inégal*, auquel il ne fit pas d'abord beaucoup d'attention; mais par l'exaëtitude particuliere avec laquelle il examinoit le Pouls depuis les observations ci-dessus rapportées, il s'apperçut que cette

espèce de Pouls reparoissoit après des périodes régulières de la même manière que le *rebondissant* & l'*intermittent*. Etant alors suffisamment préparé pour chaque nouveauté qui pourroit se rencontrer dans le Pouls, il examina celui-ci soigneusement, & il observa qu'il étoit généralement suivi de Sueurs critiques, & quelquefois d'une simple moiteur de la peau, ou d'éruptions cutanées, (a) & peu à peu il perfectionna ses Observations sur le *Pulsus inciduus*, comme il avoit fait sur les deux autres espèces de Pouls.

D. Solano devint bien-tôt fameux à *Illora*, par la prédiction des Crises. *Francisco de Castro Palomino*, Chirurgien, qui demeura

(a) Il ne parle pas de ces deux dernières espèces de Crises dans ses règles de Pronostic.

roit dans la même Ville, désirant de sçavoir les règles par lesquelles il lui voyoit faire tous les jours des pronostics si surprenans ; *D. Solano* l'instruisit, & lui permit de l'accompagner dans ses visites ; ce Chirurgien acquit par ce moyen tant d'expérience à ce sujet, qu'après que *D. Solano* eut quitté *Illora*, il devint lui-même célèbre par différens pronostics heureux, & on eut recours à lui dans tous les cas pressans.

La seconde personne à qui *D. Solano* communiqua son art de Pronostic, fut *D. Pedro Firmin*, qui le suivoit alors en Pratique à *Rute*, & qui dans la suite prédit souvent des Crises avec succès à *Iznajar* & à *Grenade*, où il pratiquoit la Médecine. *D. Solano* en appelloit publiquement à ces deux personnes, comme témoins de ses premières Observations sur le Poulx.

Tel est le récit que *D. Solano* m'a fait de la manière dont il avoit commencé ses nouvelles Observations. Il diffère en quelques circonstances (absolument étrangères à la partie Médicinale) de celui qu'il en fit dans le *Lapis Lydius*, où il obmit tout ce qui auroit pû offenser le Médecin *D. Pablo*, dont on a parlé ci-dessus.

D. Solano avouë lui-même qu'il est redevable aux Anciens, de différentes lumières accessoi res qu'il en a tirées, & qu'il n'auroit pû acquérir par le Pouls.

Le Lecteur doit avoir remarqué que dans plusieurs cas rapportés dans cet Ouvrage, *D. Solano* prédit les Crises à une heure déterminée, avec quelques-unes de leurs circonstances. Cela paroît d'abord tout-à-fait surprenant & incroyable à ceux qui ne font pas attention aux Observations des

Anciens , sur la nature , le caractère , le cours général & les redoublemens des fièvres aiguës , & sur les différentes périodes auxquelles dans ces fièvres les Crises paroissent communément. Mais en examinant ces circonstances , la merveille cesse , & on conçoit aisément comment une Crise indiquée par le Pouls peut être déterminée à une heure particulière , avec les Phénomènes qui doivent l'accompagner ; ainsi par exemple , dans une fièvre aiguë avec des redoublemens réguliers , si le Pouls annonce une Crise par la Sueur dans vingt-quatre heures , le tems auquel on attend la diminution du redoublement doit être déterminé pour l'heure de la Crise , qui suivant la nature particulière , la violence ou la légèreté de la fièvre , la force , la constitution , l'âge & plusieurs autres cir-

constances , & la grandeur de la Crise même , doit être accompagnée d'inquiétude , de délire , de convulsions , &c. ou libre de tous ces accidens. Ces remarques générales sont suffisantes sur un sujet qui a été si exactement traité par les Anciens.

Galien , cité par *Baglivi* , dit qu'un Pouls intermittent après chaque pulsation , annonce une mort prochaine.

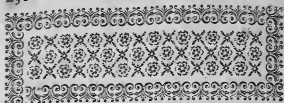
Baglivi assure qu'il l'a lui-même observé dans les fièvres aiguës. Les seuls exemples que je connoisse d'un Pouls intermittent jusqu'à ce point dans les Observations faites à la façon de *Solano* , sont le cas de *Prosper-Alpin* , & l'Observation VI. rapportée dans cet Ouvrage , Part. II. Sect. II. Chap. II. Il faut avouer que dans la première de ces Observations , la malade étoit , ou paroissoit être dans un danger im-

minent, quoiqu'elle ait été rétablie par une Crise; & dans la seconde, l'intermission étoit, autant qu'on pût l'observer, d'une si courte durée, qu'elle ne peut servir de preuve en faveur de l'une ou l'autre de ces opinions.

On a prouvé à la vérité par différentes Observations rapportées dans ce Traité, que plusieurs malades ayant des fièvres aiguës avec un Pouls intermittent à chaque seconde ou troisième pulsation, ont été heureusement rétablis; mais l'événement du cas rapporté par *Baglivi* paroît toujours dangereux s'il n'est pas fatal. Néanmoins l'état du Pouls peut probablement contribuer à faire décider cette question: un Pouls intermittent, petit, foible, particulièrement à chaque pulsation, peut être, généralement parlant, un signe mortel. Il semble que c'est-là le cas que *D. Solano* a

eu en vûe dans sa première Proposition sur le Pouls intermittent, où il dit, pag. 6. n. 1. qu'il ne devient un signe mortel que lorsque le malade n'a pas la force nécessaire à l'accomplissement de la Crise: mais il reste à sçavoir si le Pouls intermittent, même à chaque pulsation, est un signe fatal lorsqu'il est fort & vigoureux; je m'en rapporte pour cela aussi bien que pour ce qui a été exposé jusqu'ici à l'exacte attention & à l'expérience du Lecteur; car comme je l'ai déjà dit, mon dessein est principalement d'exposer des faits, de donner lieu à de nouvelles Observations, & d'exciter les Médecins qui ont plus d'expérience, & plus d'occasions favorables que moi, à examiner sérieusement un sujet si extraordinaire & si important.

Eungar vice Cotis.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A

- A** L B E R T I N U S (*Hyppolitus Franciscus*). Ses Observations sur la nécessité du concours des Crises , avec l'usage du Quinquina , pour la guérison radicale des fièvres intermittentes , pag. 137 & suiv.
 Sur les Fièvres intermittentes précédées ou accompagnées de la suppression de quelque évacuation habituelle , 140
 Confirmées par plusieurs autres Médecins , 137
- A** L P I N (*Prosper*). Son Observation sur le Pouls intermittent , 64
 Son erreur sur la tendance de ce Pouls dans les Fièvres aiguës , 65
- A** L V A R E Z (*Don Antonio*). Ses Observations sur le Pouls rebondissant , 26 , 164
 Il est témoin de plusieurs pronostics de D.

DES MATIERES. 237

<i>Solano</i> ,	38, 40, 50, 205
<i>Anciens</i> , Leurs vrais sentimens sur les Crises,	114
Appuyés sur des faits,	118
Leurs règles pour la prédiction des Crises suivies avec succès par <i>Forestus</i> ,	123
Leurs faits & règles pour la prédiction des Crises adoptés par <i>Boerhaave</i> ,	129
Négligés par la plupart des Modernes sans raisons suffisantes,	113 & suiv.
Quelques-unes de leurs Observations analogues à celles de <i>D. Solano</i> ,	63
<i>Apopléxie</i> , observée quelquefois après les Fièvres intermittentes guéries par le Quinquina sans qu'il soit survenu de Crises,	142
<i>Artériotomie</i> ; ses effets subits & merveilleux dans les douleurs de tête chroniques,	146
Applicable dans les maladies aiguës,	148
Négligée dans notre siècle,	ibid.
<i>AVILA</i> (<i>Pedro de</i>). Son cas,	207

B

B <i>AGLIVI</i> . Son Observation sur le Pouls intermittent,	227
<i>BALLONIUS</i> , Praticien judicieux,	134
Avertit avec soin de ne point purger à l'approche des jours critiques, ou dans ces mêmes jours,	ibid.
<i>BOERHAAVE</i> admet les faits rapportés, & les règles établies par les Anciens, pour le pronostic des Crises,	129
<i>Borborigmes</i> observés à la suite du Pouls intermittent,	38, 82, 209
<i>Bourdonnemens</i> dans les oreilles, observés souvent avec le Pouls rebondissant,	72

C

CARRERA (<i>Manuel de</i>). Son cas ,	100
CASTAN (<i>Dom Pedro</i>). Ses Observations sur le Pouls rebondissant ,	32
CASTILLA (<i>Dom Pablo de</i>). Son cas ,	203
CASTILLO (<i>Dom Francisco de</i>). Son cas ,	210
Catalepsie observée à la suite du Pouls rebondissant ,	187
Cœction ; son rapport aux Crises ,	126
Cœur suppuré & adhérent au Péricarde ,	196
Connexion entre les Pouls critiques , & leurs Crises respectives , établie sur des faits ,	19 & suiv. 91
Ne doit point être examinée théoriquement ,	99
Limitée ,	93 & suiv.
Constipation observée quelquefois à la suite du Pouls intermittent ,	83
Crises négligées , depuis <i>Paracelse</i> & <i>Van-Helmont</i> , & l'invasion de la Médecine par les Chimistes ,	108 , 144
La substance réelle de la doctrine des Crises ,	114
Les Modernes n'ont pas jusqu'ici donné de bonnes raisons de leur négligence ,	113
Objections mal fondées ,	115
Ne doivent être examinées que par des faits ,	117 , 118
Les Anciens ont rapporté des faits en leur faveur ,	118 , 119 & suiv.
Exemple tiré de <i>Forestus</i> ,	119 & suiv.
Confirmé par des Médecins modernes ,	118

DES MATIERES.

233

Exemple tiré de *Frederic Hoffman*, *ibid.*

On ne doit pas les tourner en ridicule,

124

Ne sont point de violens efforts de la nature abandonnée à elle-même, 125 & suiv.

Survienent quelquefois après plusieurs évacuations répétées, 23, 25, 125, 54

Souvent causent peu de tumulte dans le malade, 126

Suivent généralement un ordre déterminé, *ibid.*

L'incertitude ou la fausseté des signes critiques des Anciens, ne sont point prouvées par les Modernes, 129, 130

Quelles sont les preuves nécessaires, 130

Le danger de prescrire des remèdes puissans dans les Fièvres aiguës, sans avoir égard aux Crises, prouvé par des Faits, 132 à

144

Les effets salutaires des bonnes Crises supérieurs à ceux de nos meilleurs remèdes, & ceux-ci par conséquent incapables de les compenser, prouvés par des faits & par le raisonnement, 144 & suiv.

Différence remarquable dans la terminaison des Fièvres aiguës qui ont été accompagnées de Crises, ou de celles qui en ont été privées, 120, 121, 122, 123

Ne s'opposent point à une vigoureuse méthode de guérir, 152

Il y a un milieu entre un Praticien timide & inactif, & un téméraire & précipité,

154, 155

Sont quelquefois retardées par un vice dans les fluides, ou dans les vaisseaux excrétoires, 88, 95

Sont pernicieuses par accident , 44 , 45
 Quand doit-on les pronostiquer heureuses ,
 16 , 116

CRIADO YBALBOA (*Dom Francisco*).
 témoin de quelques pronostics de D. Solano ,
 24 , 41

Critiques. Voyez jours critiques.

Crudité. Son rapport aux Crises , 126

CUENCA (*Louis de*). Son cas , 37

D

DELGADO (*Juan*). Son cas , 29
 Délire observé avec le Pouls rebondissant ,
 14 , 27 , 78 , 166 , 183 , 186

Demangeaison du nez , symptôme qui accompa-
 gne ordinairement le Pouls rebondissant ,
 78 , 91

Diarrhée indiquée par le Pouls intermittent ,
 6

Exemples de cette Crise prédite par le Pouls
 intermittent , 25 , & suiv. 53 , 82 , 187 , 193
 & suiv. 220

DIAZ (*Fray Francisco*). Son cas , 38

Dicrotus Pulsus. Voyez Pulsus Dicrotus.

Douleurs à la tête , au front , aux temples , au
 nez , aux yeux & aux oreilles , observées à la
 suite du Pouls rebondissant , 78 , 170 , 172 ,
 173 , 175 , 188

DURAN (*Alonso*). Son cas , 42

E

EMES (*Michaël*). Son cas , 202
 Eternuemens observés fréquemment avec
 le Pouls rebondissant , 79 , 91

- Evacuations* générales , incapables de guérir
quelques maladies , 146
Particulières , peuvent seulement dans quel-
que cas décharger le corps des humeurs nu-
sibles , ou changer le ton des solides , 145 ,
146

F

- F**ERREIN. (*Mr.*) Son Observation
sur le Pouls intermittent , 92
Fièvres aiguës. Leur guérison dépend principa-
lement de la méthode qu'on aura mis en usage
dès les premiers jours qu'elles paroissent ,
152 , 199 , 200
La différence de leur terminaison , avec les
Crises ou sans Crises , 120 , 121 , 122 , 123
Accompagnées du Pouls intermittent , re-
gardées mal à-propos comme mortelles ,
111 , 112
Sont quelquefois la suite des Fièvres intermit-
tentes guéries par le Quinquina , sans qu'il
soit survenu de Crises , 142
Fièvres intermittentes. Leur guérison n'est qu'ap-
parente , & quelquefois fatale , sans le secours
des Crises , 138 & suiv.
La Pratique de quelques-uns des plus célé-
bres Médecins de Londres , analogue à cette
Observation , 140
Flux Hémorrhoidal & menstruel , 145
Ces évacuations supprimées ne peuvent être
compensées par des saignées , quelque abon-
dantes qu'elles soient , *ibid.*
Pourquoi , *ibid.*
Le Flux menstruel indiqué par le Pouls inter-
mittent , 205 , 207

- FORESTUS.** Ses Observations confirment celles des Anciens sur les Crises, 119 & suiv.
- FUENTES** (Dom Raphaël de), témoin d'une Observation sur le *Pulsus inciduus*, 56

G

- GALIEN.** Son erreur sur les excréments fétides, 149, 150
- Sur le Pouls intermittent, 66
- Son Observation sur ce Pouls, 217
- Son heureux pronostic d'une Hémorrhagie critique par le nez, 133
- GARZIA** (Fray Cecilio). Son cas, 49
- GARZIA** (Dom Francisco), témoin d'une Observation sur le Pouls rebondissant, 189
- GODOY Y ROXAS** (Dom Alphonse de). Son cas, 49, 50
- GOMEZ** (Dom Joseph). Son Observation sur le Pouls rebondissant, 23
- Ses Observations sur le Pouls intermittent, 42 & suiv.
- Sur le *Pulsus inciduus*, 48
- GOMEZ** (Juan de). Son cas, 52
- GONI Y AVENDANO** (D. Geronimo). Son cas, 36
- GRANA** (Sylvestre de). Son cas, 193

H

- H**émorrhagie du nez, annoncée par le Pouls rebondissant, F
- Exemples de cette Crise, 23 & suiv. 53, 77 & suiv. 160 & suiv. 214, 215

DES MATIERES. 237

Quelquefois retardée par l'épaississement du sang , ou par la résistance des vaisseaux , 88 ;

Abondante , ne prévient pas toujours les violentes affections de la tête , au commencement des maladies , 186

Causée par une érosion des vaisseaux sanguins , n'est pas probablement indiquée par le Pouls , 96

Hémorrhoides observés à la suite du Pouls intermittent , 82

HEREDIA Y BAZAN (D. Antonio de) , témoin d'une Observation de D. Solano , sur le Pouls rebondissant , 26

HOFFMAN (Frederic). Ses Observations confirment celles des Anciens sur les Crises , 118

I

J Aunisse critique , pronostiquée par D. Solano , 59

Les raisons qui l'ont déterminé à ce pronostic , 61

IGNACIO (Francisco). Son cas , 48

Inciduus Pulsus. Voyez *Pulsus inciduus*. Indigestion observée quelquefois sous le Pouls intermittent , 83

Inflammation. On doit s'opposer vigoureusement à son progrès dans le commencement des Fièvres aiguës , 199 , 200

Du Cœur , du Péricarde , de la Plevre , du Médiastin , 196 , 197

Jours critiques , quels sont ces jours , 114 , 115 ; 119

Prouvés par des faits , 119 , 120 , 121 , 122 , 123

<i>Septénaires & demi-Septénaires</i> , particulière-	
ment consacrés aux Crises favorables,	115
Le septième jour est supérieur à tous les au-	
tres,	122
Le quatorzième approche le plus du septième	
pour les Crises heureuses,	<i>ibid.</i>
Le quatrième, le neuvième & le onzième,	
sont remarquables pour les Crises malheu-	
reuses,	119, 122

K

K NIGT (<i>William</i>). Son cas,	182
--	-----

L

L Esthargie observée à la suite du Pouls re-	
bondissant,	78
LUQUE (<i>Antonio de</i>). Son cas,	32

M

M ANOJAS (<i>Joseph</i>). Son cas,	191
MARIN DE APARICIO (<i>Dom</i>	
<i>Pedro Joseph</i>). Son Observation sur le Pulsus	
<i>inciduus</i> ,	54
Médiaſtin ſuppuré,	197
Médecine. Quelle eſt la Pratique violente au-	
jourd'hui en uſage,	132
Les Chimiſtes ont commencé les premiers à	
négliger les Crises,	108, 144
Ménſtrues. Voyez Flux menſtruel.	
MERCADO (<i>Manuel</i>). Son cas,	28
Modernes. Ils n'ont pas encore juſtifié leur né-	

DES MATIERES. 239

gligence au sujet des Crises, 113 & *suiv.*
 Quelques-uns d'eux ont confirmé les faits
 rapportés par les Anciens à ce sujet, 118
Molasse du Pouls intermittent, est le signe d'une
 Crise par l'urine, 9, 66

N

Nature, est le guide du Médecin, 107,
 108
 On n'y fait pas assez d'attention, 111, 132
 & *suiv.*
 Son action régulière dans les Crises, 126,
 127
 Le danger de troubler ses opérations, prou-
 vé par des faits, 133, & *suiv.*
 Lorsqu'elle se suffit à elle-même, le Méde-
 cin doit demeurer oisif, 154
Negre Son cas, 180
Nerfs, sont la cause des Pouls critiques, 101,
 102
Nez. Différentes affections du nez observées
 avec le Pouls rebondissant, 14, 78, 63, 161,
 170 & *suiv.*
 Hémorrhagie du nez. Voyez *Hémorrhagie*.
Nuage rouge dans l'urine, ce qu'il signifie;
 50

O

Objections mal fondées rapportées contre
 les Crises, 115, 116, 117
 Quelques-unes de plus grande importance,
 125, 129
 Considérées, *ibid.*
Observations de Dom Solano, 20, 25, 28, 29

35, 36, 37, 38, 49, & suiv. 59, 214 & suiv.

Leur authenticité, 21, 22

Les circonstances dans lesquelles elles ont été faites, 17, 18

Ne sont pas toutes aussi exactes que celles qu'il a publiées, 103

Comment elles ont commencé, 211

De Dom Alvarez, 26, 164

De Dom Castan, 23

De Dom Gomez, 23, 42, 43, 44, 45, 48

De Dom Pedro Marin, 54

De Dom Juan de Pedraza, 190, 192, 203 & suiv.

De Dom Porras, 30, 40

De Dom Roxo, 188

De Dom Thomas de Sayas, 35 & suiv.

De D. Christoval Solano, 206

De l'Auteur, 53 & suiv. 160 à 188, 193 à 205

Sont beaucoup inférieures à celles de D. Solano, 86

Quelques causes de leur imperfection, 86, 87, 88, 89

Prouvent néanmoins qu'il y a une connexion générale entre les Pouls & les Crises dont parle Dom Solano, & rendent ses Observations très-croyables, 78 à 85, 91, 103

Elles limitent & corrigent les règles de pronostic de D. Solano, 93 à 96, 104, 105

Leur tendance & leur usage, 106 à 112

Doivent être répétées avec précaution & avec patience, 105, 106

Oreilles affectées sous le Pouls rebondissant, 79

Ordre observé dans les Crises, 126

ORTEGA (Juan de). Son cas, 161

PABLO,

P

PABLO (*Dom Joseph*), Précepteur de *Dom Solano*, négligea le Pouls rebondissant, 213

Paralytie, est quelquefois la suite des Fièvres intermittentes, guéries par le Quinquina, sans le concours des Crises, 142

PARILLA Y VILLALON, témoin d'une prédiction de *Dom Solano*, en conséquence du Pouls intermittent, 35, 36

Parotides. La tumeur des Parotides survient quelquefois après la guérison des Fièvres intermittentes, par le Quinquina, sans le concours des Crises, 142

Exemple d'un abcès critique des Parotides, 43

PARD O (*Dom Juan*). Son cas, 24

Patience nécessaire dans l'Observation des Pouls critiques, 105

PAZ (*Fray Alexandro de*). Son cas, 51

PEDRAZA Y CASTILLA (*D. Juan de*). Ses Observations, 190, 192, 203 à 210

Il a souvent éprouvé la vérité des Observations de *Dom Solano*, 95

S'est quelquefois trompé en s'y fiant trop, *ibid.*

Péricarde suppuré, 196

PERNIA (*Juan*). Son cas, 191

Plèvre spongieuse & suppurée après une Pleurésie, 96

PONTES (*Antonio de*), témoin d'une prédiction de *D. Solano*, sur le *Pulsus incin-*
Part. II. L

<i>duus</i> ,	43
PORRAS (D. Miguel de). Ses Observations ,	30 , 40
PORRAS (Dom Rodrigo de). Son cas ,	36
Pratique moderne , semble s'opposer aux Crises ,	107
Violente , quelle est-elle ,	88
Considérée ,	<i>ibid.</i>
Premières voies , différemment affectées sous le Pouls intermittent , 14 , 38 , 82 , 92 , 195 , 201 & suiv. 209	
Pronostic. Voyez Signes pronostiques.	
Pouls critiques , suivant Dom Solano , sont plutôt les signes & les effets d'une tendance aux Crises , que des signes absolus & certains de leurs Crises respectives ,	94
Leur cause vient plutôt des nerfs , que du cœur , ou du système général des vaisseaux sanguins ,	101 , 102
Leurs progressions & leurs périodes jusqu'ici observées ,	2
Habituels , ne sont pas critiques ,	97
Pulsus dicrotus , ou le Pouls rebondissant , est le signe d'une Hémorrhagie critique par le nez ,	1 & suiv.
Ses différentes circonstances marquent le tems & la quantité de l'Hémorrhagie , 2 & suiv.	
Exceptions de cette règle ,	93 & suiv.
Exemples des Hémorrhagies signifiées & prédites par ce Pouls , 23 & suiv. 160 & suiv.	
Les Observations de l'Auteur sur ce Pouls ,	77 & suiv. 160 & suiv.
Accompagné de différentes affections de la	

- tête, 14, 27, 78, 160 & suiv.
 Passe quelquefois du poignet droit au gauche, & *vice versa*, 102, 185
 Est resté négligé, 96
 Est appelé *Martelinus* par *Avicenna*, 214
 Le *Pulsus inciduus* décrit, 10
 D. *Solano* l'a observé le premier, *ibid.*
 Joint avec la mollesse de l'artère, annonce une Sueur critique, 12
 Ses différentes circonstances désignent la différente quantité de la Sueur critique, *ibid.*
 Exemples de Sueurs critiques prédites par ce Pouls, 48 & suiv.
 N'a pas été observé jusqu'ici par l'Auteur, 90
 Joint à la dureté de l'artère, désigne une Jaunisse critique, 11
 Exemple de cette Crise, 59
 Le Pouls *intermittent* est le signe d'une Diarrhée critique, 6
 Ses différentes circonstances marquent la différente quantité de la Diarrhée, *ibid.*
 Exemples de Diarrhées critiques, prédites par le moyen de ce Pouls, 25, 35 & suiv.
 53, 82, 187, 194 & suiv. 217
 Habituel n'est pas critique, 96, 97
 Quelques intermissions passagères du Pouls ne sont pas critiques, 91
 Ne signifie quelquefois que des dérangemens des premières voies, des tranchées, des borborismes, des éruptions de vents & autres semblables, 82, 63, 209
 Avec la tension de l'artère, il signifie un vomissement critique joint à la Diarrhée, 8
 Avec la mollesse de l'artère, il marque une Crise par l'urine jointe à la Diarrhée, 2

Est, suivant les Observations de M. Ferrein un signe de pourriture dans les premières voies, & une indication réelle de purger dans les Fièvres aiguës,	92
Est souvent un symptôme de vers dans les premières voies,	93
Les Observations de l'Auteur sur ce Pouls,	82, 83, 193 & suiv.
Regardé mal à-propos comme mortel dans les Fièvres aiguës,	111
Avantage particulier qui résulte des Observations sur ce Pouls,	ibid.
Il signifie quelquefois l'éruption des règles,	205, 206, 207
Quelquefois il signifie les Hémorrhôides,	82
Précaution à prendre en examinant le Pouls rebondissant,	161, 162
En faisant des pronostics en conséquence de ce Pouls,	105
Pulsation des artères temporales observées sous le Pouls rebondissant,	78
Purgatifs. Le Docteur Radcliffe étoit fort prudent à les ordonner,	135
Donnés dans un jour critique, causèrent une superpurgation mortelle,	135, 136
Ils empêchent l'Hémorrhagie du nez,	173
Nus trouvé dans le Péricarde & la Poitrine,	195, 196

Q

Qualités vicieuses observées quelquefois dans les évacuations critiques,	149
Quantité de l'évacuation critique signifiée par le Pouls,	4, 7, 12
Quinquina, ne guérit pas radicalement les Fièvres intermittentes sans le concours des Cri-	

DES MATIÈRES.

ses,	247
Cause différentes espèces de Crises,	138
Ses effets salutaires ne sont pas bornés à une Crise particulière,	139
Donné utilement avec des purgatifs doux, dans quels cas,	ibid.
	140, 141

R

R ADCLIFFE (le Docteur), religieux Observateur des Crises,	135
Etoit très-circonspect dans l'usage de tous les remèdes violens, & même des plus doux purgatifs dans les Fièvres aiguës,	ibid.
Son jugement au sujet d'un malade qui mourut le même jour qu'il avoit pris une purgation fort douce,	136, 137
Remèdes, doivent être donnés à propos, ayant égard aux Crises,	133 & suiv. 150
Leur efficacité inférieure à celle des bonnes Crises,	144 & suiv.
Inutiles ou dangereux lorsqu'il y a des signes manifestes d'une Crise heureuse imminente,	150, 151
ROMERO (Christoval). Son cas,	184
ROMERO (Juan). Son cas,	23
Celui de sa mere,	45 & suiv.
ROXO (Dom Pedro). Son Observation sur le Pouls rebondissant	188
Fait l'Histoire d'une Pleurésie,	194

S

S AAVEDRA (Dona Maria Josepha de): Son cas,	40
Salivation critique, suit quelquefois l'usage	

du Quinquina & des autres Fébrifuges , 139
S A Y A S (*Dom Thomas de*). Ses Observations
 & son témoignage sur les prédictions de *D.*
Solano , 35 & suiv.

S E V I L L A (*Alonzo de*). Son cas , 54

S I E R R A Y S A L V A T I E R R A (*Dom*
Bartholome de). Son cas , 59

Signes pronostiques. Le signe d'une Diarrhée
 critique est le Pouls intermittent , 6 & suiv.

Le signe d'une Hémorrhagie critique du nez,
 est le *Pulsus dicrotus* , 1 & suiv.

Le signe d'une Jaunisse critique , est le *Pul-*
sus inciduus , joint à la dureté de l'artère ,

11
 Le signe d'une Sueur critique , est le *Pulsus*
inciduus , joint à la mollesse de l'artère , 12

Le signe d'un Vomissement critique , est la
 tension de l'artère , jointe au Pouls intermit-
 tent , 8

Le signe d'une Crise par les urines , est la mo-
 llesse de l'artère , jointe à l'intermission , 9 ,

66
 Quelquefois à l'un de ces signes , il s'en
 joint un autre , & ils subsistent ensemble ,

15 , 25 , 52 , 53 , 210
S O L A N O D E L U Q U E (*D. Fran-*
cisco) , premier Observateur des Pouls criti-

ques , dont il est parlé dans cet Ouvrage , 71

Origine de ses Observations , 211 & suiv.
 Exemple de sa candeur , 160

Ses Observations sont très-nombreuses , 19 ,
 20

Confirmées & attestées par d'autres Méde-
 cins , 21 , 22

Ses Observations sur le Pouls rebondissant ,
 25 , 28 , 29 , 214 & suiv.

DES MATIERES: 247

Ses Observations sur le Pouls intermittent ,

35 & suiv. 217 & suiv.

Ses Observations sur le *Pulsus inciduus* , 49

& suiv.

Sa prédiction d'une Jaunisse critique , 59

Ses erreurs , 17, 18, 93, 94

SOLANO DE LUQUE (D. Christoval). Son Observation sur le Pouls intermit-

tent , 206, 207

Son cas , 192

Stupidité observée sous le Pouls rebondissant ,

78

Observée après la guérison des Fièvres in-

termittentes par le Quinquina , sans le con-

cours des Crises , 142

Sueur critique , son signe est le *Pulsus inciduus* ,

avec la molesse de l'artère , 12

Exemples de cette Crise , 48 & suiv.

Superpurgation causée par une purgation très-

douce , donnée dans un jour critique , ou un

peu auparavant , 136

Surdité observée sous le Pouls rebondissant ,

79

T

T *Enesme* observé sous le Pouls intermit-

tent , 203, 204

Tension du Pouls intermittent , est le signe d'un

vomissement critique , joint à la Diarrhée ,

8

Tête. Dangereuses maladies de cette partie , ob-

servées après la guérison de quelques Fièvres

intermittentes par le Quinquina , sans le con-

cours des Crises , 142

Différemment affectée sous le Pouls rebon-

- dissant* ; 14 , 27 , 78 , 160 & *suiv.*
 Douleurs de Tête invétérées , résistent aux
 évacuations faites par la voye ordinaire des
 saignées & des purgations , 146
 Subitement guéries par l'Artériotomie , *ibid.*
 T O L E D O (*Juan de*). Son cas , 125
 Tranchées , symptôme qui accompagne souvent
 le Pouls intermittent , 82 , 195
 Transpiration augmentée , critique , suit quel-
 quefois l'usage du Quinquina , & des autres
 fébrifuges , 139
 T Y R R Y (*William*). Son cas , 179

V

- V A I S S E A U X *excrétoires*. Leur résistance retar-
 de les Crises ; 88 , 95
 V A L E N Z U E L A (*Dona Francisca de*). Son
 cas , 43 , 44
 Vents observés sous le Pouls intermittent , 78 ,
 195 , 200 , 204 , 209
 Vers dans les premières voies , souvent accom-
 pagnés de l'intermission du Pouls , 93 , 197 ,
 204
 Vertige observé sous le Pouls robon^dissant , 78 ,
 175
 Vomissement , signe de cette Crise , 8
 Urine. Crise par l'urine , son signe , 9
 Exemples de cette Crise , 65 & *suiv.*
 Le signe de cette Crise n'est pas encore exac-
 tement distingué de celui de la Diarrhée ,
 68
 La Crise par l'urine suit quelquefois l'usage
 du Quinquina & des autres fébrifuges , 139

W

WIERUS. Son Observation sur le Pouls intermittent, 71

Y

YEux affectés sous le Pouls rebondissant, 78, 173

Z

ZAPATA (Dom Diego), témoin de la prédiction d'une Jaunisse faite par Dom Solano, 59

ZAYAS (Juan de). Son cas, 164

ZUNOL (Dom Joseph), témoin du pronostic d'une Jaunisse fait par Dom Solano, 59

Fin de la Table des Matières.

10



CATALOGUE

DES LIVRES,

Qui se vendent à Paris chez DE-
BURE l'aîné, Libraire, sur le
Quai des Augustins, du côté
du Pont Saint Michel, à l'I-
mage Saint Paul, 1747.

Tant ceux qu'il a imprimés, que ceux
dont il a acquis les Fonds.

*Editions des Saints Peres, données
par les RR. PP. Bénédictins de la
Congrégation de S. Maur.*

Biblia Sacra, Vulgaræ editionis, Sixti V.
& Clementis VIII. Pont. Max. Auctorita-
te recognita, Versiculis distincta: Una eam
selectis annotationibus ex optimis quibusque
interpretibus excerptis, Tabulis Chronolo-

gicis, Historicis & Geographicis, Illustrata, Indiceque Epistolarum & Evangeliorum aucta. Duobus voluminibus *Parisiis* an. 1731.

Origenis Opera, Græcè & Latine, studio D. Caroli de la Rue, Monachi Ord. sancti Benedicti, in-fol. 4. vol. *Parisiis*, ann. 1732. *volumen quartum & ultimum sub prælo.*

Sancti Joannis Chrysostomi Opera omnia Græcè & Latine, studio D. Bernardi de Montfaucon, Monachi Ord. sancti Benedicti, in-fol. *Parisiis*, an. 1718. & annis sequentibus.

Sancti Basilii Magni Opera omnia Græcè & Latine, studio Juliani Garnier, Ord. sancti Benedicti, in-fol. 3. vol. *Parisiis*, 1721.

— Le même Livre en grand papier.

Sancti Patris nostri Joannis Damasceni, Monachi & Presbyteri Hierosolymitani, Opera omnia quæ extant & ejus nomine circumferuntur, Opera & studio P. Michaëlis le Quien, Bononiensis, Ord. FF. Prædicat. 2. vol. in-fol. *Parisiis*, 1712.

Sancti Cypriani Opera omnia, studio Stephani Baluzii, in-fol. 1. vol.

Lucii Cæcili Firmiani Lactantii Opera omnia: editio novissima, quæ omnium instar esse potest, ad LXXX. & amplius MSS. codices, editosque XL. collata & emendata, atque Notis uberioribus illustrata, cui manum primam adhibuit Joannes-Baptista le Brun, Rothomagensis, extremam imposuit Nicolaus Lenglet Dufresnoy, Presbyter ac Theologus Parisiensis, 2. vol. in-quarto, *Parisiis* 1747.

253

Stephani des Champs de Heresie Janseniana ,
in-fol. 1. vol. *Parisiis* , 1728.

Liturgiarum Orientalium collectio , operâ &
studio Eusebii Renaudotii Parisini , 2. vol.
in-quarto , *Parisiis* 1715.

Dissertations sur les Apparitions des Esprits ,
des Anges & des Démons , & sur les
Vampires , ou Revenans de Hongrie , par
le R. P. Calmet , Religieux Bénédictin ,
Abbé de Sénones , 1. vol. in-douze , *Paris* ,
1746. sous Presse.

Examen , & Discussion critique de l'Histoire
des Diabes de Loudun , de la Possession
des Religieuses Ursulines , & de la con-
damnation d'Urbain Grandier , par M. de
la Menardaye , Prêtre , 1. vol. in-douze ,
Paris , 1747.

Traité de Porphyre , touchant l'Abstinence de
la chair des Animaux ; avec la vie de Ploti-
n par ce Philosophe , & une Dissertation
sur les Génies , par M. de Burigny , 1. vol.
in-douze , *Paris* , 1747.

Réflexions sur l'origine , l'Histoire & la suc-
cession des Anciens Peuples , Chaldéens ,
Hébreux , Phéniciens , Egyptiens , Grecs ,
&c. jusqu'au tems de Cyrus , par M. Four-
mont l'aîné , 2. vol. in-quarto , *Paris* ,
1747.

Epistolæ Romanorum Pontificum , & quæ ad
eos scriptæ sunt , à S. Clemente I. usque
ad Innocentium III. quotquot reperiri po-
tuerunt , ab anno Christi 67. ad annum
440. studio Petri Constant , Ordinis sancti
Bened. 1. vol. in-fol. *Parisiis* , 1721.

Recueil des Actes , Titres & Mémoires con-
cernant les Affaires du Clergé de France ;

augmenté d'un grand nombre de Pièces & mis en nouvel ordre, suivant la Délibération de l'Assemblée générale du Clergé, du 29 Août 1705. par M. Lemaire, Avocat en Parlement, in fol. 12. vol. *Paris*, 1716. & années suivantes. Tous les volumes se vendent séparément, depuis le Tome 7.

Histoire des Flagellans, où l'on fait voir le bon & le mauvais usage des Flagellations parmi les Chrétiens; traduite du Latin de M. l'abbé Boileau, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, 1. vol. in-douze, *Amsterdam*, 1732.

Géographie des Enfans, ou Méthode abrégée de la Géographie, divisée par Leçons, quatrième édition, par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1740.

Méthode pour étudier la Géographie; avec un Discours préliminaire sur l'étude de cette science, & un Catalogue des Cartes Géographiques, Relations, voyages & Descriptions nécessaires pour la Géographie, par le même, 7. vol. in-12. *Paris*, 1742, avec figures.

Tablettes Chronologiques de l'Histoire Universelle, Sacrée & Profane, Ecclésiastique & Civile, depuis la création du Monde, jusqu'à l'an 1743; avec des Réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, & sur les Ouvrages nécessaires pour l'étude de l'Histoire, par le même, 2. vol. in 8. *Paris*, 1744.

Principes de l'Histoire pour l'éducation de la Jeunesse, par années & par leçons, par

le même , 6. vol. in-douze , *Paris* , 1736.
Chaque volume se vend séparément.

Supplément de la Méthode pour étudier l'Histoire , &c. par le même , 2. vol. in-quarto , grand papier , *Paris* , 1739.

— Le même Livre en 3. vol. in-douze.

Les Vies des SS. PP. des Déserts , & de quelques Saintes , écrites par des PP. de l'Eglise , traduites en François par M. Arnaud d'Andilly , 3. vol. in-8. *Paris* , 1736.

Annales Ordinis S. Benedicti , in quibus non modò res Monasticæ ; &c. Autore Joanne Mabillon , 6. vol. in fol. *Lutetia Paris.* 1703. *Tous les volumes se vendent séparément.*

Histoire Universelle de Diodore de Sicile , traduite en François par M. l'Abbé Terrasson , 7. vol. in douze , *Paris* , 1737 , & années suivantes.

Histoire de Philippe , Roi de Macédoine , &c. par M. Olivier , 2. vol. in-douze , *Paris* , 1740.

Imperium Orientale , sive Antiquitates Constantinopolitanæ , &c. Operâ & studio D. Anselmi Banduri , 2. vol. in-fol. *Parisiis* , 1744.

Mémoires de Maximilien de Béthune , Duc de Sully , &c. 3. vol. in-quarto , *Paris* , 1747.

Mémoires de Maximilien de Béthune , Duc de Sully , &c. 3. vol. in-douze , *Londres* , 1747.

Histoire du Tarif de 1664 , Contenant l'Origine de ce Tarif , avec ses Fixations , & celles qui ont eu lieu avant & depuis 1664 , sur chaque Marchandise , à la Sor-

tie. Dressée sur les Pièces authentiques, par M. du Fresne de Francheville, 2. vol. in-quarto, *Paris*, 1738.

Histoire de la Compagnie des Indes, avec les Titres de ses Concessions & Privilèges. Dressée sur les Pièces authentiques, par le même, un vol. in-quarto, *Paris*, 1738.

Traduction du Traité de l'Orateur de Cicéron, &c. par M. l'Abbé Colin, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1737.

Cassii Plinii Historiæ Naturalis Libri XXXVII. quos interpretatione & notis illustravit Joannes Harduinus, 3. vol. in-folio. *Paris*, 1726.

— Le même Livre en grand papier.

Dissertations du P. Etienne Souciet, de la Compagnie de Jesus, &c. 1. vol. in-quarto, &c. *Paris*, 1736.

Œuvres diverses de M. l'Abbé Gedouin, de l'Académie Française, 1. vol. in-douze, *Paris*, 1745.

De M. Dargenville Maître des Comptes.

Abrégé de la vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce, l'indication de leurs principaux Ouvrages, &c. par M. * * * 2. vol. in-quarto, *Paris*, 1745.

L'Histoire Naturelle éclaircie dans deux de ses parties principales, les Pierres & les Coquillages, par le même, 1. vol. in-quarto, *Paris* 1742.

Institution de Géométrie, ou l'Art d'enseigner la Géométrie, par M. l'Abbé de la Chapelle, 2. vol. in-8. avec figures, *Paris*, 1746.

La Méthode des Fluxions , & des suites infinies , par M. le Chevalier Newton , traduite en François par M. de Buffon , de l'Académie Royale des Sciences , 1. vol. in-quarto , 1740.

La Statique des Végétaux , & l'Analyse de l'Air , expériences nouvelles , par M. Hales , membre de la Société Royale de Londres ; traduites en François par M. de Buffon , de l'Académie Royale des Sciences , 1. vol. in-quarto , avec figures , *Paris* , 1745.

Differtation-Pratique , en forme de Lettres ; sur les maux Vénériens , par M. Guisard , Médecin de la Faculté de Montpellier , 1. vol. in-douze , seconde édition , *Paris* , 1743.

Le Guide des Accoucheurs , ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes , & de les soulager dans les maladies & accidens dont elles sont très-souvent attaquées ; le tout en forme d'examen , par Jacques Mesnard , Chirurgien-Juré & Accoucheur , 14 vol. in-8. avec figures , *Paris* , 1743.

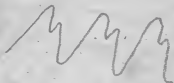
Pneumato-Pathologia , seu Tractatus de Flatulentis Humani Corporis Affectibus , auctore Francisco de Paulâ Combalusier , Regis Consiliario & Medico , è Regia Scientiarum Societate , Doctore Medico Montpelienfi , necnon in Valentiniâ Medicinæ Facultate Professore Regio Primario , 1. vol. in-12. *Parisiis* , 1747.

Le Manuel des Dames de Charité , ou Formules des Médicamens faciles à préparer , & un Traité abrégé sur l'usage des différentes Saignées , 1. vol. in-douze , *Paris* , 1747.

La Science des Médailles , nouvelle Edition ,
avec des Remarques Historiques & Critiques ,
2. vol. in-douze , avec figures , Paris ,
1739.

De la Réformation du Théâtre , par Louis
Riccoboni , 1. vol. in-douze , 1743.

Docteur Mitour
Paris



Pouls Dicrot

Hémorragie (méd.)

$\frac{1}{32}$ $\frac{1}{16}$ $\frac{1}{8}$

2ans 2ans 2ans
4 jours 2 j 1 j

mandrin

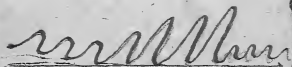


Pouls
intermittent

Diarrhée

Hémor.
= vom.
non-ven.

Dur (vomissements)
Mou (diarrée)



Pouls
intermittent

Juven.